

TOME 3 : L'ENGAGEMENT

# L'Accord

*Laurie Delaroshil*

SAISON 6

NISHA ET CAETERA  
Les Éditions de l'Opportun



*Laurie Delarochbil*

# L'Accord

TOME 3

SAISON 6

## L'engagement



**Direction éditoriale :** Stéphane Chabenat

**Édition :** Aurélie Le Guyader

**Correction :** Agence abcd'ère

**Conception couverture :** olo.éditions

**Nisha et caetera**

Les éditions de l'**Opportun**

16, rue Dupetit-Thouars

75003 Paris

ISBN : 978-2-38015-116-9

[www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)

*Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.*

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 17 - Allison

Chapitre 18 - Allison

Chapitre 19 - Allison

Chapitre 20 - Allison

Chapitre 21 - Derek

Chapitre 22 - Derek

Chapitre 23 - Derek

Chapitre 24 - Allison

Chapitre 25 - Allison

Chapitre 26 - Allison

Chapitre 27 - Allison

Chapitre 28 - Allison

Chapitre 29 - Allison

Chapitre 30 - Allison

Chapitre 31 - Allison

Chapitre 32 - Allison

Chapitre 33 - Derek

Chapitre 34 - Derek

Chapitre 35 - Allison

# Chapitre 17

## Allison

— Vous avez joint ma boîte vocale, vous savez quoi faire après le bip.

Bip !

— Jeremy, c'est au moins le dixième message que je te laisse cette semaine. J'ai besoin de te parler. Je t'avertis, ne m'oblige pas à parcourir les deux heures et demie de route qui nous séparent. Je n'hésiterai pas, si tu ne te décides pas à répondre à mes appels.

Au moment où je raccroche, ma sœur franchit la porte de mon appartement avec deux heures de retard. Je parie qu'elle en a fait exprès pour nous laisser le plus gros du travail, à Ben et moi. Elle regarde les boîtes entassées dans le coin du salon.

— Je vois que vous êtes en avance.

Je croise les bras.

— C'est sûr, nous préparons mon déménagement depuis plus de trois heures. Où étais-tu ? Je croyais t'avoir dit d'arriver à 9 heures, il est maintenant midi passé.

Elle lève les bras en l'air.

— On se calme, d'accord ? J'ai dû fermer le club hier et je me suis couchée à 4 h 15.

OK, je peux lui pardonner ce retard. Je dépose mon téléphone sur la table et j'écris sur le carton que je viens tout juste de remplir les mots « *vaiisselles* » et

« fragile ».

— As-tu des nouvelles de notre frère ? Ça fait presque une semaine que j’essaie de lui parler, mais il ne répond ni à mes appels ni à mes textos.

Elle hausse les épaules.

— Peut-être qu’il est trop occupé à l’université, ce n’est pas la période d’examens en ce moment ? Ou bien il a seulement égaré son téléphone.

Ma sœur essaie d’excuser les agissements de notre frère. Nous avons toujours protégé Jeremy, c’est instinctif, même quand nous étions jeunes. Je m’appuie sur la table et la regarde sans rien dire.

— Quoi ? Pourquoi me regardes-tu ainsi ?

— Qu’est-ce que tu ne me dis pas ?

Nous nous observons en silence puis elle finit par m’avouer :

— Jeremy a beaucoup de colère en lui en ce moment et il fait en sorte d’évacuer toute cette frustration.

OK, je me doutais bien que mon frère m’en voulait toujours pour l’histoire de Derek et pour lui avoir menti, mais nous ne nous sommes pas parlé depuis presque trois mois. Combien de temps encore lui faudra-t-il pour me pardonner ? Peut-être que le jour où il sera vraiment amoureux, il comprendra pourquoi j’ai pardonné aussi rapidement à Derek. Parce que je l’aime. Non ! Je secoue la tête. Je l’aimais... au passé.

— Tu as sans doute raison, je vais lui donner du temps, mais peux-tu essayer de le convaincre de me téléphoner ou même de m’envoyer un texto ? Il ne sait même pas encore que je suis enceinte.

— Entendu, je vais le voir ce soir. J’ai posé mon vendredi pour aller l’encourager.

J’allais prendre le carton sur la table, mais le choix des mots utilisés par ma sœur me rend songeuse et je suspends mon geste.

— L’encourager ?

Soudain le vol de la voiture de Derek me revient en mémoire.

— Ne me dis pas que Jeremy fait des courses de voitures ?

Ma sœur sursaute devant l'intensité de ma question.

— Quoi ? Pourquoi me demandes-tu ça ? Non, pas du tout.

— Alors, pourquoi as-tu utilisé le mot « encourager » dans ce cas ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Je n'en sais rien, probablement que je voulais dire l'encourager dans ses études.

Devant l'absurdité de cette phrase, je me mets à rire.

— L'encourager dans ses études. Toi ?

— Tu sais que ta réaction m'insulte un peu ?

Je reprends mon sérieux. C'est seulement que Rebecca répétait très souvent que les études ne servaient à rien, alors qu'elle veuille encourager notre frère dans cette voie est un peu ironique. Peut-être que ma sœur me ment, mais elle tellement bonne menteuse qu'il est pratiquement impossible de savoir si elle dit la vérité.

— Désolé, je ne voulais pas t'insulter. C'est seulement que de ne plus avoir de nouvelles de Jeremy me déconcerte et je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour lui.

Elle pose sa main sur mon épaule.

— Tu n'as pas à t'inquiéter, je veille sur lui.

Je lui souris et réalise qu'elle gagne en maturité.

— Je te remercie, si je n'avais pas prévu de déménager demain, j'irais voir Jeremy avec toi.

Elle dégage sa main et la passe dans ses cheveux.

— Heureusement pour moi que tu ne peux pas, ainsi je n'aurai pas à supporter ton caractère de femme enceinte tout le long du voyage.

Elle fait un tour sur elle-même.

— Bon, par où veux-tu que je commence ?

Je lui donne un carton vide et lui demande d'aller vider ma table à dessin. Ben revient de la chambre du fond avec un carton rempli de jouets d'enfant.

— Voilà, la salle de jeux est vide.

— Merci, Ben.

Lorsque je m'apprête à reprendre le carton de vaisselle, Ben m'en empêche et le prend de son bras libre.

— Je t'ai dit de ne rien soulever de lourd.

— Comme il est attentionné, ce Ben ! lance ma sœur de loin.

Il va porter les cartons avec les autres puis se tourne vers ma sœur, qui regarde mes dessins au lieu de les ranger dans le carton.

— Tiens, tu es enfin arrivée.

Après l'avoir observée un moment, il lui passe la main sur la tête comme à une enfant et la décoiffe.

— Tu as changé ta couleur de cheveux, Rebecca.

Elle se recoiffe avec frustration et pose son index sur le polo que porte Ben.

— Joli pull, c'est ta maman qui te l'a acheté ?

Il ne prête pas attention à sa remarque et prend la feuille qu'elle tient à la main. Elle provient de mon carnet à dessin, celui qu'il m'a offert à mon anniversaire. Puis il l'observe un moment.

— Allison, c'est toi qui as fait ça ?

Je m'approche lentement pour regarder le dessin. Il représente les jumeaux quand ils étaient bébés.

— Oui, disons que j'ai eu beaucoup de temps libre ces dernières semaines.

— C'est papa qui a pris cette photo, moi, je l'ai reproduite au fusain.

— J'avais oublié à quel point tu étais douée en dessin, sœurette.

Rebecca décide d'ouvrir le carnet. Le premier dessin représente notre arbre familial, le suivant, notre maison, le troisième, notre frère quelque temps avant son départ pour l'université.

— Tu as fait un portrait de moi ?

Je lui fais un signe positif de la tête.

— Oui, je crois que c'est le suivant.

Ma sœur tourne la page et effectivement nous y trouvons son portrait.

— C'est magnifique, souffle Ben.

— Tu parles du dessin ou de moi ? lui demande ma sœur avec un sourire malicieux.

Ben reste songeur un moment puis ajoute en haussant les épaules :

— Probablement les deux. Tu es une jeune femme magnifique, Rebecca, pourquoi me poses-tu la question ? C'est pourtant évident que tu en es consciente.

Elle lui fait un clin d'œil.

— Oui, je sais, mais ça fait toujours du bien à entendre.

Elle tourne ensuite la page et pousse un sifflement.

— Waouh, je crois que tu rêves toujours de ton beau millionnaire.

Elle retourne le bloc pour que je puisse le voir et j'y retrouve le dessin de Derek et moi dans l'intimité. Il est allongé sur moi à moitié nu et nous nous embrassons.

— Oh ! D'accord, ça suffit.

Je lui enlève le carnet des mains et le range dans le carton puis le referme.

— Ce carnet renferme-t-il d'autres dessins compromettants ?

— Non, pas du tout, c'est juste que nous avons d'autres choses à faire que de regarder des croquis.

Peut-être qu'il y a d'autres dessins de Derek dans différentes situations mais ma sœur n'a pas besoin de voir ça. Rebecca se rend à la cuisine pour terminer de vider mes placards et Ben va dans la chambre de Thomas pour démonter le lit. Une demi-heure plus tard, ma sœur commence à se plaindre d'avoir faim et ouvre la porte de mon frigo.

— Tu n'as rien à manger !

Comme je déménage demain matin, j'ai seulement le strict minimum. Au même moment, Ben revient avec une partie du lit dans les bras.

— Il est bientôt midi trente, si vous avez faim, ma mère nous a préparé un repas froid à la maison.

— Génial ! s'exclame Rebecca. Qu'est-ce qu'on attend pour y aller ?

Alors que nous nous préparons à partir, quelqu'un toque à la porte. Je vais ouvrir et je suis surprise de voir Elisabeth qui est vêtue de façon un peu plus décontractée que la dernière fois, lorsque je l'ai vue avec son mari. Elle a délaissé son petit tailleur pour un jean et une veste en cuir.

— Bonjour, Allison.

— Bonjour, Lizzie.

Elle remarque Ben et ma sœur derrière moi.

— Je suis désolée, j'aurais peut-être dû téléphoner, mais je craignais que tu refuses de me voir. Je suis avec Violet, qui attend dans la voiture, et on aimerait t'inviter à déjeuner avec nous.

Devant mon hésitation, elle se présente à mon ami.

— Je suis enchantée de vous rencontrer. Vous êtes Ben Weber ? J'ai lu votre dernier livre et j'ai adoré. C'est vraiment une très belle histoire, vous avez beaucoup de talent.

Mon ami la remercie avec un large sourire, puis elle s'adresse à ma sœur :

— Vous devez être la jeune sœur d'Allison. D'après ce que je vois, la beauté, c'est de famille.

— Vous, vous devez être la mère de Derek.

Elle acquiesce.

— Oui, comment avez-vous deviné ?

— Vous avez les mêmes yeux.

En effet, Derek a les yeux de sa mère, le teint hâlé et la masse de ses cheveux foncés, et il a hérité de la carrure impressionnante de son père.

— Est-ce que ça vous embête si je vous enlève Allison pour une heure ou deux ?

Les deux se regardent puis secouent la tête.

— Non, pas du tout, répond ma sœur. Dépêche-toi, Ben, je meurs de faim.

Ils saluent à tour de rôle la mère de Derek en passant à côté d'elle et descendent l'escalier. Nous pouvons les entendre se chamailler à propos de la

voiture qu'ils vont prendre pour se rendre chez Rose.

— Mets ton manteau, ma chérie. Il fait frais à l'extérieur.

Puis Lizzie fait demi-tour et descend les escaliers sans se retourner. Voilà de qui tient Derek pour réussir à obtenir ce qu'il veut sans difficulté. Après avoir poussé un long soupir, j'éteins les lumières et sors de mon appartement pour rejoindre Lizzie et Violet.

Nous allons déjeuner dans un petit restaurant, pas très loin d'ici. Durant le repas, Violet me raconte à quel point elle est heureuse de revenir vivre avec nous, et surtout de pouvoir s'occuper de l'enfant de Derek. Devant mon manque de réaction, elle s'arrête puis pose sa main sur la mienne.

— Allison, est-ce que ça te pose un problème que je revienne vivre avec vous ?

Mes yeux se posent sur sa main qui caresse la mienne d'une façon maternelle. Cette marque d'affection me fait monter les larmes aux yeux.

— Non, bien sûr que non.

Ma voix se brise. Le bras de Lizzie se pose sur mes épaules.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma chérie ? Pourquoi pleures-tu ?

Avec une serviette de table, j'essuie le coin de mes yeux.

— Depuis que je suis enceinte, je pleure très souvent.

Les deux femmes échangent un regard puis me sourient.

— C'est normal, le dérèglement hormonal, m'annonce Lizzie. Et tu as dû traverser des moments difficiles depuis la rupture avec mon fils. Maintenant nous sommes tous là pour te soutenir.

Un sentiment de colère monte en moi.

— Une chance pour moi d'être tombée enceinte, autrement je n'aurais jamais eu votre soutien.

Les deux femmes se dégagent un peu puis un silence s'installe entre nous.

— C'est normal de ressentir de la colère, déclare Violet. Tu devais te sentir délaissée quand Derek a rompu avec toi.

— Mais la nouvelle de ta grossesse a été pour moi la plus belle des nouvelles, car je savais que tu reviendrais dans notre vie, ajoute Lizzie. Et après avoir discuté avec Violet, j'ai réalisé que les motifs qui ont poussé mon fils à te quitter étaient infondés.

— Est-ce que je peux connaître ces motifs ?

— Ce n'est pas à moi de te le dire, vous en discuterez en temps et lieu voulus.

Le serveur vient nous porter l'addition et Lizzie offre de payer notre repas à toutes les trois. Nous retournons dans sa Mercedes blanche et sur le chemin du retour, je me rends compte que nous ne prenons pas la direction de mon appartement. La voiture s'engage dans une allée qui mène à la maison de Derek.

La maison est magnifique ! Elle ne ressemble pas du tout au plan qu'il avait réalisé. Pourquoi a-t-il changé le style de la devanture ? C'est vraiment plus dans mes goûts. Est-ce voulu ou bien était-il tombé par hasard sur ce que je préfère ?

Elle est bâtie en pierres blanches et possède de jolies fenêtres à carreaux avec des auvents et une porte rouge. Sur la façade, un balcon fait toute la largeur de la demeure avec une jolie balançoire suspendue.

Nous descendons de la voiture, j'aperçois la maison des invités qui est construite sur le même modèle. Soudain, je remarque au fond de la cour un skatepark. Ce sont les accessoires offerts par Derek à mon frère pour son anniversaire. Et à côté se trouve un module de jeux qui ressemble à celui qu'on avait en un peu plus imposant.

— Je dois dire que mon fils a fait un joli travail. Au printemps, tu vas pouvoir planter des plantes et fleurs ici et là. Je t'enverrai mon paysagiste.

— Il faudra peut-être en parler à Derek, tu sais, je ne suis que locataire.

Violet me montre un espace derrière la maison.

— Vous pourriez même creuser un petit étang avec des poissons. Les enfants vont adorer venir les nourrir.

— Et on pourrait faire construire un petit pont de bois.

Les deux femmes miment leurs idées en faisant de grands gestes.

— Lizzie, tu crois qu'il y a assez d'espace pour une piscine par là-bas ?

Violet pointe le terrain un peu plus bas.

— Hum, peut-être. Mais avant, il va falloir que Derek fasse enlever les arbres qui s'y trouvent pour donner de l'espace à une jolie terrasse, un petit cabanon qui fera office de rangement et un escalier pour s'y rendre, car c'est un peu abrupt.

Abrupt ? C'est vrai qu'il y a un léger dénivelé mais je ne dirais pas que c'est abrupt.

— Bon, je suis curieuse de voir l'intérieur. Pas vous ?

Nous suivons Lizzie jusqu'à la porte et elle sort un petit trousseau de clés puis la déverrouille. Quand elle s'ouvre, une sonnerie se fait entendre et Lizzie ouvre un panneau de contrôle.

— Allison, quelle est la date de ta fête ?

La date de ma fête ?

— 11 juillet.

Après avoir appuyé sur les touches 1-1-0-7, l'alarme s'éteint. Et Violet et moi entrons à notre tour dans la maison. J'ai dessiné cette entrée assez large, avec deux grands placards ; on y trouve deux portes-fenêtres ouvertes sur un salon complètement meublé et décoré avec beaucoup de goût.

— Je vois qu'il a suivi mon conseil en achetant des fauteuils de cuir foncé. Lizzie se retourne vers moi et poursuit : c'est plus commode avec de jeunes enfants.

— Mais, mais, pourquoi a-t-il acheté tous ces meubles ? J'en ai.

Les deux femmes se mettent à rire.

— Ce qui se trouve dans ton appartement n'aurait pas pu meubler toute cette grande maison. Non, mon fils a bien fait de la meubler.

Nous traversons le salon pour nous rendre à la cuisine, ouverte sur la salle à manger et le salon. Toutes ces pièces sont meublées aussi.

— Est-ce que c'est ton idée la cuisine ouverte ? me demande Violet.

— Oui, je voulais pouvoir faire la cuisine tout en regardant les jumeaux jouer au salon.

— C'est une excellente idée, déclare Lizzie. Souvent la personne qui cuisine se sent un peu exclue quand elle reçoit des gens à manger.

Je passe ma main sur le bar en marbre en observant l'électroménager neuf. Chaque élément doit valoir une petite fortune. Puis j'ouvre une porte de placard et y découvre de la vaisselle.

— Génial, il a aussi pensé à la vaisselle. Viens, allons voir la salle de jeux.

Lizzie me prend la main, nous allons dans le couloir puis elle ouvre la première porte à gauche. Quand je vois l'intérieur, je pose ma main sur ma bouche pour me retenir de crier.

C'est la salle de jeux que tout enfant rêverait d'avoir ! Un toboggan descend directement du dressing des jumeaux dans le coin, camouflé par une cabane pour enfant décorée d'immenses feuilles vertes. Nous avons l'impression d'être à l'extérieur avec un tapis vert représentant du gazon et un petit chemin menant au fond de la pièce où sont rangés tous les jouets et sur un des murs se trouve la structure d'un arbre. Il y a aussi un théâtre de marionnettes et une cage d'animaux de cirque.

— Elle ressemble un peu à celle de Derek quand il était jeune.

— Effectivement, je crois qu'il s'en est inspiré, confirme Lizzie. Bon, continuons notre visite.

Nous sortons. La pièce en face de la salle de jeux est une salle d'eau. Violet va voir la chambre qui lui est destinée au bout du couloir, avec sa propre salle de bains. Juste en face se trouve la buanderie.

On monte à l'étage pour aller voir nos chambres. La première est celle de Thomas. Elle est décorée avec des objets en rapport avec le sport. La tête de lit est un but de hockey, les tablettes sont des planches à roulettes, les lumières des ballons de foot.

La curiosité me pousse à me rendre dans la chambre de Mary. Et là encore, cette dernière est décorée selon ses goûts. On y trouve des silhouettes de ballerines avec des notes de musique sur les murs. Une partie de la chambre a été disposée de manière à ressembler à une scène avec son piano, offert par Derek à son anniversaire, avec un micro. Dans un coin, il y a plusieurs miroirs avec un plancher de danse et des haut-parleurs incrustés dans le mur. Son lit est surélevé pour laisser de la place à une jolie coiffeuse.

Ensuite je vais à ma chambre, et je suis de nouveau estomaquée. Chose surprenante, elle est décorée avec un lit à baldaquin en bois très clair. Tout est blanc avec des petites notes rose pâle. Mon cœur s'arrête quand j'aperçois mon pendentif sur la coiffeuse, lentement je m'avance puis le prends entre mes doigts et l'ouvre. Toutes les photos s'y trouvent encore et je passe un moment à regarder celle qui représente Derek et moi.

— Waouh ! C'est une très jolie chambre.

En entendant la voix de Violet, j'essuie mes larmes et décide de mettre le pendentif à mon cou.

— En effet.

Elle me sourit et me fait signe de la suivre.

— Viens, ma chérie, il faut que tu voies ça.

Je la suis dans la pièce suivante où Lizzie se trouve. Elle se balance dans un fauteuil à bascule près d'un lit pour bébé. Cette chambre est prévue pour être celle de notre enfant. Comme nous ne connaissons pas encore le sexe, la décoration est neutre avec des tons de jaune, brun et beige. Sur les étagères, se trouvent des ours en peluche et sur le mur au-dessus du lit, de grosses lettres forment le mot « *famille* ».

Lizzie se retourne vers moi et me sourit.

— Bientôt, je vais pouvoir bercer mon petit-enfant dans cette chaise pendant que tu seras dans ton atelier à peindre.

Mon atelier ? C'est vrai, Derek avait déjà évoqué le fait qu'il voulait m'installer un atelier. Je sors de la chambre d'enfant pour aller dans « mon

atelier », je pousse la porte suivante.

— C'est pas possible !

# Chapitre 18

## Allison

C'est magnifique ! J'entre dans la pièce illuminée par deux immenses fenêtres qui font la largeur des deux murs, à ma droite il y a des étagères contenant peinture, fusains, pinceaux, crayons, papier. Appuyées contre le mur, plusieurs toiles blanches de différentes tailles sont disposées sur quelques chevalets.

Au centre de la pièce se trouve une table à dessin. Je m'assois sur le tabouret et passe mes mains sur la table en bois. C'est alors que je remarque une gravure dans le coin inférieur gauche avec mes initiales en dessous.

Je lève la tête et me rends compte que la disposition de la table m'offre une magnifique vue sur le quartier et, en tournant la tête légèrement, j'aperçois l'arrière du jardin avec le module de jeux et le skatepark. Est-ce une coïncidence ou la personne qui a aménagé la pièce voulait que j'aie une belle vue et en même temps un œil sur les enfants qui jouent dehors ?

Soudain, je reçois un texto. Je sors le téléphone de ma poche. Il s'agit de ma sœur qui m'explique qu'elle a une urgence et qu'elle doit partir. Je me demande de quoi il s'agit mais la connaissant, elle doit avoir oublié un rendez-vous chez l'esthéticienne.

— Cette pièce est magnifique, n'est-ce pas ? Mon fils a eu une très bonne idée d'installer ton atelier à cet endroit.

Lizzie me fait remarquer que la pièce est exposée plein sud :

— Tu auras ainsi de la lumière naturelle toute la journée et les fenêtres sont teintées, alors le soleil ne décolora pas non plus tes œuvres. Derek a vraiment pensé à tout.

Mes poings se serrent de frustration.

— Pourquoi ?

Elle se retourne dans ma direction puis fronce les sourcils :

— Est-ce que c'est moi ou tu as l'air en colère ? Je ne comprends pas, cette maison ne te plaît pas ?

Je regarde autour de moi et réponds dans un murmure :

— La maison est parfaite.

Lizzie s'approche de moi et pose sa main sur mon bras.

— Alors, quel est le problème ?

Avant de lui répondre, je me dégage en faisant un pas en arrière.

— Le problème, c'est ton fils ! Du jour au lendemain, je découvre qu'il ne veut plus de moi, sans explication, et maintenant il m'offre la maison de mes rêves. Pourquoi ?

— Il veut seulement que tu sois bien installée avec les jumeaux et le bébé, Allison chérie.

Nous nous retournons simultanément vers l'entrée de la pièce où Violet se trouve. Je ne l'avais pas entendue arriver.

— Alors, je dois m'estimer chanceuse d'être enceinte de lui, car jamais nous aurions eu droit à ce beau cadeau, n'est-ce pas ?

Les deux femmes se fixent sans rien dire, mais j'ai l'impression qu'elles partagent un secret dans leurs regards.

— Derek est comme son père, ils sont très réfléchis mais parfois ils réagissent de façon très impulsive, surtout sous l'influence de la colère.

Pourquoi me raconte-t-elle ça ? Je le sais déjà, j'ai travaillé avec ces deux hommes pendant plusieurs mois. Mais d'un autre côté, ce n'est pas elle qui pourra répondre à ma question. Je fouille dans mon sac à main à la recherche de mon téléphone.

— Est-ce que tu pourrais me donner le numéro de Derek, s'il te plaît ? J'ai oublié de le mettre dans mes contacts.

Devant son silence, je comprends que je ne l'aurais pas. Elles échangent à nouveau un regard. Je les observe à tour de rôle, elles semblent soudain très mal à l'aise.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Un doute s'installe dans ma tête.

— Pourquoi m'avoir amenée ici ? Ce n'était pas seulement pour me montrer la maison, n'est-ce pas ?

— Non, en effet, affirme Lizzie. Je voulais avoir une discussion sérieuse avec toi. Je suis au courant pour le contrat, Charles m'a tout avoué, et aussi pour l'accident de tes parents. C'est terrible pour une jeune fille de perdre son père aussi jeune.

Papa. Je me rends compte qu'il me manque beaucoup et que sa présence aurait été tellement appréciée ces derniers mois, je voudrais tellement qu'il soit encore en vie. Des larmes coulent sur mes joues à son souvenir et celui de sa femme. Je me rends compte du vide qu'ils ont laissé, je ne l'avais pas réalisé au départ, car j'étais trop accaparée par mes nouvelles responsabilités.

— Ma chérie, je suis désolée, je ne voulais pas te faire pleurer.

Sans crier gare, je quitte la pièce en courant et dans ma fuite je parle à mon père dans ma tête.

*Papa, j'ai tellement besoin de toi en ce moment. Thomas est à deux doigts d'être expulsé de l'école, Mary a perdu sa joie de vivre et Jeremy ne veut plus m'adresser la parole. J'ai besoin d'aide, s'il te plaît, j'ai besoin...*

En ouvrant la porte d'entrée, j'entre en collision avec une immense silhouette. Cette personne me retient pour que je ne tombe pas, en posant sa main sur mes reins et me ramène contre elle.

— Allison ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Derek caresse de sa main libre ma joue pour essuyer mes larmes

— J'ai besoin... j'ai besoin...

Son regard vert est braqué sur moi dans l'attente d'une réponse, je peux lire de l'inquiétude sur son visage et sans réfléchir, je pose ma tête sur son épaule et laisse aller mes larmes. Ses bras se resserrent autour de moi et il me murmure des mots réconfortants. Puis, après un moment, je finis par me calmer et me dégage doucement mais je reste dans ses bras. Il soulève mon visage avec douceur, en posant ses doigts sous mon menton pour me regarder dans les yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? La maison ne te plaît pas ?

Je le repousse de toutes mes forces mais sans succès, il ne bouge pas d'un centimètre, alors c'est moi qui me dégage.

— Pourquoi cette maison est si... est si... parfaite ?

Un léger rictus se dessine sur son visage, mais en réponse à mon regard furieux, il toussote et reprend son sérieux.

— Je suis désolé, je ne comprends pas pourquoi tu es en colère. Tu savais à quoi ressemblait cette maison, tu l'as toi-même dessinée.

— Peut-être, mais elle est entièrement aménagée avec des meubles hors de prix et décorée avec beaucoup de goût. Pourquoi ? Du jour au lendemain tu ne veux plus rien savoir de moi et voilà que tu m'offres de vivre dans cette maison.

Une ombre passe sur son visage puis il lève la tête. Je suis son regard et j'aperçois Violet et sa mère en haut de l'escalier.

— Pouvez-vous nous laisser un instant, s'il vous plaît, mesdames ?

Elles sursautent en même temps, comme deux jeunes filles prises en plein espionnage.

— Oui. Absolument, répond Violet.

— Nous allons voir les chambres des enfants, ajoute Lizzie. Mais n'oublie pas que je dois vous parler d'un sujet important.

— Entendu.

Les femmes disparaissent dans le couloir du haut et Derek me prend par le bras pour m'emmener vers le salon.

— Assieds-toi.

Devant mon inaction, il me redemande de m'asseoir plus gentiment en ajoutant « s'il te plaît » à la fin de sa phrase. Alors, je m'exécute et il commence à marcher de long en large puis finit par s'asseoir devant moi en détachant le bouton de sa veste.

— J'ai commis une erreur.

Il desserre sa cravate puis se passe la main dans les cheveux, c'est la première fois que je le vois aussi nerveux.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il prend une grande inspiration puis se lance :

— J'ai entendu ce que tu as dit à ton frère le soir où tu as appris la vérité sur la mort de ton père et de ta belle-mère.

Les souvenirs de cette soirée me reviennent à l'esprit, je me souviens avoir été dégoûtée par ce que je disais à Jeremy à propos de mes sentiments pour Derek et des raisons pour lesquelles je restais avec lui.

— Tu as entendu ?

— Oui. Mais je sais à présent que tu ne lui disais pas la vérité.

Devant mon silence, il ajoute en posant sa main sur ma joue :

— Tu lui mentais, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que je lui ai menti. Il voulait que je te quitte et il me menaçait de couper les ponts entre nous. Il m'était impossible de faire un choix entre vous deux.

Mes mots sont sortis de ma bouche comme si j'étais sur le pilote automatique. Je commence à comprendre ce qui s'est produit, comme quand on replace les dernières pièces d'un puzzle. Brusquement, je me lève d'un bond.

— Mais pourquoi tu n'as pas cherché à me questionner à ce propos ? Je t'aurais dit que j'avais menti à Jeremy.

Derek ouvre la bouche, mais je n'ai aucune envie d'entendre ses explications, alors je poursuis sans lui donner cette chance :

— Non, tu n'as pas essayé de le faire, tu es parti voir ta chère Jenny pendant que moi, j'étais au chevet de ma petite sœur Mary qui était malade.

De l'inquiétude s'affiche sur son visage.

— De quoi souffrait-elle ? Elle va mieux aujourd'hui ?

Je sais qu'il se fait vraiment du souci pour elle, car Derek adore Mary, mais pour l'instant je n'ai pas envie de le rassurer sur l'état de santé de ma sœur.

— Et qu'est-ce que j'apprends peu de temps après ma sortie de l'hôpital ? Que notre mariage est annulé et qu'il n'y a plus de contrat qui nous lie, et tout ça, sans aucune explication.

Il s'avance vers moi pour me prendre dans ses bras, mais je recule d'un bond. Il met alors ses mains dans les poches.

— Je suis désolé. Et pour ma défense, il ne s'est rien passé entre Jenny et moi, nous avons bu puis je me suis endormi sur le canapé.

— Ça n'a plus d'importance.

Je m'éloigne en direction de la cuisine et regarde à l'extérieur par la porte-fenêtre. Les arbres ont tous perdu leurs feuilles et le ciel est gris, on dirait que la nature est triste. Je vois apparaître le visage de Derek dans le reflet de la fenêtre.

— Allison, je ne te demande pas de me pardonner et je suis parfaitement conscient que ce qui nous lie l'un à l'autre à présent, c'est ce petit être qui grandit dans ton ventre.

Ma main remonte jusqu'à mon ventre qui commence à être rebondi.

— Effectivement, si je n'étais pas tombée enceinte, jamais nous ne nous serions revus, n'est-ce pas ?

Ma question reste sans réponse, alors je poursuis :

— Voilà pourquoi cette maison est si parfaite, tu veux soulager ta conscience en m'offrant de vivre ici.

Sa main caresse délicatement mes cheveux.

— Allison, je t'aime. Jamais je n'ai cessé de t'aimer, même quand j'ai cru ce que tu as dit à ton frère. Tout ce que je désire, c'est que tu sois heureuse.

Tranquillement, je me retourne vers lui, nous sommes très proches l'un de l'autre, mais je ne me laisse pas perturber par notre proximité.

— Moi, par contre, je ne t'aime plus.

J'espérais être plus convaincante en disant cela, car même Derek ne semble pas convaincu. Il descend son regard vers le pendentif que je porte autour du cou. Je décide alors d'ajouter une affirmation vraiment honnête en espérant presque le faire souffrir.

— Et tout ce dont j'ai envie aujourd'hui, c'est d'être un jour indépendante et de ne plus avoir besoin ni de toi ni de ton argent.

Ma phrase a l'effet désiré, son regard s'assombrit.

— Alors, il n'y a donc aucune chance pour que tu me pardonnes ?

Je fais signe que non de la tête.

— Tu as douté des sentiments que j'avais pour toi ! Je t'ai ouvert mon cœur en avouant à plusieurs reprises que je t'aimais. Je ne peux pas te pardonner cette fois-ci. Et si je le pouvais, je refuserais ton aide.

Nous nous observons sans rien dire, j'ai l'impression qu'il essaie de lire dans mes pensées. Un toussotement attire notre attention. Violet et Lizzie sont de retour au salon et nous observent.

— Désolé de vous déranger tous les deux, mais nous n'entendions plus de bruit, alors nous avons cru que vous aviez terminé votre discussion, s'excuse Violet.

— Je dois absolument avoir une discussion sérieuse avec vous deux, ajoute Lizzie.

Derek regarde la Rolex à son poignet.

— Il ne me reste pas beaucoup de temps, j'ai un rendez-vous dans...

— J'ai demandé à ton assistante de repousser ton rendez-vous de 14 heures.

Derek laisse échapper un soupir de frustration, je crois bien qu'il n'apprécie pas l'initiative de sa mère. Elle nous montre le canapé devant elle.

— S'il vous plaît, venez vous asseoir tous les deux.

À contrecœur, je décide d'aller m'asseoir, suivie de Derek. Lizzie s'installe sur le petit canapé devant nous et Violet se propose de nous préparer du thé. Elle sort de son sac un sachet de thé vert puis se rend à la cuisine.

— Merci, Violet. Maintenant, les enfants, je vous demande de m'écouter jusqu'au bout sans m'interrompre.

Elle me regarde dans l'attente d'une approbation.

— Pas de problème, je vais t'écouter.

— Et toi, Derek ?

Il s'installe confortablement et se passe la main sur le visage en signe d'impatience.

— Pareillement.

Lizzie se penche en avant et s'appuie sur ses cuisses.

— Bon, vous vous souvenez de la réaction de Charles quand il a su que vous attendiez un enfant. Il était mécontent, car il se souciait de l'avenir de Derek dans l'entreprise. Mais je lui répétais qu'il n'avait pas à s'en faire.

Elle prend son sac à main pour y attraper un paquet de cigarettes, puis va ouvrir la fenêtre. Un courant d'air arrive jusqu'à moi. Lizzie allume une cigarette et envoie sa fumée vers l'extérieur avant de poursuivre :

— Malheureusement, ses inquiétudes se sont révélées fondées, car les rumeurs de ta grossesse se sont propagées à très grande vitesse. Durant la réunion trimestrielle avec les actionnaires, c'est devenu le sujet de discussion. Tous ces vieux imbéciles croient qu'un homme respectable doit épouser la femme qu'il a mise enceinte.

Elle reprend une bouffée de sa cigarette en nous observant puis souffle la fumée par la fenêtre sans nous quitter des yeux.

— Ton père, Derek, a déclaré aux actionnaires, pour faire taire leurs remarques désobligeantes à ton égard, que tu étais effectivement un homme

respectable, car tu l'avais déjà épousée.

— Quoi ?

Nous avons crié au même moment. Lizzie nous fait signe de la main d'attendre un instant pendant qu'elle écrase sa cigarette dans un genre de petit cendrier portatif, qu'elle referme et range dans son sac.

— Je ne sais pas ce qui se passe entre vous, mais je n'ai pas l'intention de vous obliger à vous marier.

Au même moment, Violet revient avec des tasses de thé sur un plateau, qu'elle dépose sur la petite table du salon.

— Merci, Violet. Tu es un amour.

Lizzie prend une tasse, bois doucement le liquide chaud, puis la repose devant elle.

— Mais vous allez faire tout comme. Nous allons dire à la presse que vous vous êtes mariés en privé, il y a peu de temps.

Elle reprend son sac à main, en sort deux coffrets, puis les dépose sur la table devant nous.

— Vous allez porter ceci tous les deux.

— Comment les as-tu trouvées ?

Il y a de la colère dans la voix de Derek.

— Ne me gronde pas, je suis tombée par hasard dessus, je cherchais du papier et un crayon, ils étaient dans l'un des tiroirs dans ton bureau.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

Elle prend le coffret en velours et l'ouvre. Je reconnais la bague qui repose sur un petit coussinet, c'est celle que Derek avait choisie dans la petite bijouterie.

— Vos alliances.

— Tu veux qu'on les porte pour faire croire à notre entourage que nous sommes mariés ?

Elle lève les yeux au ciel et replace une mèche de cheveux.

— Oui, je sais, ça ne suffira pas à convaincre ces vieux grincheux. Il va falloir que vous fassiez de petites sorties de temps en temps et que... vous viviez ensemble.

Je me tourne vers Derek qui évite de me regarder, puis je me lève d'un bond.

— Pas question !

— Il s'agit d'un second contrat, qui sera moins exigeant que le premier. Voyez-le comme un engagement mutuel à faire semblant d'être un couple. Vous n'aurez pas besoin de dormir dans la même chambre et ce sera de plus courte durée.

— Je pourrais dormir dans la maison des invités en attendant d'emménager au sous-sol.

Quoi ! Il est d'accord avec sa mère !

— Non, ce n'est pas une bonne idée, votre couple est très populaire, vos voisins pourraient s'apercevoir que vous ne vivez pas réellement ensemble.

— C'est moi qui vivrai dans la maison des invités, annonce Violet, le temps que le sous-sol soit terminé.

C'est un complot, tous semblent s'accorder avec cette idée.

— Je refuse de signer un nouveau contrat.

Lizzie vient me prendre par la main et m'oblige à m'asseoir à côté d'elle.

— Allison, chérie, tu dois accepter. La santé de Charles est précaire, il a déjà eu une attaque et son médecin craint qu'il en refasse une autre. Il doit prendre sa retraite bientôt et si les actionnaires n'ont pas une bonne opinion de Derek, ils pourraient voter contre sa candidature au poste de président de la société.

Les soucis de santé de Charles me chagrinent, mais il s'agit là de ma vie.

— Désolé, mais je refuse.

Son regard vert s'assombrit et elle retourne se rallumer une cigarette à la fenêtre. Elle prend quelques bouffées avant d'ajouter :

— Cela ne me plaît pas d'en arriver là, mais tu ne me laisses pas le choix.

— Je ne veux pas de votre argent.

Elle secoue la tête.

— Charles et moi, nous nous doutions que tu refuserais notre argent. Et nous ne savions pas comment réussir à te convaincre d'accepter ce contrat, mais le destin a joué en notre faveur.

Lizzie sort son téléphone de sa poche arrière.

— Andrea m'a montré cet article, publié ce matin, qui parle de l'arrestation de plusieurs individus pour des combats illégaux, le nom de ton frère y figure.

Elle me tend son iPhone. Sur la photo, on voit des policiers passer les menottes à un jeune homme, on ne voit pas son visage mais je suis certaine qu'il s'agit de mon frère.

— Ceux qui ont des parents fortunés s'en sortiront avec des travaux d'intérêt général mais les autres, ils risquent le centre correctionnel ou pire la prison et un casier judiciaire. Ton frère peut se faire renvoyer de l'université.

Soudain, le message de ma sœur me revient en mémoire. Était-ce ça, son urgence ? Venir en aide à notre frère qui s'est fait arrêter. Je prends rapidement mon téléphone et lui envoie un texto.

### **Allison**

*Rebecca, est-ce que ton urgence concerne notre frère ?*

Sa réponse ne se fait pas attendre.

### **Rebecca**

*Comment as-tu su qu'il s'était fait arrêter ?*

Mon frère ne m'a pas téléphoné pour me demander mon aide, il a préféré Rebecca, qui ne sera probablement pas de bon conseil. Elle a tellement mauvais caractère qu'elle risque de se faire aussi arrêter pour entrave à la justice. Je sens mon estomac se retourner, je pose ma main sur mon ventre pour me soulager.

— Je vais téléphoner à mon avocat, Allison. Je vais faire en sorte qu'il prenne l'avion cet après-midi pour aller voir ton frère en prison.

En disant cela, Derek sort son téléphone portable de la poche intérieure de sa veste, mais avant même qu'il ait composé le numéro, sa mère lui arrache des mains.

— Non, Derek. Elle doit d'abord accepter de signer notre contrat. Puis elle s'adresse à Violet :

— Va chercher les documents, s'il te plaît.

Violet retourne à la cuisine et revient avec un classeur et un document qu'elle donne à Derek puis à moi. Je le lis attentivement, il est moins détaillé que le premier contrat. Celui-ci me demande seulement de jouer le rôle de la parfaite épouse en public jusqu'à la nomination de Derek et, en contrepartie, la famille Johnson agira de façon bienfaitrice envers la famille Hutson.

— Bienfaitrice ? demandé-je.

— Oui, si ta famille vit des difficultés, la nôtre a le devoir de vous venir en aide, me répond Lizzie.

Comme aider mon frère à éviter la prison.

— J'accepte mais à deux conditions : Derek n'aura pas accès à l'étage des chambres et nous sortirons deux fois par mois en public.

Un sourire s'affiche sur le visage de Lizzie.

— Marché conclu, tu es d'accord, Derek ?

— Ça me convient aussi.

Sa mère me tend un crayon, et après une hésitation, je signe le contrat. Puis elle me remet le coffret qui contient la bague de Derek et donne l'autre à son fils.

— Maintenant, pour officialiser le tout, vous allez passer l’anneau au doigt l’un de l’autre, ça sera comme un véritable mariage.

Je trouve cette idée ridicule, mais Derek ne semble pas de cet avis, car il prend ma main gauche et passe l’anneau à mon annulaire en prenant son temps. Ensuite, c’est à mon tour, je lui mets sa bague tout en évitant de le regarder dans les yeux.

— Je vous déclare mari et femme.

Derek tend sa main vers sa mère.

— Mon téléphone.

— C’est inutile d’appeler ton avocat, Derek. Le nôtre est déjà parti et, elle regarde sa montre avant de poursuivre, il devrait arriver dans moins d’une heure. Si tout se passe bien, Jeremy devrait dormir dans son lit cette nuit.

Elle reprend son sac à main et va refermer la fenêtre avant d’ajouter :

— Je suis contente que l’on se soit si bien entendu.

# Chapitre 19

## Allison

Le vent frais d'octobre souffle et ramène mes cheveux en avant. Je les replace en arrière de mes épaules et ferme un peu plus ma veste, puis je remets les mains dans mes poches. La température est très fraîche pour cette époque mais j'avais besoin de marcher pour retourner chez moi, même si Lizzie a insisté pour me raccompagner.

Une voiture de sport couleur argent ralentit à ma hauteur et la fenêtre côté passager s'ouvre.

— Allison, s'il te plaît. Laisse-moi te raccompagner.

Sans arrêter de marcher et sans le regarder, je lui réponds :

— Non.

Ma réponse est très catégorique, n'importe quelle autre personne aurait laissé tomber mais pas Derek, naturellement. Pour lui, un non est un oui camouflé.

— Écoute, Allison, je sais que tu es en colère, mais ce n'est pas une raison pour attraper un rhume et il va probablement se mettre à pleuvoir.

Le ciel est effectivement menaçant.

— Non, il ne va pas pleuvoir.

À peine ai-je terminé ma phrase que je reçois une goutte de pluie sur la joue. Ce n'est pas vrai, même la météo est contre moi. Malgré la pluie qui

tombe de plus belle, je continue de marcher sans tenir compte des remontrances de Derek.

Soudain, il accélère et me bloque le chemin juste devant moi, puis descend de sa voiture pour m'ouvrir la portière côté passager.

— Monte.

Je croise les bras puis lève le menton.

— J'ai envie de marcher.

J'en ai besoin.

— Tu marcheras quand il ne pleuvra pas et que tu seras habillée pour. Maintenant, monte.

La pluie redouble d'intensité, je regarde les gouttes de pluie couler sur le visage de Derek et son joli complet, qui doit valoir une fortune. S'il ne remonte pas bientôt dans sa voiture, il ne sera plus présentable pour retourner au travail.

— Et ton rendez-vous ?

— Cette personne devra patienter. Allez, monte. S'il te plaît.

Des gouttes de pluies glacées pénètrent sous ma veste et un frisson me parcourt le corps en entier.

— D'accord, mais seulement parce que tu as dit le mot magique.

Je monte dans la voiture et avant de refermer la portière, il pousse un soupir de frustration. La chaleur de l'habitacle me procure un grand réconfort. Une légère brise pénètre à l'intérieur quand Derek remonte dans sa voiture, le visage dégoulinant. Il se secoue la tête et m'éclabousse au passage.

— C'est pas possible, quel temps de merde !

Tout en marmonnant des mots inintelligibles, il prend son téléphone dans la poche de sa veste et compose un numéro.

— C'est moi. Dites à la personne avec qui j'ai rendez-vous que je serai en retard, je me suis fait surprendre par la pluie et je dois passer chez moi pour me changer. S'il y a quoi que ce soit d'important, appelez-moi.

Sans attendre de réponse il raccroche, dépose son téléphone entre les deux sièges et démarre.

— Bonjour et au revoir sont des mots dont font usage des êtres humains pour être aimables avec leurs semblables. Certains de tes employés pourraient se plaindre du manque de politesse de la part de leur employeur.

Il me jette un coup d'œil en biais.

— Au prix que je paie mon assistante, je ne crois pas qu'elle se soucie que je lui dise bonjour et au revoir.

Après m'être rencognée dans mon siège, j'ajoute sans le regarder :

— Parfois, l'argent ne règle pas tout.

Un silence s'installe entre nous, puis je l'entends murmurer après un long soupir :

— Je le sais.

Quelques minutes plus tard, Derek gare sa voiture devant la résidence et je remarque la voiture de Ben qui est encore là. Oh non, il est toujours en train de préparer mon déménagement et seul parce que ma sœur est partie. Je dois me dépêcher d'entrer pour ne pas le laisser faire tout le travail.

— Merci de m'avoir raccompagnée, j'imagine qu'on va se revoir ce week-end ?

Au moment où je m'apprête à sortir de la voiture, sa main se pose sur mon bras.

— Attends, j'ai déjà une idée de première sortie officielle, en tant que couple marié.

De sa main libre, il me tend une enveloppe argentée avec une gravure dorée. C'est un faire-part de mariage.

— Jackson se marie la semaine prochaine et il m'a invité, j'aimerais que tu m'accompagnes.

C'est la dernière personne que j'aurais crue qu'elle allait se marier un jour.

— Avec Johanna Lindsey ?

— En effet.

Waouh, ils se connaissent à peine. J'avais remarqué une attirance mutuelle quand ils se sont vus pour la première fois sur le bateau que Derek avait loué, mais de là à se marier quelques mois plus tard, ça a dû être un véritable coup de foudre.

— Elle ne sera pas surprise de te voir accompagné de ta sœur ?

Ma réplique le fait sourire légèrement, mais il reprend vite son sérieux.

— Est-ce que tu acceptes de m'accompagner ?

— Pourquoi pas, est-ce que Jaylin sera présente ?

— Dan y va, alors il est fort probable qu'elle soit à ses côtés.

Il faut vraiment que je parle à Jaylin pour m'excuser de lui avoir menti à propos de ma grossesse. L'occasion ne s'est jamais présentée, alors ce mariage tombe très bien.

— C'est un oui officiel ?

— Oui.

Il sort de sa poche la carte de visite d'une styliste, celle qui a confectionné ma robe de mariée.

— Elle attend ton appel pour prendre rendez-vous avec toi, il te faut de jolies tenues pour tout le week-end. Je lui ai déjà expliqué ce dont tu avais besoin.

— Des jolies tenues, combien de temps dure ce mariage ?

— Jackson et sa fiancée se marient sur un yacht sur la Côte d'Azur et ça dure plusieurs jours. Il y aura une soirée vendredi, le mariage aura lieu le samedi au coucher du soleil et il y aura un brunch le dimanche. Nous partirons vendredi après mon travail, l'avion va nous attendre pour nous emmener à Nice puis on prendra un hélicoptère pour se rendre sur le bateau. Malheureusement avec le temps de vol et le décalage horaire, nous allons manquer la soirée.

Pourquoi quand les gens riches se marient, c'est toujours plus ? Un simple mariage à l'église ou à la mairie ne leur suffit pas ?

— Je ne veux pas laisser les jumeaux. S'il arrivait quoi que ce soit...

La dernière fois que je suis partie un week-end sans eux, j'ai presque perdu leur garde.

— Si les laisser seuls avec Violet pendant quelques jours te dérange, je peux louer une chambre d'hôtel à Nice pour eux.

Cette idée me plaît beaucoup. Mais combien coûte une chambre d'hôtel à Nice ? Je ne veux pas que Derek fasse des dépenses supplémentaires. Non, je fais confiance à Violet pour s'occuper des jumeaux et je vais m'assurer que mon téléphone soit fonctionnel pour qu'elle puisse me joindre à tout moment. Par contre, si jamais il arrivait quelque chose ? Je serais loin et... la main de Derek se pose sur la mienne.

— La location d'une chambre d'hôtel à Nice ne me dérange pas du tout et je suis certain qu'un voyage fera plaisir aux jumeaux.

Je pose mon regard sur la main de Derek qui enrobe la mienne. Pendant un court moment, je savoure la sensation que ce simple geste me fait ressentir puis je me dégage.

— Je ne crois pas que Thomas mérite un tel voyage.

— Tu as des soucis avec lui ?

Est-ce que je devrais lui parler de mes problèmes ? À voir son regard inquiet, il semble vraiment s'en préoccuper, alors je décide de lui répondre sans trop entrer dans les détails.

— Disons qu'il a des troubles du comportement et des difficultés avec l'autorité.

— À la maison ou à l'école ?

— Un peu des deux.

Une fois, Thomas était tellement en colère contre moi qu'il m'a envoyé une réplique sanglante sur le fait que je devrais mourir et que, sans moi, ils seraient plus heureux. J'en ai pleuré une bonne partie de la nuit, et Mary, pour me consoler, est venue dormir avec moi.

— Est-ce qu'il fait toujours du sport ?

À cause de mon budget serré, j'ai dû renoncer à l'inscrire dans une équipe sportive. L'école a une très bonne équipe de foot, Thomas a passé les tests de sélection sans m'en parler et a été pris. À ce qu'il paraît, c'était le premier élève de première année à être recruté pour faire partie de l'équipe, mais malheureusement je n'avais pas les moyens de payer les frais d'inscription.

— Non.

— Pourtant, il devrait. Thomas a beaucoup d'énergie, il faut qu'il la dépense dans le sport. Si tu veux, je peux leur offrir...

— Non !

Je sais exactement ce qu'il allait dire.

— J'aurais peut-être eu les moyens de l'inscrire si j'avais gardé mon emploi chez Johnson Construction ou si un certain mariage avait été célébré.

Sans lui laisser le temps de répondre, je quitte la voiture, mais malgré la pluie battante Derek me suit.

— Allison, je suis vraiment désolé.

Je me retourne vers lui et il poursuit :

— Si un jeune homme insouciant n'avait pas fait une course un certain soir, ton père et sa femme seraient toujours en vie. Tu n'aurais pas eu besoin de trouver un emploi et Thomas et Mary auraient toujours leurs parents pour subvenir à leurs besoins.

Son visage est dévasté par le chagrin, il s'en veut toujours pour ce qui s'est passé. Je franchis les quelques mètres qui nous séparent puis pose ma main sur sa joue.

— Ce n'est pas ta faute.

Il prend ma main qui est toujours sur sa joue et me fixe intensément.

— S'il te plaît, je veux t'aider avec les jumeaux. Laisse-moi leur payer une meilleure école où ils pourront développer leur potentiel.

J'hésite avant de lui donner une réponse positive, alors il ajoute :

— J'ai l'intention d'offrir à notre enfant la meilleure éducation pour qu'il puisse évoluer dans les domaines qui lui plairont. Comment crois-tu que les

jumeaux se sentiront quand ils verront qu'ils n'ont pas eu droit au même traitement ?

Après un moment d'hésitation, je finis par flancher.

— Laisse-moi leur demander s'ils veulent changer d'école l'année prochaine.

Je suis presque certaine qu'ils accepteront.

— Merci.

Nous restons l'un près de l'autre sans rien dire, puis mon souffle se coupe quand le regard de Derek descend jusqu'à mes lèvres. Pendant un instant je crois qu'il va m'embrasser mais il détourne le regard.

— Tu devrais entrer te mettre au sec, tu es toute trempée.

— D'accord.

Au moment où j'allais traverser la rue, j'entends le bruit d'une moto. Ensuite David me crie de faire attention, un bras me prend par la taille et je me retrouve dans les bras de Derek. Je peux sentir la chaleur de son corps malgré ses vêtements mouillés.

— Allison, est-ce que tu vas bien ?

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il m'écarte de lui pour s'assurer que je n'ai rien, puis me serre à nouveau dans ses bras.

— Une moto t'a presque percutée. Si David ne m'avait pas prévenu...

Après avoir pris une grande inspiration, il me relâche doucement.

— S'il te plaît, regarde des deux côtés de la rue avant de traverser, poursuit-il.

Il me prend la main et m'amène jusqu'à l'entrée de ma résidence, comme une enfant.

— Je peux te laisser ici ou il faut que je te porte jusqu'en haut ?

À son ton, je perçois que son commentaire est sarcastique.

— Je devrais m'en sortir.

Il regarde ensuite sa montre.

— Je dois vraiment partir. J'ai loué un local pour entreposer les meubles dont tu n'as pas besoin et que tu aimerais garder. Indique aux déménageurs les effets personnels qui iront au local et ceux qui iront à la maison. Ils seront ici à 8 heures demain matin, Violet viendra te donner un coup de main. Si tu as des problèmes, n'hésite pas à me téléphoner.

Au même instant, ma voisine se gare et elle court vers nous pour se mettre à l'abri de la pluie. Elle fait un large sourire à Derek et ouvre délibérément sa veste pour que Derek ait une vue sur son décolleté.

— Quel sale temps, n'est-ce pas ?

— En effet, lui répond Derek poliment.

— Bon, je dois partir. Si tout se passe bien, on se revoit dimanche.

Avant qu'il ne quitte le porche, ma voisine l'intercepte :

— Excusez-moi, êtes-vous Derek Johnson ?

La connaissant, elle va essayer de le séduire. Cette semaine elle n'a pas ses enfants et est probablement en mode chasse. Il n'est pas question que je la laisse faire. Instinctivement, je prends Derek par la taille et dépose mes lèvres sur sa joue tendrement.

— Merci, Derek.

Il semble surpris par mon geste mais ne fait aucun commentaire et quitte le porche pour se rendre à sa voiture où David vient à sa rencontre. Ils échangent quelques phrases. Je n'ai aucune idée de quoi ils parlent mais Derek semble furieux, il se passe la main dans les cheveux puis me pointe du doigt, je crois qu'il lui donne des directives.

— Vous êtes ensemble, maintenant ?

La question de ma voisine me fait sursauter, j'avais oublié sa présence, je me retourne vers elle et m'aperçois qu'elle le regarde avec envie. Cette façon qu'elle a de l'observer m'horripile.

— C'est sérieux entre vous ? poursuit-elle. Je croyais que tu m'avais dit que votre relation était compliquée.

Soudain, la bague à mon doigt me rappelle les événements de la journée.

— Nous sommes mariés.

Je lui montre l'alliance à mon annulaire

— QUOI ? Euh... je veux dire waouh, félicitations. C'est si soudain, je croyais que... eh bien, je vous souhaite beaucoup de bonheur.

Elle ouvre la porte puis me laisse passer en premier, je la remercie et me dépêche de monter à mon appartement. Une fois à l'intérieur, je me mets à la recherche de Ben, que je retrouve dans la salle de jeux. Il est en train de classer dans des cartons les jouets des jumeaux. Quand il m'aperçoit, il s'arrête et vient à ma rencontre.

— Allison, tu es toute mouillée, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je me suis fait surprendre par le mauvais temps.

Il pose ses mains sur mes bras et les frictionne pour me réchauffer.

— Tu devrais aller prendre une bonne douche chaude. Pendant ce temps, je vais te chercher un bon chocolat chaud.

— Non, ça va aller, je vais me changer pour aller chercher les enfants et je reviens très vite pour t'aider à terminer.

Il me fait faire un demi-tour et me pousse doucement jusqu'à la salle de bains. Il sort une serviette de la penderie et commence à faire couler l'eau de la douche. Quand la température de l'eau le satisfait, il sort de la salle de bains en m'avertissant qu'il revient dans une dizaine de minutes avec un bon chocolat chaud et les jumeaux. Ben est vraiment une personne exceptionnelle, je suis très chanceuse de l'avoir dans ma vie.

# Chapitre 20

## Allison

Une fois sous la douche, je réfléchis à comment annoncer à mon ami que je suis maintenant « mariée ». Il y a à peine quelques heures, j'étais célibataire et à mon retour me voilà mariée à Derek. Et les jumeaux, comment vont-ils réagir ? Je vais leur dire tout simplement que Derek et moi avons décidé de revivre ensemble pour le bien-être du bébé, je suis certaine qu'ils seront heureux de savoir qu'il va venir vivre avec nous.

Ma douche terminée, qui m'a fait un bien fou, j'enfile des vêtements secs et essuie mes cheveux avec une serviette quand soudain, on toque à la porte. Je vais ouvrir. C'est David.

— Mademoiselle Allison, je suis désolé de vous déranger, mais est-ce que je peux vous emprunter votre salle de bains pour me changer, s'il vous plaît ?

— Certainement.

Il franchit la porte de l'appartement, complètement trempé avec un sac de sport sous le bras.

— Merci de me laisser me changer chez vous.

— Pas de problème, tu ne peux pas rester ainsi. La salle de bains se trouve première porte à gauche. Il y a des serviettes dans l'armoire.

Il regarde dans la direction indiquée puis hoche la tête et me remercie une seconde fois. Il se rend à la salle de bains en laissant une flaque d'eau derrière

lui. Quand la porte de la salle de bains se referme sur David, je m'adresse à lui en parlant assez fort pour qu'il puisse m'entendre à travers la porte.

— Je t'ai vu avoir une discussion avec Derek, tout à l'heure, est-ce que je peux savoir de quoi vous parliez ?

Derek semblait vraiment furieux et ça m'intrigue de savoir pourquoi. J'entends la porte s'ouvrir et des bruits de pas s'approcher de moi. Je lève les yeux et aperçois David à quelques pas de moi avec des vêtements plus sport, qui lui donnent une allure très différente.

— Mademoiselle Allison, j'ai besoin de savoir si une personne vous en veut ou vous a menacée.

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

— L'incident avec la moto n'était pas accidentel. Ce motard vous suivait depuis le restaurant, mais je l'ai perdu de vue pendant que vous visitiez la maison.

Alors c'était intentionnel, ce motard a délibérément voulu me percuter. Je ne peux pas le croire. Qui me voudrait du mal ?

— Avez-vous une idée de qui il pourrait s'agir ?

Je secoue la tête de droite à gauche.

— Non, désolée.

Il se frotte le menton où lui pousse une légère barbe.

— S'il vous plaît, mademoiselle Allison, dites-moi qui vous a violentée ?

Est-ce que James pourrait m'en vouloir au point de me suivre sous la pluie puis d'essayer de me renverser à moto ? J'en doute fort.

— Ça m'étonnerait que ce soit lui. Énoncé-je tout haut.

— Laissez-moi en juger.

Devant mon hésitation, il ajoute :

— Je serai discret dans mes recherches, personne ne saura que j'enquête sur lui.

Il a mis l'emphase sur le mot « personne », comme s'il sous-entendait qu'il ne le dirait pas à Derek, car j'imagine qu'il a le devoir de révéler toutes les

informations me concernant à son employeur.

— James Mandal, mais je te l'ai dit, je doute fortement que ce soit lui.

— On ne sait jamais ce qu'un homme est prêt à faire.

Tandis qu'il s'apprête à quitter mon appartement, je le retiens par le bras.

— David, je peux te faire confiance, tu ne le diras pas à Derek ?

Je ne veux pas qu'il soit au courant, car il risque de se mettre en colère et sa réaction pourrait être démesurée.

— Je garderai cette information pour moi si je juge que cet homme ne nuit pas à votre sécurité.

Sans me laisser ajouter quoi que ce soit, il se dégage puis sort de mon appartement avec son sac de sport sur l'épaule. Une seule question me préoccupe : qui me veut du mal au point de vouloir me blesser physiquement ? Aucun nom ne me vient en tête, il y a eu probablement erreur sur la personne.

Mon questionnement est interrompu par le retour de Ben et des jumeaux. Le visage sombre de mon frère m'inquiète.

— Que se passe-t-il, Thomas ?

— Il a été exclu de la sortie scolaire de mardi, car il a lancé un ballon de football dans la tête d'un surveillant dans la cour d'école, me répond Mary.

— Rapporteuse ! lui crie Thomas. Il n'y a aucune preuve que je l'ai fait exprès, ce n'est pas juste que le directeur me prive de la sortie scolaire.

C'est frustrant en effet, car cette activité aurait permis à mon frère de passer une journée complète à se défouler. Maintenant, au lieu de cela, il sera probablement en classe à faire des devoirs.

— Est-ce que t'as vraiment voulu envoyer un ballon de football dans la tête de ce surveillant ?

Je retiens ma respiration dans l'espoir qu'il me dise non.

— Personne n'aime ce surveillant, mon amie m'a dit qu'il l'avait touchée à la cuisse trop longtemps et qu'elle n'avait pas aimé ça. Alors, je voulais seulement le punir.

Quoi ! Je secoue la tête en entendant une telle révélation, je me retiens d'appeler le directeur pour porter plainte, je dois garder la tête froide. Son amie était peut-être simplement en colère contre le surveillant et a tout simplement inventé cette histoire pour que Thomas la venge pour des raisons moins graves.

— Même si c'est vrai, ce n'est pas ainsi que le problème va se régler et maintenant tu es puni.

Ben me prend par le bras et me conduit à l'écart sans ménagement.

— Tu ne comprends pas ce qui se passe, une petite fille de 6 ans accuse un membre du personnel enseignant d'attouchements et tout ce qui t'importe, c'est que Thomas soit privé de sa sortie.

Son regard est noir et rempli de colère, mais qu'est-ce qui lui prend ?

— Du calme, nous n'avons aucune preuve que cette fille a dit la vérité à Thomas et je vais téléphoner au directeur lundi pour le mettre au courant de cette histoire.

— Et tu crois qu'un directeur va croire une petite fille de 6 ans ? C'est la police que tu dois appeler !

Il a crié sa phrase, je pose ma main sur son épaule pour le calmer. Il prend une grande inspiration puis regarde dans la direction des jumeaux, qui semblent surpris de le voir aussi en colère, moi-même je ne l'ai jamais vu ainsi.

— Je suis désolé de m'être emporté.

— Il n'y a pas de problème. Écoute, je vais mettre au courant les parents de la jeune fille et ils décideront s'ils veulent porter plainte.

Il se redresse et se passe sa main dans les cheveux pour enlever une mèche qui lui tombe dans les yeux.

— Je crois que je vais rentrer chez moi.

Avant qu'il ne franchisse la porte, je l'interpelle :

— Ben, attends !

Il s'arrête mais ne se retourne pas.

— Je dois y aller. J'ai pris beaucoup de retard dans l'écriture de mon prochain roman, mon éditeur commence à s'impatienter.

Il ne peut pas partir maintenant, j'avais l'intention d'annoncer la nouvelle de mon « mariage » avec Derek durant le repas.

— Tu ne peux pas rester un plus longtemps, s'il te plaît ? J'avais l'intention de commander chinois.

Je sais qu'il adore ça. Est-ce que cela suffira à la convaincre de rester ?

— Il y aura du riz frit aux crevettes ?

Je souris, car je crois bien avoir réussi à le convaincre de rester un peu plus longtemps.

— Oui, et même de la soupe *won tong*.

Il referme la porte et enlève sa veste pour la déposer sur le dossier de la chaise.

— Je peux bien rester quelques heures de plus.

Nous nous remettons au travail. Je donne des petites tâches faciles aux jumeaux et Ben retourne dans la salle de jeux pendant que moi, je vais à la salle de bains. Tout en rangeant mes vêtements dans des sacs plastique, je me demande si Thomas ne mériterait pas une punition pour son geste envers le surveillant. Non, je vais laisser passer pour cette fois, il est déjà privé de la sortie scolaire.

Quelques heures plus tard, nous finissons notre repas en lisant chacun notre tour le message dans nos biscuits chinois. Mary est la première à ouvrir le sien et demande à Ben de le lire pour elle.

— Si tu te relèves plus que tu tombes, tu passeras au travers.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? se demande Mary.

Ben lui répond en lui expliquant d'une façon simple pour qu'une enfant de 6 ans puisse comprendre. Vient son tour de lire la citation de son biscuit chinois.

— Apprends à écrire tes blessures sur le sable et à graver tes joies dans la pierre. Et il poursuit en ajoutant un peu pour lui-même : ainsi tes mauvais

souvenirs s'effaceront et les bons resteront.

Un silence s'installe autour de la table puis Mary déclare :

— Je préfère le tien.

Il lui tend son bout de papier.

— Tu veux qu'on échange ?

Mary hésite un moment puis secoue la tête vivement :

— Non, on ne peut pas faire d'échange avec les biscuits de la destinée. Car ce n'est pas nous qui choisissons le biscuit, c'est lui qui nous choisit.

La dernière fois que nous avons mangé du chinois, la serveuse nous avait dit ça au moment où elle était venue nous apporter nos biscuits. Je crois bien que cette réplique a marqué Mary pour qu'elle s'en souvienne encore aujourd'hui après plusieurs mois.

— Oh ! Très bien, je vais garder mon message dans ce cas.

Ben lui fait un clin d'œil, puis range son message dans la poche de son jean.

— Et le tien, Allison, que dit-il ? me demande Mary.

Je brise le biscuit puis déplie le message qui se trouve à l'intérieur et le lis à voix haute :

— Refuser d'aimer par peur de souffrir, c'est comme refuser de vivre par peur de mourir.

La fin du message, je l'ai presque murmurée.

— Est-ce que ça veut dire que tu ne dois pas avoir peur de retomber amoureuse ? me demande Mary.

— C'est un peu ça, en effet.

Mary me regarde en souriant comme si elle essayait de me faire passer un message. Est-ce qu'elle espère que je retombe amoureuse ? Je prends le biscuit de Thomas et le brise pour en retirer le message puis le lis à voix haute :

— Quand tout va bien on peut compter sur ses amis, mais quand tout va mal on peut compter sur sa famille.

Je lui passe une main dans les cheveux et l'embrasse sur le sommet de sa tête.

— J'aime beaucoup le tien.

Il me prend le bout de papier puis le lance au fond de son assiette et grogne.

— Ouais, tu parles, ces messages ne veulent rien dire.

En regardant mon frère déprimé, je comprends que tous ces changements l'ont affecté : le départ de Jeremy, la vente de la maison et même ma rupture avec Derek. J'espère qu'il sera heureux dans notre nouvelle maison. Je trouve que c'est le bon moment pour leur parler de mon « mariage » avec Derek.

— Thomas. Mary, je dois vous annoncer une nouvelle.

— Est-ce qu'elle est bonne ? me demande ma sœur.

— J'espère que vous serez heureux pour moi. Je prends une grande inspiration puis me lance : tout à l'heure, Derek et moi, nous nous sommes mariés.

En révélant la nouvelle, j'ai fermé les yeux par peur de leur réaction. Un silence s'installe. N'entendant rien, je décide de les rouvrir et découvre deux petites faces blondes toutes souriantes. On dirait bien que la nouvelle leur fait plaisir. Thomas s'avance sur sa chaise et demande :

— Est-ce qu'il va venir vivre avec nous ?

— Oui.

Soudain le sourire de Mary s'efface.

— Mais pourquoi t'es-tu mariée sans nous ?

Je n'avais pas pensé que les jumeaux pourraient être déçus de ne pas avoir assisté à mon mariage.

— Nous avons décidé de nous marier de façon spontanée, sans réfléchir.

Ma sœur saute de sa chaise et vient me prendre dans ses bras.

— Je suis tellement contente, nous allons ressembler à une vraie famille.

Sa petite main se pose sur mon ventre rebondi et elle ajoute pour elle-même :

— Une vraie famille.

Ben se lève et vient m'embrasser sur la joue.

— Félicitations, mon amie, c'est si soudain, j'espère seulement que tu ne t'es pas mariée sous la contrainte.

Son regard est pénétrant, comme s'il essayait de lire en moi.

— Nous avons choisi de nous marier, car nous pensons que c'est la meilleure chose à faire.

Furieux, il donne un coup de poing sur la table.

— Qu'est-ce que ça veut dire contrainte ? nous demande Mary.

Je serre Mary contre moi et lui chuchote à l'oreille :

— Va regarder la télé avec ton frère, je dois parler avec Ben. S'il te plaît.

Elle fait signe à son frère de la suivre et il se lève à son tour, mais avant de quitter la cuisine, Thomas se retourne vers moi :

— Allison, est-ce que tu crois que Derek voudrait me payer une nouvelle école ? Celle que nous avons visitée cet été.

Pour la première fois depuis des mois, je vois son regard illuminé. Thomas veut absolument faire du sport.

— Nous allons lui demander, mais je...

Sans me laisser le temps de terminer ma phrase, il me saute dans les bras.

— Merci, merci, merci.

Je l'embrasse au sommet de sa tête.

— Mais je ne peux pas te promettre qu'il acceptera.

Hypocrite que je suis. Je sais très bien qu'il acceptera. Derek m'a presque suppliée de le laisser payer les frais de scolarité des jumeaux il y a à peine quelques heures.

— Tu vas le convaincre de dire oui ?

Ses petits yeux bleus sont remplis d'espoir.

— Prouve-moi que tu es capable d'avoir un bon comportement à l'école la semaine prochaine et nous lui demanderons de te changer d'école.

— D'accord.

Après m'avoir donné une dernière accolade, il va rejoindre sa sœur au salon. Soudain, Ben me prend la main et me force à le suivre jusqu'à la salle de jeux puis referme la porte derrière nous.

— Alors, tu es retournée avec Derek Johnson pour son argent, tu voulais avoir une sécurité financière. Tu aurais pourtant pu te marier avec moi, car je viens de vendre mon histoire à Summit pour plusieurs millions de dollars. Je suis maintenant multimillionnaire moi aussi.

Waouh, son livre sera bientôt adapté au cinéma.

— C'est génial, Ben. Je suis très fière de toi.

— Merci.

— Mais je n'ai pas épousé Derek pour son argent et ça me rend triste que tu le penses.

Il avance d'un pas dans ma direction et plante son regard bleu dans le mien.

— Ne me dis pas que c'est parce que tu es enceinte ! Qui se marie encore pour cette raison-là ?

Nous.

— C'est gentil à toi de t'inquiéter pour moi, mais les raisons qui m'ont poussée à accepter d'épouser Derek ne te regardent pas.

Je m'apprête à quitter la chambre quand il pose sa main sur la porte pour m'en empêcher.

— Alors, réponds à cette simple question et ensuite je te laisse tranquille : est-ce que tu l'aimes ?

Sans le quitter du regard :

— Oui, je l'aime.

J'ai dit ces trois mots avec une telle franchise que je me rends compte que c'est la vérité. J'aime Derek, malgré tout ce qu'il m'a fait subir.

— Pourquoi ?

Ben reste sceptique, je le vois dans son visage.

— Parce qu'il est généreux, attentionné, attentif. Il lit en moi comme dans un livre ouvert. Quand il me regarde, j'ai vraiment l'impression d'être la plus belle chose au monde et dès que je suis dans ses bras j'ai le sentiment que rien ne peut m'arriver.

Il croise les bras.

— Mais il te fait souffrir.

— C'est parce qu'il apprend à aimer.

Soudain, nous entendons Mary m'appeler.

— Allison ! Nous ne trouvons pas la télécommande.

— J'arrive !

Mais avant de sortir de la pièce Ben ajoute :

— Je suis désolé de m'être emporté, j'étais simplement inquiet à propos des raisons qui t'ont poussée à te marier. Je suis soulagé et vous souhaite beaucoup de bonheur.

Je vois dans son regard qu'il est sincère.

— Merci.

Nous sortons de la chambre pour nous rendre au salon. Ben m'aide à chercher la télécommande, Mary allume la télévision en appuyant sur l'interrupteur de la télé. Ce sont les informations du soir. Je retrouve enfin la télécommande coincée entre deux cartons, mais au moment où je m'appête à changer de chaîne, Thomas me demande d'attendre. Il veut connaître les résultats du match de hockey d'hier. Alors nous patientons un moment et j'écoute ce que le journaliste raconte :

« Nous en savons plus sur l'évasion de la prison pour femmes de Dawson. La prisonnière avait une complice dans le centre hospitalier de l'établissement et ainsi elle a pu se faire passer pour mourante pendant plusieurs mois. C'est durant son transfert à l'hôpital qu'elle s'est enfuie. »

L'animateur lui demande s'il connaît le nom de l'évadée, le journaliste regarde ses notes puis annonce :

« Il s'agit de Margaret Miller. Des témoins l'auraient vue traverser la frontière canadienne hier vers 2 heures du matin. Maintenant, c'est à nos voisins du Nord de s'occuper de la retrouver. »

On nous montre ensuite la photo d'une femme que je reconnais très bien... ma mère.

# Chapitre 21

## Derek

Dès que j'ai su que Margaret s'était enfuie de prison, j'ai ordonné à David d'emmener Allison et les jumeaux chez moi pour leur sécurité. Je prends ma veste en cuir, puis sors de ma chambre pour me rendre dans la chambre d'amis où dorment les jumeaux. J'arrive à l'embrasure de la porte et m'y appuie pour observer Allison leur raconter une histoire. Elle est assise entre eux sur l'immense lit, leurs petites têtes sont appuyées sur elle et ils dorment.

En les voyant ainsi, je décide d'entrer pour les allonger correctement sur le lit. Je commence par Thomas qui se réveille légèrement et quand ses yeux bleus se posent sur moi, un léger sourire s'affiche sur son visage.

— Je suis content que tu sois revenu.

— Moi aussi, mon champion.

Son visage devient tout triste.

— Quelque chose ne va pas, Thomas ?

— Je ne suis plus un champion. Pour en être un, il faut faire du sport et je n'en fais plus.

Pauvre Thomas, je me reconnais un peu en lui. Cela me ramène à mes plus beaux souvenirs de jeunesse, quand je faisais partie d'une équipe de sport : j'adorais raconter mes exploits à mon père, il était très fier de moi et venait parfois me voir jouer.

— Nous allons remédier à la situation. Dis-moi quel sport tu désires pratiquer.

Il se redresse dans le lit d'un bond sans plus ressentir la moindre fatigue.

— Le hockey. Mon meilleur ami y joue et j'ai toujours voulu essayer ce sport.

Sa soudaine excitation me fait sourire.

— Sur gazon ou sur glace ?

— Sur glace.

Il n'a pas hésité une seconde.

— D'accord, je vais voir ce que je peux faire.

Sans avertissement, il me serre dans ses bras.

— Merci, Derek.

Je passe ma main dans ses cheveux blonds puis l'allonge doucement sur le lit.

— Maintenant, fais de beaux rêves, mon futur champion de hockey.

Après l'avoir bordé, je vais rejoindre Allison qui m'attend à la porte. Sa magnifique bouche est pincée, signe qu'elle est furieuse. Elle éteint la lumière puis je ferme la porte et nous nous éloignons de la chambre en douceur.

— Tu n'as pas honte de promettre une telle chose ! me dit-elle une fois en bas des escaliers. Les inscriptions de hockey sont passées, elles sont terminées depuis des mois.

Voilà pourquoi elle semblait en colère, car elle croit que je n'arriverai pas à réaliser le souhait de son frère.

— Ne t'inquiète pas, il y a beaucoup de ligues de hockey dans le coin, je finirai par en trouver une où il y a encore de la place.

Elle lève les yeux au ciel puis se retourne pour se diriger vers la baie vitrée. Elle regarde la ville avant d'ajouter :

— Est-ce que c'était nécessaire de nous obliger à venir dormir ici, Derek ? Ma mère, selon les policiers, n'est même plus sur le territoire.

En me parlant, elle s'est retournée légèrement et je remarque son petit ventre rebondi. Je franchis lentement l'espace qui nous sépare et pose ma main sur son ventre puis je lui chuchote à l'oreille :

— Ce n'est pas ta mère qui me préoccupe en ce moment.

— Alors pourquoi... ?

Sa phrase est interrompue par un toussotement près de l'ascenseur.

— Désolé de vous déranger, monsieur Johnson, mais nous sommes prêts.

Je regarde ma montre, effectivement c'est bientôt l'heure de mon rendez-vous.

— Merci, Jo, j'arrive.

— Tu emploies toujours Jo et ses hommes ?

Comme je ne veux pas l'inquiéter, j'évite de répondre à sa question.

— Bon, je dois partir. J'en ai pour quelques heures, tu peux prendre mon lit, je vais dormir sur le canapé.

Je l'embrasse sur le sommet de la tête puis me dirige vers l'ascenseur où m'attend Jo avec un gilet pare-balles.

— Je le mettrai quand nous serons en bas.

À ma sortie de la tour Johnson Construction en fin de journée, un motard des Demon's Men m'attendait avec un message de leur vice-président, Junior Price. Il veut absolument me voir ce soir à la même intersection que la dernière fois. Il veut savoir si je suis impliqué dans l'évasion de Margaret. Alors, j'ai réengagé Jo et ses hommes pour assurer notre protection.

— Très bien, monsieur.

Jo appuie sur le bouton d'appel et les portes de l'ascenseur s'ouvrent immédiatement.

— Pourquoi tu dois mettre un gilet pare-balles ? Où vas-tu, Derek ?

Je me retourne et vois Allison, le visage inquiet. Comme je lui ai déjà promis d'être honnête avec elle, je décide de lui dire la vérité :

— Un membre des Demon's Men a demandé à me voir ce soir et le gilet pare-balles est juste une protection supplémentaire.

— Quoi ? Est-ce qu'il y a un lien avec l'évasion de ma mère ?

— C'est possible.

Au moment où je m'apprête à entrer dans l'ascenseur, elle s'agrippe à mon bras.

— Attends, je viens avec toi, laisse-moi me changer.

— Pas question, ces hommes sont des tueurs, tu restes ici avec David.

J'ai été ferme dans ma réponse, il est hors de question qu'elle m'accompagne. Je lui pointe David qui est juste derrière elle, mais elle n'y fait pas attention.

— Alors pourquoi tu y vas ? Je ne veux pas que tu risques ta vie à cause de ma mère.

Qu'elle se fasse du souci pour moi me touche, mais si je m'attarde, je risque d'être en retard.

— Je te téléphone quand tout sera terminé.

Après m'être dégagé d'elle, je pénètre dans l'ascenseur où m'attend Jo et appuie ensuite sur l'étage de mon garage privé. Les portes s'apprêtent à se refermer quand Allison les bloque avec son pied et automatiquement elles s'ouvrent. Elle se jette à mon cou.

— Derek, n'y va pas, s'il t'arrivait quelque chose, je ne me le pardonnerais jamais.

Délicatement, je prends son visage entre mes mains pour la regarder. Ses yeux sont remplis de larmes. En lui révélant la vérité, jamais je n'aurais pensé qu'elle s'inquiéterait à ce point.

— Allison, je dois y aller, ces hommes ne sont pas réputés pour leur patience.

— NON, je refuse que tu te mettes en danger.

Sa sollicitude me touche beaucoup, ce qui prouve qu'elle tient toujours à moi. J'essaie de me dégager mais elle me retient avec force. Je fais signe à David de m'aider à la sortir de l'ascenseur. Il la prend par les épaules pendant que je la contrais à ouvrir les mains pour qu'elle lâche ma veste. David réussit

à la faire sortir sans trop la brusquer, ce qui n'est pas facile, car Allison se débat pour se libérer.

— NON ! Derek, ne fais pas ça. Je te le défends !

Je lui souris.

— J'aime que tu me donnes des ordres.

Et juste au moment où les portes se referment, j'ajoute :

— Je reviens très vite.

— DEREK !

Quand l'ascenseur se met à bouger, je m'appuie contre la paroi avec toujours ce sourire niais au visage parce que je sais maintenant qu'elle m'aime toujours.

— La petite n'a pas tort, vous mettez votre vie en danger en acceptant de vous rendre à cette rencontre.

Mon sourire disparaît et je reprends mon sérieux.

— C'est pour cette raison que je vous ai engagés, et s'ils voulaient me tuer, je serais probablement déjà mort.

Et je dois absolument m'assurer qu'ils ne s'en prendront pas à Allison et sa famille. J'aurais dû laisser les motards attraper Margaret au lieu de planifier ce coup monté pour qu'elle se retrouve en prison.

Nous arrivons à mon parking privé où nous attendent les quatre hommes de main de Jo, on me met le gilet pare-balles pendant qu'on m'explique le déroulement de la soirée.

— Deux de mes hommes vont rester ici à surveiller votre appartement, et David a l'ordre de ne pas quitter Mlle Hutson, m'annonce Jo.

— C'est Mme Johnson.

J'ai aimé dire qu'Allison est ma femme, j'espère qu'un jour elle le sera vraiment.

— Désolé, j'ignorais que vous étiez mariés.

Il termine d'énoncer ses indications, puis nous montons à bord de la voiture blindée. Stan met le moteur en marche et nous nous mettons en route.

Quand nous arrivons sur place, les motards sont déjà là. J'aperçois, grâce à la lumière des phares, Junior Price, appuyé de façon décontractée sur sa moto, qui fume une cigarette.

— Je compte six motards, patron, annonce Stan.

— D'accord, on reste sur nos gardes, il y en a peut-être de camouflés quelque part.

Les trois hommes qui m'accompagnent descendent de la voiture et c'est Jo qui vient m'ouvrir la portière. Quand Junior me voit, il jette sa cigarette au loin, s'approche et s'arrête à mi-chemin, c'est à moi de faire le reste, que j'exécute sans hésitation.

— Tu es en retard, le millionnaire.

Sans faire attention à sa remarque, je vais droit au but.

— Pourquoi désirais-tu me rencontrer ?

Il se passe les mains dans les cheveux pour les dégager de son visage.

— Tu as certainement entendu parler de l'évasion de cette salope de Maggie.

— En effet.

— Selon mes sources, elle aurait eu un complice pour faire croire au personnel carcéral qu'elle était mourante.

Il sort de la poche extérieure de sa veste en cuir un écusson, qu'on retrouve sur les uniformes d'employés, où il est inscrit « *infirmier Palmer* ». Puis il le jette au sol et l'écrase avec son pied.

— Nous avons réglé son compte à cet enfoiré de Palmer, il n'aura plus besoin de ça. À cause de lui, mes contacts en prison n'ont pas pu lui faire la peau, car cette garce se trouvait dans l'aile des soins palliatifs de la prison.

Son ton a monté et une énorme veine lui sort du cou. Je jette un coup d'œil discret vers Jo qui ne le quitte pas des yeux avec sa main près de son arme. Lui non plus n'aime pas la tournure que prend la conversation.

— Pourquoi me racontes-tu ça ?

Sans me quitter des yeux, il attrape une autre cigarette, l'allume et m'envoie un nuage de fumée au visage.

— Parce que Maggie n'aurait jamais pu s'enfuir si elle n'avait pas eu une aide financière considérable pour soudoyer le conducteur de l'ambulance.

Il me présente un autre écusson avec le nom de Roger London qu'il jette ensuite au sol puis poursuit :

— Et ensuite pour se payer les services d'un fraudeur pour avoir de faux papiers pour sortir du pays.

Un des motards siffle pour attirer mon attention vers lui et lance un objet à mes pieds. Mon cœur se soulève, c'est une tête dans un sac de plastique transparent. Je prends une grande inspiration puis serre les poings.

— Maintenant, poursuit Junior, il ne me reste qu'à trouver ce salaud de donateur secret.

— Vous êtes très sévère avec ces personnes.

Il franchit le dernier espace qui se trouve entre nous, nos nez se touchent presque.

— Mon frère est mort à cause de cette pute, je tuerai tous les enfoirés qui chercheront à m'empêcher d'étrangler son cou jusqu'à ce que leurs yeux soient injectés de sang.

Les souvenirs de son frère étendu sur le lit d'hôpital me reviennent en mémoire.

— Mes condoléances pour ton...

— Rien à foutre de tes condoléances ! Est-ce que c'est toi qui as envoyé de l'argent à cette garce ?

En le regardant droit dans les yeux, je lui réponds :

— Non. Cette femme m'a déjà coûté assez cher, il n'est pas question que je lui verse le moindre centime supplémentaire.

Il commence à tourner autour de moi et donne un coup de pied dans la tête qui se trouve toujours à mes pieds, pour l'éloigner.

— Alors, si ce n'est pas toi, il s'agit peut-être de l'un de ses enfants. On m'a informé que l'aînée a vendu sa maison, elle aurait pu utiliser l'argent de la vente pour aider sa mère.

L'envie de le frapper me démange, mais je dois absolument rester calme.

— Non, elle s'en est servie pour rembourser une partie de l'argent qu'elle me devait.

Quand il revient devant moi, il s'arrête pour me fixer intensément comme s'il essayait de déceler toute trace de mensonge. Puis il se retourne brusquement et donne un coup de poing dans l'arbre mort qui se trouve à nos côtés, celui-ci se brise sous l'impact.

— Alors peut-être ses autres enfants ?

— C'est probablement la jolie serveuse, Junior, déclare un des motards. Elle a même quitté la ville récemment.

Je ne peux pas les laisser croire que c'est Rebecca qui a payé l'évasion de sa mère.

— Non, je doute que ce soit elle.

Junior se retourne lentement vers moi.

— Pourquoi crois-tu ça ?

— Parce que cette fille travaille comme serveuse. Comment aurait-elle pu ramasser une somme assez importante pour aider à l'évasion de sa mère ? Si elle a quitté la ville, c'est probablement pour venir en aide à son frère qui s'est fait arrêter pour...

Ma phrase reste en suspens. Un doute a germé dans ma tête. Je me demandais pourquoi Jeremy avait commencé à faire des combats illégaux au risque de se faire renvoyer de l'université. Avait-il vraiment besoin de tout l'argent qu'il gagnait ? Car je me doute bien qu'Allison a divisé les profits de la vente de la maison en parts égales entre ses frères et sœurs. Margaret n'aurait-elle pas réussi à entrer en contact avec son fils et à le convaincre de lui venir en aide ?

— Pour ? Il s'est fait arrêter pour... quoi ? s'impatiente le motard.

Cette fois, je dois lui mentir :

— Vandalisme.

Il se met à rire.

— Ah, les gosses... Qu'est-ce qu'il a fait ? Des graffitis sur un bâtiment abandonné ?

— Il a saccagé une voiture, MA voiture.

Son rire s'intensifie et certains motards ricanent à leur tour.

— Je ne connais pas ce garçon, mais il me plaît déjà. Bon, nous allons continuer nos recherches pour retrouver ce salaud et lui faire sa fête.

Et moi, je vais me renseigner pour savoir si mes doutes sont fondés sur Jeremy. J'espère vraiment que j'ai tort et qu'il n'a rien à voir avec l'évasion de sa mère.

— Une dernière chose, me dit-il une fois redevenu sérieux. Si jamais j'apprends que tu m'as menti, c'est ta tête à toi qui va se retrouver dans un sac plastique.

Soudain, j'entends dégainer et le pistolet de Jo se retrouve sur la tempe de Junior. Les motards ripostent en braquant leurs armes à leur tour vers nous.

— Si tu oses toucher, toi ou tes hommes, à un seul cheveu de M. Johnson, sa femme ou un membre de sa famille, je te promets que plusieurs des membres de ta fratrie se retrouveront le front troué.

D'un signe de tête, il fait mine de regarder derrière lui. Je regarde dans cette direction et m'aperçois que les motards qui ont leurs armes pointées sur nous ont tous un petit point rouge sur le front. Ce qui veut dire que Jo a engagé d'autres hommes qui sont embusqués sur les collines qui nous entourent.

— Je vois que vous avez beaucoup de ressources.

Junior leur fait signe de baisser les armes.

— Nous partons.

Les bruits des moteurs remplacent le silence de la soirée et avant qu'il ne monte sur sa moto, je l'intercepte :

— Et évitez de mettre la vie de ma femme en danger, un de tes hommes a essayé de la percuter aujourd'hui.

Un sourire benêt s'affiche sur son visage, il se dégage de mon emprise et monte sur sa moto.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ?

Il met son casque avant de me répondre :

— Je vois que nous ne sommes pas les seuls à vous menacer.

Avant de poursuivre, il démarre son engin.

— Je ne sais pas qui a foncé sur ta femme, mais il ne s'agit pas d'un de mes hommes.

Comme il a plu toute la journée, la terre est mouillée, et le pneu arrière envoie de la boue sur mon jean.

— Le salaud.

Une main se pose sur mon épaule.

— Nous devrions partir, monsieur Johnson. Ce n'est pas prudent de rester ici, m'avertit Jo.

Il a raison, je secoue mes jambes l'une après l'autre pour enlever l'excédent de boue puis retourne à la voiture, et au moment où ma main se pose sur la poignée de la portière, j'entends la voix d'Allison qui m'appelle. Est-ce que c'est seulement dans ma tête ? Ce ne serait pas la première fois, mais je l'entends à nouveau.

— Derek !

Je regarde par-dessus mon épaule et l'aperçois courir dans ma direction. Mais que fait-elle ici ? David la suit, pourquoi l'a-t-il amenée ? Quand elle se trouve à seulement deux mètres de moi, elle s'arrête, essoufflée par sa course et m'observe sans rien dire.

— Pourquoi l'avoir conduite ici, David ? dis-je entre les dents.

— Désolé, monsieur, elle m'a menacé d'aller porter plainte au commissariat pour séquestration. Nous avons assisté à la scène au loin à l'abri dans la voiture.

Ce qui veut dire qu'elle n'a pas entendu l'échange entre Junior et moi. Soudain, elle franchit les quelques mètres qui se trouvent entre nous et m'enlace. Je n'ai pas le temps de réagir qu'elle me lâche et commence à me frapper sur la poitrine.

— Tu n'es qu'un imbécile, pourquoi as-tu risqué ta vie ? Pourquoi je n'arrive pas à te haïr ? Pourquoi a-t-il fallu que je tombe enceinte ? Pourquoi es-tu revenu dans ma vie ?

Soudain sa colère se transforme en chagrin, elle s'arrête puis pose ses mains sur son visage. La voir ainsi me serre le cœur, je la prends dans mes bras mais elle me repousse violemment.

— Ne me touche pas.

Jo toussote pour attirer notre attention et ouvre la portière.

— Madame Johnson, vous devriez monter, ce n'est pas prudent de rester ici.

Elle le regarde, surprise.

— Vous êtes le premier à m'appeler ainsi.

— Alors, c'est que votre mariage est vraiment récent ?

Son regard se pose sur moi avant que je lui réponde :

— Très récent, en effet.

Puis elle monte à bord du véhicule blindé, et une fois la porte refermée, je lance un regard furieux à David.

— Elle était en sécurité, monsieur, personne ne nous a vus.

— Je ne vous paie pas pour risquer la vie de ma femme.

J'ai pratiquement grogné ma phrase tellement je suis furieux.

— C'est vrai que je n'aurais pas dû l'amener ici, mais elle était tellement nerveuse et agitée. Elle se faisait du souci pour vous, monsieur. Au moins dans la voiture, elle voyait la scène et semblait un peu plus rassurée de vous voir. J'ai dû à plusieurs reprises l'empêcher de sortir du véhicule. J'aurais aimé que mon ex-femme se fasse autant de soucis pour moi lors de mes missions.

Cette révélation me calme : savoir à quel point Allison éprouvait de l'inquiétude pour moi me rend presque heureux dans ces circonstances.

— Montez à bord de la voiture blindée, monsieur Johnson, annonce Jo. Je vais rentrer avec David.

Sur le chemin du retour, Allison et moi sommes assis l'un à côté de l'autre et restons silencieux. Je remarque qu'elle renifle à l'occasion, Stan lui donne une boîte de mouchoirs. Elle en prend un puis se mouche discrètement.

— Merci, Stan.

— Pas de problème.

Sa voix est remplie de mélancolie, instinctivement je pose ma main sur la sienne et curieusement elle n'essaie pas de se dérober. Au contraire, elle enroule ses doigts autour des miens, tout en regardant par la fenêtre pour éviter mon regard.

\*

\* \*

Quelques heures plus tard, je suis assis dans mon fauteuil et je regarde la ville illuminée. Allison ne m'a adressé la parole que pour m'annoncer qu'elle dormirait avec les jumeaux. L'homme qui surveillait les enfants est parti rejoindre le gang de Jo en bas. Ils ont décidé de rester pour la nuit afin de s'assurer que nous sommes en sécurité. Je viens tout juste de raccrocher avec mon détective privé, à qui j'ai confié deux missions : découvrir qui a aidé Margaret à sortir de prison et qui est ce motard qui a essayé de renverser Allison.

Je termine mon verre de scotch, vais le déposer sur le bar et monte ensuite à l'étage. Mais au lieu d'entrer dans ma chambre, je me retrouve dans celle des invités où dorment Allison et les jumeaux. J'ouvre la porte doucement et m'appuie contre le cadre. Grâce à la pâle lumière qui provient du couloir, je parviens à discerner le joli trio endormi dans le grand lit. Allison dort au centre avec Mary dans ses bras et Thomas a une main posée sur son épaule. J'ai jusqu'à mon élection au poste de président de la société pour qu'elle me

pardonne et la convaincre ensuite de m'épouser pour de vrai. Car je sais qu'elle m'aime.

# Chapitre 22

## Derek

Une personne entre dans mon bureau sans toquer. Je n'ai même pas besoin de lever la tête, car je sais pertinemment que la seule personne qui ose le faire est mon père.

— Derek, tu as été fantastique durant la réunion. Les investisseurs ont adoré tes idées et moi aussi.

J'ai décidé de saisir l'opportunité qui se présentait à Johnson Construction de se moderniser en offrant une gamme de maisons écologiques à nos clients. On ne fabriquera pas seulement des maisons avec des panneaux solaires qui réduiront les frais d'électricité, mais des bâtiments qui seront construits avec des matériaux recyclés et écologiques, respectueux de l'environnement ; il y a aujourd'hui un réel engouement pour ces maisons.

— Nous avons adoré ta présentation, poursuit mon père. Tu t'étais très bien préparé.

Effectivement, j'ai passé plusieurs mois sur ce projet avec Vince. C'est lui qui m'en a parlé avant son transfert à Toronto. Je viens justement de l'avoir au téléphone pour lui annoncer que nous avons le feu vert pour l'embauche de concepteurs et d'entrepreneurs spécialisés dans ce domaine.

— En effet, j'aurais préféré que Christian Vince soit ici pour la présentation, car c'est quand même son idée.

Il lui était impossible de se libérer aujourd'hui pour la réunion, ses nouvelles fonctions de directeur le tiennent très occupé.

— Nous allons préparer une conférence de presse dès que vous serez prêts à dévoiler le projet au public, assure-toi qu'il soit présent.

Mon père s'apprête à quitter mon bureau, mais il s'arrête et se tourne vers moi.

— Ça fait bientôt une semaine que vous vivez ensemble, Allison et toi. Tout se passe bien ?

Avant que je puisse lui répondre de se mêler de ses affaires, on toque à la porte et Lucy, mon assistante, entre.

— Monsieur Johnson...

Quand elle aperçoit mon père, elle s'arrête.

— Désolée, monsieur, je croyais que vous étiez seul.

— Ça va, Lucy, vous ne nous dérangez pas. Qu'est-ce qu'il y a ?

Elle paraît soulagée et moi aussi, car j'ai désormais un prétexte pour ne pas répondre à mon père.

— Il y a un certain M. Pearson qui désire vous voir, est-ce que je le fais entrer ?

C'est le détective que j'ai engagé la semaine dernière.

— Oui. Faites-le entrer, s'il vous plaît.

Depuis qu'Allison m'a fait la morale sur le civisme, je suis un peu plus courtois avec mes employés et j'ai remarqué un effet positif sur leur attitude au travail.

— Très bien, monsieur Johnson.

Elle se retire pour aller le chercher, je referme mon portable devant moi et range la paperasse dans mes tiroirs.

— Charles, si tu veux bien m'excuser.

Puis je lui montre la porte de mon bureau. Je sais qu'il n'aime pas que je l'appelle par son prénom, mais je trouve qu'au travail s'adresser à lui en l'appelant père serait un manque de professionnalisme.

— Très bien, je dois justement partir. J'ai promis à ta mère que je finirai plus tôt. Nous allons au ranch ce week-end. À cette époque de l'année, le paysage est magnifique.

Tandis qu'il s'apprête à quitter mon bureau, il s'arrête et se tourne vers moi :

— Je voulais aussi te souhaiter bon voyage, ta famille et toi décollez ce soir pour la France.

Il a parlé plus fort que nécessaire, comme s'il voulait que d'autres entendent. Il ouvre ensuite la porte en grand et j'aperçois Jenny qui semble horrifiée par ce qu'elle vient d'entendre.

— Quoi ? Tu vas te pointer au mariage de Jackson avec elle et ses gosses ?

Au même moment, le détective, accompagné de Lucy, arrive devant mon bureau. Je l'accueille en lui présentant un siège, puis je demande à mon assistante de lui servir un rafraîchissement.

— Donnez-moi un instant, monsieur Pearson. Je reviens tout de suite.

Je sors en empoignant le bras de Jenny et la conduis jusqu'à la salle de conférences.

— Qu'est-ce que c'est que ce langage, Jennifer ? Tu fais preuve d'un grand manque de professionnalisme.

Elle me donne un coup de poing sur l'épaule.

— Va te faire foutre, Derek. Tu es peut-être mon patron sur le papier, mais tu restes pour moi le garçon avec qui je jouais quand j'étais petite. Alors tu n'as pas besoin d'être aussi hautain avec moi.

Puis elle pose délicatement sa main sur ma joue et approche son visage de mon oreille et ajoute en susurrant :

— Nos parties de jambes en l'air me manquent, tu sais.

Son autre main caresse ma poitrine et descend doucement vers mon entrejambe pendant que ses lèvres effleurent mon lobe d'oreille.

— Ça suffit, Jenny.

Mais elle ne prête pas attention à ma réplique et lèche mon cou.

— Hum, ça fait tellement longtemps que nous n'avons pas couché ensemble que j'en ai oublié le goût de ta peau.

Maintenant j'en ai assez. Je la prends par les épaules et la dégage de moi. C'est fou comme elle peut être entreprenante.

— Arrête, je suis un homme marié.

Elle lève les yeux au ciel et se dégage de mes bras.

— J'avais oublié à quel point tu es fidèle quand tu es en couple, même avec la petite souris.

C'est désespérant de l'entendre parler d'Allison ainsi. Elle va s'asseoir sur la table de réunion et prend une pose sensuelle.

— Derek, je ne suis pas née de la dernière pluie, je sais que ce mariage n'est qu'une mascarade. Je ne comprends pas pourquoi ton père n'a pas pensé à moi pour ce rôle.

De mon point de vue, c'est une évidence. Jenny et moi étions trop semblables.

— Allison me fait évoluer, avec elle je deviens une meilleure personne.

La voilà qui remonte délicatement sa jupe.

— Est-ce qu'elle te satisfait sexuellement ? Car je ne connais que trop bien ton grand appétit de ce côté-là.

— Ça ne te regarde pas.

Elle penche sa tête en arrière et se met à rire.

— J'en étais sûre, ta « femme » ne te satisfait pas sexuellement.

Elle n'est pas la seule de mon entourage qui ne croit pas que je me suis réellement marié. Puis elle me fait signe de m'approcher tout en écartant les cuisses.

— Viens, nous allons remédier à la situation, et elle poursuit en chuchotant : je n'ai pas de petite culotte, on va faire ça vite.

Il y a un an cette phrase m'aurait allumé et j'aurais profité de la situation, mais plus maintenant. La seule fille que j'ai envie de baiser, elle a de longs

cheveux bruns bouclés, de jolis yeux noisette entourés de longs cils foncés et des lèvres pulpeuses.

— Tu es vraiment ridicule. Maintenant, retourne à ton travail immédiatement, sinon je te renvoie pour harcèlement sexuel.

En terminant ma phrase, j'ouvre la porte de la salle de conférences, son visage devient rouge de colère, elle descend de la table d'un bond puis replace sa jupe convenablement. Mais au moment où elle va pour quitter la pièce, je l'en empêche en posant mon bras devant elle et tends mon autre main.

— Donne-moi ton passe pour l'ascenseur. Si tu veux venir dans les bureaux de la direction, tu prendras rendez-vous comme tout le monde.

Elle me le lance en pleine figure, mais je le rattrape avant qu'il ne tombe sur le sol. Je lui donne une dernière recommandation.

— Si tu es si brillante, ne te rends pas au mariage de Jackson.

Sans prévenir, elle me prend par la nuque et me lèche les lèvres.

— Tu veux rire, je ne manquerais ça pour rien au monde.

Je la repousse sans ménagement et l'escorte jusqu'aux ascenseurs qui s'ouvrent lorsque j'appuie sur le bouton d'appel. Elle y monte et au moment où les portes se referment, je les bloque avec mon pied.

— Et si j'étais toi, je prendrais un billet pour la France le plus rapidement possible, car tu n'es plus du voyage.

Quand j'ai reçu l'invitation de Jackson, j'ai proposé à Jenny de faire le voyage dans notre avion personnel, mais c'était avant que ma mère nous oblige, Allison et moi, à nous remettre ensemble. Il suffit que je démontre un peu d'empathie envers Jenny pour qu'elle croie qu'elle peut avoir de nouveau le contrôle sur moi.

— Va te faire foutre, Derek. Tu vas voir que le jour où elle ne voudra plus de toi...

Les portes se referment avant qu'elle puisse terminer sa phrase. Je vais au bureau de Claire et lui remets le passe.

— Dites à la jeune femme qui remplace Jaylin à la réception que désormais, si Mlle Parker désire monter au 55<sup>e</sup> étage, elle doit prendre un rendez-vous comme tout le monde.

— Très bien, Derek, et je vais personnellement le faire savoir à Jaylin à son retour de vacances.

Claire a beaucoup de peine à garder son sérieux, je crois bien que cette tâche lui fait très plaisir, car elle n'apprécie pas Jenny.

— Merci.

Je me dépêche de retourner à mon bureau où m'attend M. Pearson qui est en pleine discussion avec mon assistante.

— Désolé de m'être absenté aussi longtemps.

M. Pearson se lève de son siège et sourit à Lucy.

— Pas de souci, j'étais en agréable compagnie.

Comme toute professionnelle, mon assistante lui sourit gentiment et quitte mon bureau. Lucy est une jeune femme plutôt séduisante, qui doit avoir un peu plus de la trentaine, mais malheureusement pour M. Pearson, qui la regarde avec envie, mon assistance préfère les femmes.

— Bon, est-ce que vous avez des réponses pour moi ?

Je m'installe dans le sofa en face de lui.

— J'ai une bonne et deux mauvaises nouvelles pour vous, monsieur Johnson. La première mauvaise est qu'il m'est impossible de connaître l'identité du motard sans le numéro de plaque d'immatriculation.

Ce n'est pas tellement grave, car David m'a confirmé ne pas avoir revu cette moto depuis l'événement. Peut-être qu'il s'agit d'une erreur sur la personne.

— Et pour la seconde enquête, retrouver le donateur secret n'a pas été facile. Car il n'existe aucune preuve que cet argent a vraiment existé. Mais grâce à mes contacts dans la police, j'ai découvert que l'évadée n'a pas traversé la frontière seule. Elle était accompagnée d'une femme nommée Matilda Sparks, une ex-détenue qui a été libérée deux semaines auparavant.

Il sort de sa poche la photo d'une femme à l'air négligé, d'une quarantaine d'années, à la carrure très masculine.

— Ce qui veut dire que c'est elle qui avait l'argent au moment de l'évasion de Margaret ?

— En effet, je me suis demandé comment une femme fraîchement sortie de prison a pu trouver une somme si importante lui permettant de soudoyer plusieurs personnes et de se faire faire de fausses identités. Alors j'ai poussé mon enquête et je me suis mis à retracer les moindres gestes de cette Matilda Sparks depuis sa sortie de prison. Pendant de longues heures, j'ai épluché ses relevés bancaires et une opération a retenu mon attention, un paiement dans un restaurant.

Encore une fois, il sort de sa poche un papier et me le tend. C'est une liste de transactions, une seule est encerclée en rouge. Il y est inscrit le nom de l'établissement, l'heure de la transaction et le prix.

— Wendy's, 13 h 12, 6,32 \$.

— C'est un fast-food.

Je lui jette un regard en fronçant les sourcils. S' imagine-t-il que parce que je suis riche je ne connais pas cette chaîne de restaurants ?

— Oui, je connais.

Il toussote, tout à coup mal alaise d'avoir sous-estimé mes connaissances en restauration rapide.

— Regardez ceci.

Après avoir étalé une carte de la région sur mon bureau, il entoure un point et inscrit le mot « *Wendy's* », puis il trace un trait jusqu'à un autre point où il inscrit le mot « *résidence* ».

— Ce restaurant se situe à la limite de la zone qui lui est autorisée par la cour. Ce qui veut dire que si elle avait été plus loin, elle aurait été en retard pour son couvre-feu et aurait brisé ses conditions de libération. Alors pourquoi risquer d'aller si loin ?

Probablement pas pour manger dans un Wendy's.

— Elle devait y voir quelqu'un ?

— J'ai pensé la même chose que vous, monsieur Johnson. Alors je me suis rendu à ce restaurant et me suis renseigné auprès du personnel. Une des serveuses se souvenait très bien de Matilda et elle m'a confirmé qu'une personne est venue la rejoindre à sa table.

— Est-ce qu'elle a pu décrire cette personne ?

Après avoir rangé sa carte, il sort un petit calepin de sa poche de chemise.

— Il s'agit d'un jeune homme de 17/18 ans qui présente bien, cheveux et yeux bruns.

Ce n'est pas vrai ! Cette description colle à celle de Jeremy et en plus, ce lieu se trouve à moins d'une heure de son université.

— Est-ce que vous savez de qui il s'agit ?

— Voilà la bonne nouvelle, les propriétaires du restaurant ont fait installer dernièrement des caméras de sécurité et ils ont bien voulu que j'y jette un œil. On y voit très bien ce jeune homme donner un sac de sport à Matilda avant de repartir aussitôt.

Il me tend ensuite une photo en noir et blanc.

— Voici le jeune homme au moment où il sort du restaurant.

Mon poing se serre quand je reconnais le garçon sur la photo, c'est bien Jeremy. Comment a-t-il pu faire ça ? Aider une criminelle à s'enfuir de prison.

— Est-il possible de faire disparaître toutes les preuves reliant ce jeune homme à Matilda Sparks ?

— C'est possible, mais ça va coûter cher.

# Chapitre 23

## Derek

M. Pearson quitte mon bureau après m'avoir assuré qu'il mettrait tout en œuvre pour que personne ne puisse relier Jeremy à l'évasion de sa mère. Je m'appuie contre le dossier de ma chaise et observe par la fenêtre la ville sans vraiment la regarder. Je m'interroge sur le comportement de Jeremy. Était-il au courant que sa mère avait menacé la vie de sa sœur en essayant de la kidnapper pour m'escroquer de l'argent ? Aucune idée. Allison ou sa sœur lui ont-elles révélé cette histoire ? Comment cette femme a-t-elle réussi à convaincre son fils, qu'elle n'a pas vu depuis des années, de lui donner autant d'argent ?

Mes interrogations sont interrompues par la sonnerie de mon téléphone, je reconnais le numéro qui s'affiche sur l'écran, c'est celui de Dan.

— Oui !

— Waouh, tu es d'humeur massacrate aujourd'hui.

Il est vrai que j'ai répondu un peu sèchement.

— Désolé, mon ami, je suis un peu préoccupé. Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Je sais très bien qu'il est en vacances, il doit être en ce moment même à Nice, dans l'attente de pouvoir monter à bord du bateau, où sera célébré le mariage de Jackson et de sa fiancée. Alors s'il a décidé de me téléphoner durant les heures de bureau, c'est qu'il y a un souci.

— Je ne sais pas ce qui te préoccupe, mais ce que je dois t'annoncer ne te réjouira pas.

Après avoir poussé un long soupir, je lui demande de poursuivre.

— La semaine dernière, Peter Rowling m'a contacté.

M. Rowling est celui que nous avons engagé comme directeur de la filiale européenne de RekDan.

— Et que te voulait-il ?

— Il m'a informé d'un retard considérable dans les contrats de la Grande-Bretagne et les clients commencent à s'en plaindre.

Ce n'est pas bon, pas bon du tout. Nous sommes nouveaux dans ce pays, on ne peut pas se permettre d'avoir une mauvaise réputation.

— Pourquoi ne pas m'avoir mis au courant de ce problème plus tôt ?

— Parce que je croyais pouvoir me débrouiller seul. J'ai emmené Jaylin avec moi à Londres et pendant qu'elle visitait des sites touristiques, j'essayais de le régler.

« Essayer », ce qui veut dire qu'il n'a pas réussi.

— Raconte-moi l'origine du problème.

— Les employés ne sont pas fiables et je ne parle pas seulement des ouvriers mais aussi des chefs de chantier. Ils ne se préoccupent pas des échéanciers et permettent des congés non justifiés aux ouvriers.

Je donne un coup de poing sur mon bureau. Ce n'est pas possible d'être aussi irresponsable. Mon premier réflexe aurait été de changer les chefs de chantier, mais il semble exister un lien de confiance entre les deux parties.

— Et qu'est-ce que tu as fait ?

Un silence s'installe, il ne veut pas répondre à ma question, ce qui veut dire qu'il n'est pas fier de ce qu'il a fait.

— Dan, dis-moi ce que tu as fait.

— J'ai renvoyé le chef de chantier de Canterbury, et depuis ce jour, les ouvriers refusent de retourner travailler.

Je ravale un juron, d'accord calme-toi. C'est moi qui ai donné plus de responsabilités à mon partenaire. Normal qu'il ait essayé de se débrouiller seul. Bon, si ma mémoire est bonne, le contrat de Canterbury est le moins lucratif. Si j'envoie des hommes là-bas pour terminer le travail, l'entreprise risque de perdre beaucoup d'argent. Pour bien faire, il faudrait engager des locaux et rester sur place pour superviser et s'assurer que le travail est bien fait et dans les temps. Ce qui veut dire que je dois m'installer à Londres pour plusieurs semaines.

Non, ce n'est pas envisageable. Je pourrais toujours travailler pour Johnson Construction à partir de là-bas et revenir seulement pour les réunions très importantes, mais je ne peux pas laisser Allison aussi longtemps. Je veux qu'on redevienne un couple et qu'elle accepte de m'épouser réellement. Ce n'est pas en la laissant seule pendant des semaines que je vais y parvenir. Mon père ne cesse de me parler de ma future nomination en tant que président de l'entreprise, ce qui veut dire que le temps m'est compté.

— Lundi tu réengageras l'homme que tu as renvoyé et espérons que les ouvriers veulent bien finir leur travail. Et promets aussi aux chefs de chantier un bonus s'ils finissent dans les temps.

— Mais ils risquent de faire un travail inadéquat en ne respectant pas nos critères qualité de fabrication.

Je le sais parfaitement, mais je préfère que le travail soit terminé plutôt qu'inachevé.

— Nous n'avons pas d'autre choix. Il faut limiter les dégâts. Appelle le client pour le rassurer, dis-lui qu'on lui offre une réduction de 10 % pour les désagréments que le retard du chantier a pu lui causer.

— Et si ce n'est pas suffisant ?

— Alors monte jusqu'à 20 % ! Tu dois être capable de remplir cette simple tâche sans faire de gaffes !

Ma colère a parlé à ma place, j'ai perdu mon sang-froid.

— Je suis désolé, Dan. Je suis stressé ces temps-ci.

Après un moment de silence mon ami reprend la parole.

— Derek, je ne suis pas comme toi, je n'ai pas un sens inné pour les affaires. Moi, c'est le travail manuel qui me branche. Le travail de bureau, ce n'est pas fait pour moi.

J'appuie mes coudes sur mon bureau et repose ma tête sur ma main.

— Dan, tu ne peux pas abandonner le projet.

Il y a un long silence, puis Dan annonce :

— Est-ce que tu veux me racheter mes parts de l'entreprise ?

Voilà ce qui arrive quand on perd son sang-froid.

— Écoute-moi, si tu décides de quitter l'entreprise, je devrais la vendre, car je ne peux pas m'y consacrer à temps plein.

Pas de réponse, ce qui est bon signe, car il doit repenser à sa décision.

— D'accord, je reste. Mais on doit se trouver un troisième associé et j'ai déjà un nom en tête.

Je me retiens de pousser un soupir de soulagement, je ne veux pas vendre RekDan, c'est mon bébé.

— Quelqu'un que je connais ?

— Oui. Jackson.

Quoi ! Il est fou de croire que je vais offrir le tiers de ma compagnie à un homme aussi irresponsable que Jackson.

— Non !

— Penses-y deux secondes, Jackson vit déjà en Europe. Il a des pied-à-terre à Londres, Paris et Amsterdam. Il n'aura pas besoin de toujours faire le voyage transcontinental pour s'assurer du bon fonctionnement des contrats européens et en plus il a les moyens d'acheter des parts de l'entreprise. Je peux lui vendre 15 % de mes parts au départ et quand il aura fait ses preuves, tu pourras lui vendre, toi aussi, 15 % des tiennes.

À l'entendre parler, j'ai vraiment l'impression que cette idée se trame dans sa tête depuis un moment.

— Et tu crois qu'il acceptera de... travailler ? Lui qui ne l'a jamais fait.

— Il écrit déjà pour un magazine de voitures.

— Je suis rassuré de savoir qu'il sait au moins écrire.

Est-ce que je suis vraiment en train d'évaluer la possibilité qu'un jour Jackson devienne notre associé ?

— D'accord, mais j'ai des conditions.

— Quelles sont-elles ?

— Nous allons l'engager comme directeur-coordonateur des ressources humaines.

— Ce poste n'existe pas, Derek.

Je le sais très bien, je l'ai entendu dans un film pour enfants et je trouve ça drôle de l'offrir à Jackson.

— Il existera, car Jackson occupera ce poste pendant trois mois. Il devra veiller au bon déroulement des projets européens. Si tout se passe bien, tu pourras lui vendre 15 % de tes parts et il deviendra notre associé. Et s'il réussit à me convaincre ou qu'il n'a pas mis notre entreprise en faillite, je lui vendrai 15 % de mes parts.

Pendant que j'attends sa réponse, je commence à réfléchir à qui je pourrai vendre les parts de RekDan pour soulager nos tâches, car je doute que Jackson soit l'homme de la situation.

— C'est une bonne idée.

Au même moment on toque à la porte et j'aperçois la tête de mon assistante dans l'embrasure de la porte, je lui fais signe d'entrer.

— Bon, nous en discuterons durant le week-end.

— Euh, Derek, c'est son mariage. Nous n'allons pas lui parler affaires durant le week-end.

Pourquoi pas ?

— Je suis certain que nous allons trouver un moment pour lui parler de notre proposition entre deux conversations insipides, comme ça, il aura tout le temps de sa lune de miel pour y penser.

Sans attendre la réponse de Dan, j'ajoute :

— Maintenant, je dois te laisser. On se voit demain.

— OK, à demain.

Je raccroche et dépose mon téléphone sur mon bureau.

— Désolé de vous déranger, monsieur Johnson. Mais une femme désire vous voir absolument et elle n'est pas sur la liste des gens que vous devez rencontrer cette semaine.

— Comment se nomme-t-elle ?

Elle regarde ses notes. Un prénom, ce n'est pourtant pas difficile à retenir.

— Violet Hills.

Pourquoi miss Violet est-elle venue à mon bureau ?

— Faites-la monter et inscrivez-la sur la liste des personnes qui peuvent avoir accès au 55<sup>e</sup> étage.

— Très bien, monsieur Johnson.

En attendant l'arrivée de Violet, je téléphone à la secrétaire de RekDan. Je veux rénover mon sous-sol pour y aménager une chambre supplémentaire, une salle de musique insonorisée pour Mary, une salle de bains et il resterait une pièce supplémentaire qui pourrait faire office soit d'une deuxième chambre soit d'un petit salon. Je vais laisser le choix à Allison.

— Bonjour, Derek.

— Bonjour, Leslie, j'ai besoin d'au moins quatre ouvriers pour la construction complète d'un sous-sol. Peux-tu me mettre sur la liste d'attente ?

La société se porte si bien ici que nous avons une liste d'attente, car nous n'arrivons pas à répondre à la demande. C'est un problème qu'on devra régler bientôt.

— Mais, Derek, tu n'as pas besoin de te mettre sur la liste d'attente. Demande et tu recevras.

— Je ne suis pas pressé, mets-moi sur la liste.

Si les travaux commencent maintenant, je risque de dormir dans le sous-sol avant le Nouvel An et je ne veux pas ajouter un étage supplémentaire entre Allison et moi.

— Ça sera fait, Derek. Autre chose ?

La porte de mon bureau s'ouvre pour laisser entrer Violet qui semble exaspérée.

— Non, ça va, merci.

Violet vient s'asseoir dans le fauteuil devant mon bureau.

— Passe un bon week-end.

— Merci.

Après avoir raccroché, je m'appuie contre mon dossier et regarde la femme assise en face de moi.

— Que me vaut le plaisir de ta visite, Violet ?

— Arrête avec tes formules de politesse, mon garçon, je suis ici pour te parler d'un sujet très sérieux. Elle pousse un soupir désespéré avant de poursuivre : Derek, il faut absolument que tu me débarrasses de ce chien.

Lundi après le travail, j'ai découvert que nous avons une chienne. C'est un très beau labrador noir de 5 ans. Allison l'a adopté. Il appartenait à la mère d'une amie de Mary qui devait s'en séparer.

— Les enfants adorent cette bête et Allison aussi. Alors, c'est non.

Violet croise les bras.

— Sais-tu pourquoi Allison a décidé d'acheter cet animal ?

Non, mais je sens que je vais le savoir.

— L'ancienne propriétaire a voulu s'en débarrasser parce que depuis qu'elle habite avec son nouveau conjoint, la chienne est devenue très possessive envers elle et ses enfants. Son conjoint ne pouvait même plus les approcher, car elle lui grognait dessus.

C'est vrai que cet animal me montre les crocs si je m'approche de trop près d'Allison ou des enfants, mais un chien ça s'éduque.

— Violet, ça fait à peine quelques jours que cette chienne vit avec nous.

— Cette chienne mange toute la nourriture qu'elle trouve sur la table. Ce matin elle a mangé les sandwichs que j'avais préparés pour les jumeaux, j'ai dû refaire leur déjeuner, et je ne te parle pas du repas d'hier soir.

Je place ma main sur la bouche pour cacher mon sourire. Hier, Violet a laissé le rôti refroidir sur la table et la chienne en a profité. Nous sommes allés manger au restaurant.

— Dès notre retour de Nice, je téléphonerai à un éducateur ou une éducatrice pour qu'il montre les bonnes manières à Lacy.

Malgré ses mauvaises habitudes et son caractère surprotecteur, Lacy est une bonne chienne.

— Merci, Derek, j'aurais préféré que tu proposes l'achat d'un animal un peu plus petit et mieux dressé, mais je vais me contenter d'une simple promesse.

— Tu n'es pas venue jusqu'ici pour me demander de m'en débarrasser quand même ?

Un sourire s'affiche sur son visage.

— Bien sûr que non. Je suis venue ici pour t'offrir ton cadeau à l'avance. Je viens tout juste de le faire encadrer.

— Violet, mon anniversaire n'est que le mois prochain.

Elle se lève et sort de la pièce pour aller chercher deux cadres emballés dans du papier brun.

— Est-ce que tu sais qu'Allison a commencé à peindre ? Elle passe ses journées dans son atelier. Mardi, quand je suis allée faire le ménage, j'ai trouvé ceci.

Elle déballe le premier cadre qui fait environ 50 cm de long sur 30 cm de large. C'est un portrait des jumeaux. Mary a la tête posée sur l'épaule de Thomas qui présente un regard sérieux. Allison a su mettre leurs magnifiques yeux bleus en valeur.

— Celui-ci est pour moi. Je le lui ai acheté et ensuite je lui ai fait une demande particulière.

Après avoir déposé délicatement le cadre sur le sol, elle ouvre le second qui est un peu plus grand, mais elle tarde à me le montrer.

— Pendant que je défaisais des boîtes, j'ai trouvé une très jolie photo d'Allison, alors je lui ai demandé si elle pouvait m'en faire une peinture et elle a accepté.

Violet tourne le cadre dans ma direction, j'en ai le souffle coupé tellement je trouve Allison belle sur cette peinture. Elle porte une jolie robe bleue, ses cheveux bruns ondulent le long de son corps et ses grands yeux noisette me fixent.

— Est-ce que mon cadeau te plaît ? J'ai pensé que tout homme devrait avoir un portrait de sa femme dans son bureau.

— Elle est magnifique. Merci Violet.

— Ça me fait plaisir, mon garçon. Joyeux anniversaire.

# Chapitre 24

## Allison

Ma sœur finit par arriver. Nous nous sommes donné rendez-vous au petit café pour discuter de notre frère. Elle enlève son manteau qu'elle dépose sur le dossier de sa chaise puis s'y assoit.

— Waouh, Allison, tu es très élégante.

Mes yeux se posent sur ma nouvelle tenue créée par une collègue de Mme Chow, une styliste qui s'est spécialisée dans la mode pour femmes enceintes. Comme la plupart de mes vêtements commencent à être trop étroits et que je n'avais pas les moyens de m'en acheter d'autres, je n'ai pas eu d'autre choix que d'accepter tous ces vêtements, en plus des tenues pour le voyage dans le sud de la France.

— Merci.

Le serveur arrive au même moment à notre table pour prendre la commande de ma sœur.

— Est-ce que je peux vous servir un rafraîchissement, mademoiselle ?

Sans le regarder, elle lui commande un café noir avec un croissant au fromage. Une fois le serveur reparti, je dépose ma tasse de chocolat chaud sur la table.

— Comment va Jeremy ? Est-ce qu'il a demandé à me voir ?

Au lieu de me répondre, elle fouille dans son sac à main et en sort un magazine people qu'elle dépose devant moi. Une photo d'un couple célèbre

d'Hollywood qui divorce se trouve en une. Mais ce qui attire mon attention, c'est la photo de Derek et moi. Je reconnais cette ancienne photo de nous, qui a été prise au dîner caritatif, j'y portais ma très jolie robe rouge. En légende, on peut lire : « *Un mariage secret pour le millionnaire et sa belle* ».

— Est-ce que c'est vrai, Allison ? Je m'absente une semaine et à mon retour tu es mariée ?

— J'attendais de te voir en personne pour te l'annoncer.

Elle reprend son magazine qu'elle jette avec frustration au fond de son sac à main.

— Je sais que depuis quelques années nous nous sommes éloignées, mais j'ai cru que durant les dernières semaines nous nous étions rapprochées. J'avais espéré que tu m'aurais au moins invitée à ton mariage ou que tu me l'aurais annoncé avant que je l'apprenne dans la file d'une station-service.

Ses doigts pianotent sur la table dans l'attente probablement d'excuses de ma part.

— C'est vrai, j'aurais dû te l'annoncer plus tôt, mais nous nous sommes mariés tellement vite.

— Qui étaient vos témoins ?

Deux seules personnes de confiance me viennent à l'esprit.

— Violet et David.

Elle semble vraiment surprise par cette annonce.

— Vous avez pris comme témoins le chauffeur et la nounou ?

J'ai dû lui avouer la vérité à propos de la véritable identité de Violet. Ma sœur n'est pas dupe, elle sait très bien que notre père n'a jamais connu sa famille. Il a été élevé dans un orphelinat, comme notre mère. Alors, comment Violet aurait pu être sa tante ?

— Effectivement, votre mariage a dû être très soudain pour prendre des employés comme témoins, poursuit-elle.

Je ne les vois pas comme des employés mais comme des amis.

— Maintenant, parle-moi de Jeremy.

Le serveur revient avec la commande de ma sœur, alors nous attendons qu'il soit reparti pour poursuivre notre conversation.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle concernant notre petit frère.

Rebecca prend une bouchée de son croissant puis une petite gorgée de son café. Elle le fait exprès pour prendre son temps.

— S'il te plaît, dis-moi.

— Donne-moi un instant, je meurs de faim.

Je m'appuie contre le dossier de ma chaise et regarde à l'extérieur. Je vois toujours la voiture de David garée dans la rue mais il n'est plus à l'intérieur, je me demande bien où il se trouve. Soudain, la clochette de la porte du petit café se met à tinter, indiquant l'arrivée d'un nouveau client. Je tourne la tête dans cette direction et j'aperçois un homme habillé tout en noir avec un casque de moto encore sur la tête, qui se dirige vers la caisse et dos à moi, il passe sa commande.

L'homme se retourne vers nous et j'ai l'étrange sensation qu'il me regarde, mais je ne peux pas en avoir la certitude, car sa visière est abaissée. Est-il possible qu'il s'agisse de l'homme à moto qui a essayé de me percuter la semaine dernière ? David entre au même instant, il passe lentement devant le motard en le regardant avec insistance puis va s'asseoir à une table entre l'inconnu et nous. Je ne sais pas s'il s'agit bien de lui, mais je crois que David a aussi des doutes pour qu'il sente le besoin de me protéger.

Après quelques secondes d'angoisse, l'homme prend le café que lui tend la caissière et quitte le petit resto en poussant violemment la porte. David sort son téléphone de sa poche et envoie un texto, puis prend le journal qui traîne sur la table à côté de lui et commence à le lire. C'est peut-être une simple coïncidence.

— Ce croissant est vraiment très bon.

Ma sœur n'a pas eu connaissance de ce qui vient de se produire, car elle se trouve dos à la scène. Elle essuie les commissures de ses lèvres avec une serviette puis repousse son assiette tout en me regardant intriguée.

— Est-ce que tu te sens bien ? Tu es toute pâle tout à coup. Est-ce que tu te nourris correctement ? Allison, tu dois te nourrir correctement pour avoir un bébé fort et en pleine santé.

Je passe ma main dans mes cheveux pour me ressaisir.

— Ça va, je mange mes trois repas par jour. Est-ce que tu vas me donner des nouvelles de Jeremy ?

Nous nous observons un moment puis ma sœur finit par flancher.

— D'accord, comme je t'ai dit, il y a une bonne et une mauvaise nouvelle.

— Commence par la bonne.

— OK. Ta belle-famille a envoyé un avocat qui a fait un travail extraordinaire. Mais je tiens à te dire que Jeremy a refusé de se faire représenter par cet homme au départ, j'ai dû le convaincre d'accepter l'aide de ces snobinards richissimes.

Je lève les yeux au ciel.

— Ils ne sont pas snobs.

Rebecca hausse les épaules et repousse ses cheveux en arrière.

— Peut-être, mais ils sont riches. Peu importe. Jeremy voulait que je lui paie un autre avocat, j'en aurais eu les moyens, mais je n'aurais jamais réussi à en engager un du même calibre que celui qui était déjà à son service. Et quand il a fini par accepter, tout s'est passé très vite. Comme notre frère a un casier judiciaire vierge, il n'y a eu aucune accusation portée contre lui et Jeremy s'en sort juste avec quelques heures de travaux d'intérêt général.

Je suis soulagée.

— Alors il n'a pas été renvoyé de l'université ?

Rebecca détourne le regard et prend une gorgée de café. Un doute m'envahit, s'est-il fait renvoyer de l'université ?

— Rebecca, réponds-moi !

À cause de mon angoisse, mon ton a monté et j'ai attiré les regards des autres clients.

— Il n'a pas été renvoyé de l'université, elle soupire lentement avant de poursuivre. Il a décidé de ne plus poursuivre ses études.

Non ! Pourquoi il a fait ça ? Lui qui était si fier quand il a reçu son acceptation à Yale. Est-ce qu'il est en train de ruiner son avenir à cause de la colère qu'il a contre moi ?

— Nous devons lui faire comprendre qu'il ne doit pas faire ça. Il doit poursuivre ses études. Un jour, il va se réveiller et se rendre compte qu'il a gâché sa vie.

La main de ma sœur se pose sur la mienne pour m'interrompre.

— Allison, j'ai essayé de le raisonner, mais c'est sa décision.

— Mais que va-t-il faire maintenant ?

Ma sœur sort de sa poche une carte de visite noire au lettrage blanc et me la donne. Il y est inscrit « *Karl Brady, entraîneur* » avec plusieurs numéros de téléphone.

— Un certain M. Brady l'a approché. C'est un coach qui s'est occupé de plusieurs carrières de boxeurs professionnels auparavant. Depuis six mois, il est à la recherche de son nouveau prodige. Il a assisté à certains des combats de Jeremy et il l'a convaincu de signer un contrat. Il sera entraîné par les meilleurs entraîneurs et pourra évoluer dans les tournois.

La boxe, il veut évoluer dans la boxe. Mon petit frère Jeremy qui ne devait peser pas plus de 55 kg il y a à peine un an.

— Mais il a à peine 18 ans.

Un long silence s'installe entre nous puis je décide de changer de sujet.

— Est-ce que tu as l'intention de te trouver un appartement ou une maison où t'installer ? Tu ne comptes pas vivre chez ton patron toute ta vie ?

— J'ai l'intention de vivre chez Jim jusqu'à ce que je me sente assez forte pour vivre seule. Il est mon socle, c'est grâce à lui que j'ai changé. Je ne touche plus à la drogue, je ne fume plus et ne bois pratiquement plus non plus. Il m'a évité le centre de désintoxication.

Rebecca a fait des mauvais choix et je suis contente qu'elle soit revenue dans le bon chemin. J'aimerais qu'elle se trouve un métier stable.

— Est-ce que tu écris toujours ?

Elle fronce les sourcils.

— Pas depuis un moment. Pourquoi ?

— C'est la mère de Ben, Rose, qui m'a posé la question un jour.

Soudain, David se lève et vient à notre table.

— Désolé de vous déranger, mesdames, mais il est bientôt l'heure de partir.

Je regarde l'heure sur ma montre, effectivement les jumeaux vont bientôt terminer l'école et nous partons pour l'aéroport tout de suite après. Nos bagages sont prêts et ma chienne Lacy est gardée par Lizzie qui l'emmène dans son ranch pour le week-end.

— D'accord, merci, David.

— Je te souhaite de passer un beau week-end, sœurlette.

— Tu es certaine que tu ne veux pas nous accompagner ?

Derek a loué une suite dans un hôtel à Nice pour les jumeaux, Violet et David pendant que nous serons sur le bateau privé pour le mariage de Jackson. J'ai invité ma sœur à nous accompagner pour profiter de la chaleur de la Côte d'Azur.

Elle pousse un soupir à fendre l'âme.

— Je ne peux pas, j'ai déjà pris plusieurs jours de congé sans solde. Je ne peux pas me permettre d'en prendre davantage.

— Mais il doit te rester un peu d'argent de la vente de la maison ?

Elle fait une petite grimace.

— C'est mon emploi que je vais perdre si je ne retourne pas travailler ce week-end. Déjà que je prends ma journée de samedi prochain pour la fête d'Halloween organisée par la ville.

La fête d'Halloween ! Je l'avais complètement oubliée. C'est un incontournable chaque année. Comment ai-je fait pour ne plus m'en

souvenir ? À notre retour, il va falloir que je parte à la recherche de costumes pour les jumeaux et pour moi.

— J'ai convaincu Ben de changer son costume cette année.

Notre voisin se déguise depuis des années en chevalier. Il peut à peine bouger avec ce costume sur le dos.

— Et vous avez pensé à un costume ?

Un sourire malicieux s'agrandit sur son visage.

— J'ai pensé le déguiser en dieu grec, j'ai envie de voir ce qui se cache sous ses affreuses chemises à carreaux.

Je me mets à rire.

— Si tu réussis à le convaincre de se déguiser ainsi, tu mérites une médaille.

Depuis que nous sommes adultes, je n'ai jamais vu Ben torse nu, je crois bien qu'il est pudique.

— On verra bien...

Nous nous levons de table, prenons nos vestes et allons payer nos consommations au comptoir.

— Et toi, tu as pensé à un déguisement, Rebecca ?

— Oui. J'hésite entre deux : la femme chat ou une lapine très sexy.

— N'oublie pas que c'est une fête familiale.

Elle fait une petite moue puis hausse les épaules.

— Je finirai bien par trouver un costume convenable pour l'occasion.

La caissière nous remet notre monnaie, David nous ouvre la porte et nous sortons. L'air frais d'octobre me fait frissonner, je vais vraiment apprécier ce voyage sur la Côte d'Azur.

— Et vous, David, vous qui suivez ma sœur comme son ombre, vous risquez d'y être aussi à cette fête d'Halloween.

Tout en regardant aux alentours, il lui répond :

— Si Mme Johnson s'y rend, je n'aurai pas d'autre choix que de m'y rendre aussi.

— Et en quoi vous allez vous déguiser ? J'ai une idée : Humpty Dumpty. Ce costume vous irait très bien.

Je me mords la lèvre pour ne pas sourire, elle a fait ce lien simplement parce que David n'a pas de cheveux et n'est pas très grand mais large d'épaules. Son regard se pose sur elle et un semblant de sourire s'affiche sur ses lèvres.

— Je vais laisser ce costume à votre patron, il a plus le physique de l'emploi.

Ma sœur se met à rire et je comprends son hilarité. Jim est chauve aussi mais il a une bonne bedaine. Effectivement, il ressemble plus à un œuf que David. Après avoir repris notre sérieux, ma sœur et moi nous disons au revoir.

Une fois dans la voiture avec David, je le questionne à propos du motard.

— Je ne suis pas certain à 100 % que ce soit l'homme qui a essayé de vous renverser l'autre jour, mais je me devais d'agir avec prudence cette fois-ci.

Après un long silence, il ajoute :

— Je ne crois pas aux coïncidences.

# Chapitre 25

## Allison

David se gare devant l'école des jumeaux. Par la fenêtre, j'aperçois la mère de Kathie, la petite fille que Thomas a défendue contre un surveillant qui l'aurait touchée de façon inappropriée. Lundi matin, à la rentrée de classes, nous avons eu une bonne discussion avec Kathie et Thomas à ce sujet.

La petite a avoué à sa mère ce qui s'était passé cette journée-là et si je me fie à son regard dévasté, l'homme n'en était pas à sa première tentative d'attouchement. Nous sommes allés voir le directeur. Les parents de Kathie ont porté plainte contre ce surveillant et moi, j'ai plaidé la cause de mon frère pour qu'il puisse aller à sa sortie scolaire. À la lumière des événements, Thomas a pu faire sa sortie et le surveillant a été suspendu sur-le-champ le temps de l'enquête.

Lorsque je m'apprête à sortir de la voiture, David m'interpelle. Je referme alors la porte et me tourne vers lui.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai mené ma petite enquête sur l'homme qui vous a agressée et selon le résultat de mes recherches, il est impossible que ce soit lui. Selon ses relevés bancaires, il se trouvait à Vancouver lors de l'incident et aucune moto n'est enregistrée à son nom. Est-ce qu'il y en a d'autres qui vous en voudraient au point de vous blesser ?

Il y a bien un nom qui me vient en tête.

— Georges Manson, à cause de moi il a perdu son emploi.

— Non, Derek m'a déjà demandé d'enquêter sur lui, il vit paisiblement dans les Bermudes depuis qu'il a quitté son poste chez Johnson Construction. Alors je doute fortement qu'il vous en veuille au point de vous blesser physiquement.

Dans les Bermudes ! Il vit très bien sa retraite pour un homme qui mériterait la prison pour avoir agressé plusieurs femmes au travail.

— Alors je ne vois pas qui pourrait me vouloir du mal, désolée.

— Ce n'est rien, nous allons finir par démasquer cet homme.

Je sens de la détermination dans cette phrase, il veut vraiment retrouver le motard. Cette sollicitude me touche beaucoup.

— Merci, David.

Je sors de la voiture et au même moment la cloche de l'école se fait entendre. Je me dépêche de rejoindre les autres parents qui attendent leurs enfants au bord de la clôture.

— Bonjour, Allison, c'est ça ?

Cette petite femme, la trentaine bien avancée, aux yeux bleus et aux cheveux blonds très court, est celle auprès de qui j'ai adopté ma chienne Lacy.

— Oui, comment allez-vous ? Lacy ne vous manque pas trop ?

Elle pousse un long soupir.

— Si un peu, mais je n'avais pas trop le choix, mon nouveau conjoint m'avait donné un ultimatum après que ma chienne l'a mordu. C'était elle ou lui, et comme je viens de découvrir que je suis enceinte de lui, je ne regrette pas mon choix, mais Lacy manque à mes enfants.

Je les comprends, Lacy est vraiment une bonne chienne. Les jumeaux l'adorent déjà, Derek aussi, et même si elle lui montre les crocs à chaque fois qu'il s'approche des enfants ou de moi, il semble l'apprécier. Je ne peux pas en dire autant de Violet.

— Serait-il possible de venir la voir ce week-end ? poursuit-elle. Seulement quelques instants, pour jouer un peu avec elle.

— Ce week-end, ce n'est pas possible, car nous partons pour Nice, et Lacy sera avec ma belle-mère dans son ranch. C'est un peu loin d'ici, mais je peux vous donner son adresse si vous voulez.

J'attends une réponse de sa part, mais elle reste muette de stupeur. Est-ce qu'elle m'en veut de faire garder Lacy ?

— Vous allez à Nice pour le week-end ? En France ?

Finalement, ce qui a déclenché sa réaction n'était que l'évocation de la destination de mon voyage.

— Oui, nous avons un ami qui se marie ce week-end.

— Et vous partez seulement pour deux jours ?

— Nous partons ce soir et nous revenons dimanche en fin de journée. Mais j'ai déjà prévenu les enseignants des jumeaux qu'ils seront probablement absents lundi, pour se remettre du décalage horaire.

Pourquoi me sens-je obligée de me justifier ? Soudain l'idée d'emmener les enfants pour faire un tel voyage me fait un peu culpabiliser. Non, je n'ai pas à me sentir ainsi, Thomas et Mary sont enchantés de venir avec nous. Et s'il leur faut une journée supplémentaire pour se remettre, ils auront mardi en congé aussi. Ce n'est pas la fin du monde.

— Vous êtes vraiment chanceuse d'avoir les moyens de faire un tel voyage.

Est-ce que je dois la remercier ? Il y a une forme de reproche dans son intonation.

Au même moment Mary court vers moi et me saute dans les bras.

— Allison ! Est-ce qu'on part bientôt pour la France ?

Depuis quelques jours, ma sœur ne tient plus en place, elle a vraiment hâte de partir.

— Oui, nous retournons à la maison chercher les valises et dès que Derek arrivera du travail nous partirons pour l'aéroport.

Je relève la tête à la recherche de Thomas parmi les autres enfants. Je le vois, il revient avec la petite Kathie, main dans la main. Ils se dirigent vers la mère de la jeune fille et se donnent une accolade puis se disent au revoir.

Thomas et elle ont cette habitude depuis lundi, ils reviennent de l'école main dans la main, mais je ne fais aucun commentaire sur l'attitude protectrice de mon frère. Je trouve que c'est très mature de sa part.

— Bonjour, Thomas. Tu as passé une bonne journée ?

— Oui ! Est-ce que tu crois que Derek est déjà rentré de son travail ?

— Je n'en sais rien, nous allons vérifier ça.

David vient à notre rencontre et prend les sacs à dos des jumeaux pour les mettre dans le coffre de la voiture pendant que je les installe à l'intérieur.

Quand nous arrivons chez nous, j'aperçois la voiture de Derek garée dans le parking à côté du mini-van loué par David pour nous conduire à l'aéroport tous en même temps. Nous entrons et Violet nous accueille avec ses deux valises.

— Ah, vous voilà. David, allez mettre ces valises dans la voiture, s'il vous plaît. Les jumeaux, montez à l'étage, vous allez prendre un bon bain avant de partir et on va vous mettre des vêtements plus confortables pour le voyage.

Se laver avant ce long voyage est une bonne idée, je monte aussi à l'étage et vais prendre une douche rapide dans ma salle de bains. J'enfile ensuite un pantalon de yoga avec un t-shirt blanc ainsi qu'une veste de sport assortie, puis je redescends au rez-de-chaussée où David et Violet s'obstinent à propos du nombre de valises.

— Comment ça, il y a trop de valises ? s'exclame Violet.

David se passe la main sur sa tête rasée et pousse un soupir, comme s'il essayait de rester calme.

— Je ne comprends pas pourquoi vous emportez autant de choses, nous ne restons là-bas que deux jours.

— Mais pourquoi en faire un drame ?

— Parce qu'il n'y a plus de place pour tout le monde, je vais devoir faire deux voyages. Je n'ai pas loué un autobus mais un mini-van.

Violet commence à taper du pied.

— Très bien, combien reste-t-il de places disponibles ?

— Quatre en incluant celle du conducteur. Je peux emmener les jumeaux et Mme Johnson tout de suite, puis je viendrai chercher M. Johnson et vous-même après avoir déchargé la voiture.

— Non, je veux être là quand on déchargera les bagages, il y a certaines valises qui ne doivent pas aller dans la soute à bagages.

David pousse un long soupir.

— Très bien.

Puis il sort de la maison et referme la porte avec violence.

— Sale caractère ! grogne Violet. Puis elle se retourne rapidement et sursaute quand elle m'aperçoit. Allison, chérie, tu m'as fait peur, je ne t'ai pas entendue descendre. Bon, nous sommes prêts à partir, les enfants sont déjà dans la voiture et les bagages aussi, mais par contre nous manquons de place alors...

Pour lui montrer que j'ai tout entendu et que leur idée ne me pose pas de problème, je la coupe.

— Pas de problème, je vais attendre ici le retour de David.

Elle me pointe la chambre de Derek.

— Va voir Derek et informe-le de ce léger problème. Il va probablement décider de s'y rendre avec sa propre voiture.

— Il n'est pas sorti de sa chambre encore ?

Violet prend son manteau dans la penderie puis le met sur ses épaules.

— Pas depuis son arrivée. Il doit travailler et n'a pas vu le temps passer. Va l'avertir que nous sommes partis.

Elle ouvre la porte et pose sa main sur mon épaule.

— On se voit bientôt, mon enfant, ajoute-t-elle.

— Très bien, à plus tard.

Puis je referme la porte et me dirige vers la chambre de Derek, je toque doucement à la porte.

— Oui ?

J'entre et scrute la chambre mais il n'y est pas. En revanche, la lumière de sa salle de bains est allumée. Je m'en approche. Je suis à mi-chemin quand la porte s'ouvre sur un Derek complètement nu. Il est au téléphone et m'observe avec un léger rictus sur les lèvres.

— Vince, je dois te laisser. Dès que je peux, je te rappelle. D'accord ?

Ce n'est pas à moi qu'il disait « oui », il répondait à son téléphone. Sans attendre la réponse de son interlocuteur, il raccroche.

— Allison, je peux faire quelque chose pour toi ?

Je me rends compte que je l'observe nu depuis un peu trop longtemps, alors je me retourne pour éviter de voir son corps d'Apollon.

— Désolée, j'ai cru que tu m'avais permis d'entrer dans ta chambre.

— Ce n'est pas grave, tu m'as déjà vu nu.

Sa voix est rauque, l'envie de me retourner pour l'observer est très tentante mais je résiste.

— S'il te plaît, est-ce que tu peux te couvrir ?

— Pas de problème.

Je l'entends se déplacer dans la pièce puis après un instant il m'annonce qu'il est « présentable ». Alors je me retourne et à ma grande surprise, il n'a enfilé qu'un simple caleçon.

— Alors, de quoi tu voulais me parler ?

Il fait un pas en avant et instinctivement, j'en fais un en arrière.

Euh... pourquoi déjà suis-je venue dans sa chambre ?

— Tu es très sexy dans ce pantalon de yoga. Il met tes jolies fesses en valeur.

C'est moi ou il fait chaud dans la pièce ?

— Derek, je suis venue ici te dire que...

Il fait un autre pas en avant et moi en arrière, puis je poursuis ma phrase :

— David, Violet et les jumeaux sont déjà en route vers l'aéroport. À cause du trop grand nombre de valises, il n'y avait plus assez de place pour tout le monde dans le mini-van.

J'ai parlé de façon très saccadée, en prenant soin de bien réfléchir à ce que je disais.

— Ce qui veut dire que nous sommes seuls à la maison.

Mon regard est attiré vers le lit au centre de la pièce, ce qui fait sourire Derek.

— À ce que je vois, nous pensons à la même chose.

Mon dos percute un mur, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais reculé autant. Derek continue à avancer et vient appuyer sa main contre le mur près de ma tête, puis il se penche pour approcher son visage du mien.

— Derek, s'il te plaît...

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon amour ? Ton chien n'est pas là pour m'avertir que je suis trop près de toi.

Est-ce qu'il a compris la raison qui m'a poussée à adopter Lacy ? Quand son ancienne propriétaire m'a avertie que cette chienne n'aimait pas les hommes et était surprotectrice envers les femmes et les enfants, ça m'a donné une raison supplémentaire de l'adopter. Ça obligerait Derek à garder ses distances.

— Je ne comprends pas de quoi...

Sa main libre vient de se poser dans mon cou et commence à me caresser doucement. Mon souffle commence à s'accélérer et ma poitrine se gonfle à chacune de mes respirations, ce qui attire le regard de Derek.

— Ta poitrine a commencé à grossir à cause de ta grossesse. C'est une vraie torture de ne pas pouvoir la caresser.

Ses doigts descendent lentement vers mon décolleté et commencent à caresser du bout des doigts le gonflement de ma poitrine.

— Derek...

Ma voix est rauque et je ferme lentement les yeux.

— Oui, mon amour ?

Avec un effort surhumain, je réussis à lui dire ce petit mot de trois lettres.

— Non.

J'ouvre les yeux et il se redresse lentement.

— Pardon ?

— Je t'ai dit non.

Cette fois, j'ai été un peu plus convaincante. Je suis tellement fière de moi, j'ai réussi à repousser Derek, malgré l'attraction entre nous.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

— Maintenant prépare-toi, David vient nous chercher dans moins d'une heure.

Je me dégage ensuite de son emprise et je sors de la pièce rapidement. Ouf, résister à Derek n'est pas une mince affaire, j'ai besoin de prendre un peu l'air. Je vais chercher mon manteau et sors en direction de la cour arrière. Les jouets des jumeaux traînent un peu partout sur le terrain, je décide donc de les ramasser.

Soudain, un bruit de branche qui craque me fait me retourner d'un bond. Je scrute le buisson qui se trouve au fond de la cour et je remarque une silhouette noire au milieu des branches. La peur me prend au ventre et je retourne vers la maison en courant. Une fois à l'intérieur, je verrouille la porte.

— Allison ?

Je pousse un cri, mais je me calme rapidement quand je me rends compte que c'est Derek et je vais à sa rencontre.

— Il y a un homme dans le buisson.

— Est-ce que tu l'as reconnu ?

— Non, je n'ai pas vu son visage. Mais je crois qu'il m'observait.

Il se détache de moi et déverrouille la porte.

— Je vais aller jeter un coup d'œil.

Je l'attrape par le bras.

— Non, n'y va pas, l'homme est peut-être armé.

— Un homme armé ne resterait pas caché dans les bois. Je reviens, reste ici.

Je m'interpose entre la porte et lui.

— Non, appelons la police. C'est plus prudent. S'il te plaît, Derek, n'y va pas. C'est peut-être seulement un promeneur.

— Justement, si c'est une personne qui s'est aventurée un peu trop loin, il faut l'avertir qu'elle est sur une propriété privée.

Il me prend par la taille et me soulève pour me dégager doucement de son passage. Puis il sort en refermant la porte derrière lui. Je l'observe par la fenêtre marcher à grands pas vers le buisson. Il le scrute un moment puis se faufile entre deux arbres. Ma respiration se coupe dans l'attente de le voir réapparaître. Après quelques minutes, il est de retour à la maison.

— Je n'ai vu personne, mais j'ai remarqué des traces fraîches dans la terre. Je vais téléphoner à quelqu'un pour qu'il surveille notre maison pendant notre absence.

Je hoche la tête nerveusement.

— D'accord, très bonne idée.

Pour me rassurer, il me prend dans ses bras.

— Ça va, mon amour. Aussi longtemps que je serai avec toi, je ne laisserai personne te faire du mal. D'accord ?

Je le sais.

# Chapitre 26

## Allison

Nous survolons la mer Méditerranée en hélicoptère et je regarde par la fenêtre le yacht grossir de plus en plus. Il est vraiment immense, plus que celui que Derek avait loué au début de l'été. Les jumeaux seraient impressionnés de voir un aussi gros bateau. Malheureusement, ils ne pouvaient pas nous accompagner, mais Violet leur a préparé une belle journée d'activités à Nice et je ne m'inquiète pas pour leur sécurité. David est avec eux.

La seule chose que j'ai exigée, c'est qu'ils gardent notre heure de Boston pour qu'ils ne souffrent pas trop du décalage horaire. Il est peut-être midi ici mais pour nous, il n'est que 6 heures du matin.

L'hélicoptère amorce son approche, nous descendons doucement vers le H qui se trouve à l'endroit le plus élevé du bateau où attendent en retrait des employés en uniforme blanc.

Une fois que le pilote a éteint les moteurs, un homme vient ouvrir la porte et nous souhaite la bienvenue à bord avec un fort accent français. Derek le remercie, il descend en premier puis m'aide à descendre à mon tour. Un homme, qui a à peine la trentaine, aux cheveux brun foncé attachés derrière la nuque et au teint bronzé par le soleil, vient à notre rencontre.

— Bonjour, vous devez être monsieur Johnson ?

L'homme a un charmant accent anglais. Derek et lui se serrent la main.

— En effet et vous êtes ?

— Je suis Nicolas Lindsey, deuxième du nom. Je suis le cousin de la mariée et le propriétaire de ce magnifique bateau.

Son regard se pose sur moi et je suis éblouie par ses yeux bleus qui ont la même couleur que la mer. C'est réellement un bel homme et comme Derek, il a une barbe naissante.

— Et en parlant de magnifique, qui est cette jolie demoiselle ? poursuit-il.

— Ma femme, Allison Johnson.

Nicolas me prend la main et, sans détacher son regard du mien, la porte à ses lèvres.

— Je suis enchanté de faire votre connaissance, chère dame. Si vous le désirez, je serais enchanté de vous faire visiter mon navire.

Tout en me disant cela, il me caresse la paume avec ses doigts. C'est vraiment un incorrigible séducteur. Essayer de séduire la femme d'un autre homme devant celui-ci, il faut être culotté.

— Ce sera pour une autre fois, je suis un peu fatiguée après un si long voyage. J'aimerais me reposer un peu avant la cérémonie.

Ses sourcils se froncent et ses lèvres se pincent. Il semble contrarié, il ne doit pas être habitué se faire éconduire. En revanche, l'expression de Derek donne l'impression qu'il apprécie la réaction de notre hôte. Il reprend ma main qui est toujours dans celle de notre hôte et la garde dans la sienne.

— Alors, où nous avez-vous installés ?

L'homme lève le menton puis claque des doigts et un employé en uniforme s'avance vers nous rapidement.

— Oui, monsieur Lindsey.

— Conduis M. Johnson et son épouse à leur chambre. Puis il s'adresse à nouveau à nous : la cérémonie aura lieu à 17 heures, ma chère cousine désire un mariage au crépuscule. Et comme vous êtes pratiquement les derniers arrivés, mes plus belles chambres ne sont plus disponibles.

Sans autre forme de politesse, il fait demi-tour et s'éloigne à l'arrière du bateau tandis que l'employé nous guide vers l'avant avec deux autres hommes

qui nous suivent avec nos valises. À mon grand étonnement, nous ne croisons aucun autre invité.

— Où sont tous les autres ?

— Pour la plupart, ils dorment toujours, madame. La soirée d'hier s'est terminée tard. Mais ceux qui se sont levés tôt se trouvent près de la piscine à l'arrière du bateau en train de prendre leur petit-déjeuner.

Leur petit-déjeuner ? Pourtant, il est midi passé. Nous arrivons dans un couloir avec plusieurs portes, l'homme nous ouvre la deuxième sur la droite.

— Voici votre chambre.

J'entre dans la pièce, qui est beaucoup plus petite que celle que nous avons partagée sur le yacht loué au début de l'été. Le lit double prend pratiquement tout l'espace, il y a un petit fauteuil près du hublot et une commode en face du lit.

— Votre salle d'eau privée se trouve derrière la porte blanche, si vous voulez l'ouvrir, vous devez la glisser dans le mur.

Je fais glisser la porte et regarde à l'intérieur, après avoir allumé la lumière.

— Pas de baignoire ? demande Derek.

— Désolé, monsieur, toutes les chambres avec salle de bains sont déjà prises.

Derek pousse un soupir de frustration.

— Préfères-tu retourner dormir à l'hôtel cette nuit ? Je pourrais essayer de convaincre un invité de nous laisser sa chambre.

— Non, nous avons tout ce qu'il nous faut dans cette chambre.

Je me laisse tomber sur le lit, très douillet, et aussitôt je ressens le manque de sommeil envahir mon corps.

— Très bien.

Il donne un pourboire à l'homme et referme la porte derrière eux. Mes yeux s'alourdissent et se ferment doucement. Soudain, je sens le matelas bouger légèrement, puis Derek me chuchote à l'oreille :

— Nous serons bien dans ce lit.

Quoi ?! J'ouvre les yeux et me redresse brusquement.

— Il n'est pas question que nous dormions ensemble dans le même lit.

Un sourire s'affiche sur ses lèvres.

— Pourquoi ?

— Parce que je tiens à te rappeler que nous ne sommes pas réellement mariés et le contrat ne nous oblige pas à dormir ensemble.

Sa main fait un signe circulaire.

— Où veux-tu que je dorme ? Il n'y a même pas de place au sol pour me faire un lit de fortune.

Ça m'agace de voir qu'il a raison, il y a à peine d'espace pour circuler.

— Dans ce cas, je dormirai sur le canapé.

Son sourire disparaît et son regard s'assombrit.

— Tu préfères dormir dans un minuscule fauteuil plutôt que sur ce lit confortable, avec moi ?

Est-ce que c'est bien ce que je veux ? Oui, j'ai trop peur de dormir près de lui. S'il tente quelque chose, je serais incapable de lui refuser quoi que ce soit.

— Oui.

Il se lève doucement et se plante devant moi. Son regard vert me fixe intensément pendant quelques secondes avant d'ajouter :

— Je ne savais pas que je te répugnais à ce point.

Non, il n'a pas saisi pourquoi je ne désire pas partager son lit. Je veux clarifier ce malentendu, mais il poursuit avant que je puisse ouvrir la bouche :

— Parfait, JE dormirai dans le fauteuil. Maintenant repose-toi bien, tu sembles épuisée.

Puis il enlève sa veste et fouille dans sa valise pour sortir un t-shirt blanc et un bermuda. Il va se changer dans la salle d'eau et revient quelques minutes plus tard. Je suis en train de défaire ma propre valise. Derek dépose ses vêtements de voyage sur la commode et me contourne en prenant bien soin de ne pas me toucher.

— Derek.

— Quoi !?

OK, il est en colère. Je vais attendre qu'il se calme avant d'avoir une discussion avec lui.

— Non, rien, je vais prendre une douche.

J'entre à mon tour dans la salle d'eau pendant que Derek vide sa valise. Je commence à retirer mes chaussures, puis j'essaie d'atteindre la fermeture Éclair qui se trouve dans le dos de ma robe. C'est Violet qui m'a aidée à la fermer ce matin à l'hôtel, avant notre départ. Après plusieurs tentatives, je me rends à l'évidence, il me faut de l'aide. J'ouvre la porte qui sépare la chambre de la salle d'eau.

— Derek ?

Il se retourne sans rien dire.

— Pourrais-tu m'aider avec la fermeture Éclair de ma robe, s'il te plaît ?

Après avoir déposé ses vêtements dans un des tiroirs, il s'approche de moi et je me retourne pour lui donner accès à mon dos. Sa main se pose sur ma nuque et il envoie mes cheveux vers le devant de mon épaule gauche. Je mords ma lèvre inférieure pour ne pas pousser un soupir de gémissement quand ses doigts descendent le long de ma colonne vertébrale. Je ferme les yeux pour profiter de chaque seconde.

— Voilà.

Je ne peux m'empêcher d'être déçue que ce moment soit déjà terminé. Et avant même que j'aie pu le remercier, il a déjà refermé la porte de la salle d'eau. Je termine de me déshabiller et puis j'entre dans la douche.

Quand je retourne dans la chambre, la pièce est vide et les couvertures du lit sont ouvertes, prêtes à m'accueillir. Sans attendre, je laisse tomber ma serviette au sol et m'allonge dans le drap blanc, complètement nue puis je m'endors doucement.

À mon réveil, en ouvrant les yeux doucement, je me rends compte qu'il y a un miroir au plafond ! Quelle drôle d'idée.

Puis je regarde l'heure au mur : 14 h 17 ! J'ai dormi presque deux heures. J'enfile une petite robe d'été rose pâle, un peu trop décolletée à mon goût, je ne peux même pas mettre de soutien-gorge, mais la longueur est très convenable. Je me fais une jolie tresse sur le côté et pour terminer je remets mon pendentif à mon cou. Il arrive entre mes deux seins.

Avant de rejoindre Derek et les autres invités, je téléphone à Violet pour m'assurer que tout se passe bien avec les jumeaux.

— Bien sûr, ma chérie, tout va bien ici, nous sommes à la piscine de l'hôtel et les jumeaux s'amuse dans l'eau avec David. Je dois dire que regarder cet homme en maillot de bain est un vrai régal pour les yeux.

Je souris, j'avais remarqué que David avait une bonne carrure, il doit être en très grande forme physique.

— Je suis contente de savoir que vous vous amusez bien. Et n'oublie pas que j'aimerais que les jumeaux gardent le rythme de la maison pour que leur retour à l'école soit plus facile.

— Absolument, ma chérie, ne t'inquiète surtout pas et amuse-toi bien.

— Merci, à demain.

Nous nous souhaitons une bonne journée et mettons fin à la communication. Je mets mon téléphone dans mon sac à main assorti à ma robe et je sors de la chambre pour retourner sur le pont. Un membre du personnel m'indique l'endroit où se trouvent les autres invités puis me regarde d'un drôle d'air.

— Vous savez que la cérémonie de mariage aura lieu à 17 heures ?

— Oui, bien sûr.

— Très bien, c'est seulement pour vous avertir que les gens qui se trouvent à l'arrière du bateau sont vêtus de façon un peu plus légère.

Ce qui veut probablement dire en maillot de bain. Je n'ai pas pensé à le mettre, mais ce n'est pas grave. De toute façon, je n'ai pas très envie de me mettre en maillot de bain, mon corps a déjà pris des rondeurs que je n'ai pas envie d'afficher en public.

— Ça ne fait rien, merci.

— C'était un plaisir.

Pendant que je me dirige vers l'endroit indiqué, je me mets à espérer y trouver Jaylin. Nous ne nous sommes pas reparlé depuis sa fausse couche. J'espère qu'elle ne m'en veut pas de lui avoir caché la vérité.

J'arrive à la balustrade qui surplombe l'arrière du bateau, et ce que je vois me laisse sans voix. Une femme sur deux ne porte pas de haut, elles ont les seins nus. J'aperçois Derek sur un transat près de la rambarde, qui discute avec Dan et Jackson, et il ne semble pas du tout choqué du spectacle qui s'offre à lui. La chaleur de l'après-midi lui a fait enlever son t-shirt et il est torse nu.

Soudain, une femme aux seins voluptueux, de toute évidence refaits, enroule ses bras autour du cou de Derek, appuie sa poitrine nue contre son dos en lui chuchotant à l'oreille. Je serre les poings et mes ongles s'enfoncent dans ma peau. Il lui prend les poignets et se dégage d'elle. La femme semble mécontente, puis elle s'éloigne et va rejoindre un petit groupe dans le spa.

Je ne peux décidément pas descendre rejoindre Derek, je ne suis pas à ma place à cet endroit. Peut-être que je devrais retourner dans ma chambre et attendre que sonne l'heure du mariage. Je me retourne et tombe face à face avec Jenny. Heureusement, elle porte un haut de bikini, minuscule, mais au moins elle a les seins couverts.

— Qu'est-ce qui ne va pas, petite souris ? Tu ne te sens pas à ton aise ?

L'époque où elle oubliait mon prénom me manque presque, « petite souris » m'agace encore plus. Elle regarde par-dessus mon épaule et fait un large sourire avant de poursuivre :

— Ah ! les Européennes, beaucoup moins pudiques que nous, les Américaines. J'aimerais avoir leur audace.

Je n'appelle pas ça être moins pudique mais exhibitionniste. Elle met ses lunettes de soleil sur son nez et envoie ses longs cheveux blonds en arrière, ainsi elle ressemble à ces mannequins de Victoria's Secret.

— Pourtant, je te croyais très audacieuse.

Avec toutes ces robes qu'elle a portées dans différents événements, toutes à la limite du convenable... Elle a un léger sourire.

— Est-ce un défi ?

Serait-elle prête à le faire, si je la provoquais ? Non, elle n'oserait pas.

— En effet.

Elle hausse les épaules et son sourire s'élargit.

— Très bien.

Dans une démarche séductrice, elle descend les marches une à une et se rend près de Derek, Dan et Jackson. Une fois juste devant eux, elle détache son haut et le jette à la figure de Derek. Suite à quoi, elle offre aux vues de tous un plongeon parfait dans la piscine.

— Je déteste cette fille, grogné-je entre mes dents.

— Laquelle de ces jeunes femmes détestez-vous ? Je vais lui dire de quitter mon bateau immédiatement.

Nicolas Lindsey vient tout juste d'arriver à mes côtés. Il porte les mêmes vêtements que lorsque nous sommes arrivés.

— Personne.

Il prend mon poignet et pointe mon bras vers les invités.

— Désignez-moi la femme que vous haïssez.

Je dégage ma main et accentue l'espace entre nous.

— Non, je ne la hais pas, c'est seulement que je l'envie d'avoir une telle confiance en elle.

Nous restons silencieux quelques secondes, puis j'ajoute :

— Bon, si vous voulez bien m'excuser, je vais retourner dans ma chambre.

— Vous n'allez pas rejoindre votre mari, madame Johnson ?

Mon regard se pose sur Derek qui est en pleine discussion avec Jenny. Il lui demande probablement de remettre son haut.

— Non, je ne suis pas vraiment à ma place ici, je reviendrai quand ce sera l'heure du mariage.

— Si vous le désirez, mon offre de visiter mon bateau tient toujours.

Devant mon hésitation, il ajoute :

— Ce sera probablement plus distrayant que de rester toute seule dans votre cabine.

Il a raison et en plus, j'ai peut-être des chances de tomber sur Jaylin.

— Je veux bien, merci.

# Chapitre 27

## Allison

Tenir une conversation avec Nicolas n'est pas très difficile, il suffit de lui poser une question et sa réponse peut durer plusieurs minutes, mais tout ce qu'il raconte est très intéressant. Nous arrivons dans une grande salle sans fenêtre éclairée par de grands chandeliers avec un piano à queue et un bar.

— Désirez-vous un rafraîchissement après cette longue marche ?

Pour m'assurer que nous avons encore du temps avant le mariage, je regarde l'heure sur mon téléphone et m'aperçois que Derek a essayé de me joindre deux fois.

— Volontiers.

Alors qu'il se rend derrière le bar et commence à sortir les boissons fortes, j'écris un message à Derek pour l'avertir que je suis avec notre hôte, qu'il ne doit pas s'inquiéter. Je remets ensuite mon téléphone dans mon sac pour le déposer au sol près du bar, puis je m'installe sur un tabouret.

— Qu'est-ce que je vous sers ? N'hésitez pas à me demander des mélanges improbables. J'ai pris des cours en mixologie.

J'ouvre la bouche pour lui dire que je ne bois pas d'alcool, mais il m'interrompt :

— Attendez, je vais inventer une boisson à votre image.

Il ouvre un petit congélateur pour y prendre des glaçons qu'il met ensuite dans un shaker.

— De la glace, parce que vous êtes rafraîchissante.

Au moment où il va pour prendre une bouteille d'alcool, je l'arrête :

— Sans alcool, s'il vous plaît.

Il laisse retomber sa main.

— Pas de problème, un cocktail sans alcool pour la jolie dame.

Il va chercher du jus de pêche et un flacon où il est inscrit « *roses* ».

— Du jus de pêche, de l'eau de rose, un peu de sucre...

Il prend ensuite un citron qu'il coupe en deux puis le presse et l'ajoute au mélange. Il referme le shaker et commence à l'agiter dans tous les sens avec beaucoup d'agilité. Après avoir pris un verre sur les étagères, il y verse le contenu et va couper une rose dans le bouquet qui se trouve à l'entrée de la salle et la dépose dans mon verre. Elle flotte comme un nénuphar.

— Voilà pour vous, jolie dame.

La présentation est très belle.

— Merci.

Délicatement, je porte le verre à mes lèvres et prends une petite gorgée de la boisson.

— Hum, c'est délicieux.

— Je suis content que ça vous plaise.

Nicolas se concocte un cocktail et les bouteilles volent dans tous les sens. Il est vraiment impressionnant et il me fait un clin d'œil après avoir rattrapé une bouteille au vol avec sa main dans le dos. Une fois qu'il a terminé sa boisson, je l'applaudis pour le féliciter pour cette jolie prestation et il me fait une petite révérence derrière le bar.

— Je vous remercie.

Il détache ses cheveux puis vient s'asseoir à mes côtés, je trouve qu'il est peu trop près mais je ne fais aucun commentaire.

— Vous avez un très beau bateau, monsieur Lindsey. Je vous remercie pour la visite.

Il pose sa main sur la mienne et caresse doucement mes phalanges.

— Tout le plaisir est pour moi, ma jolie dame.

Je dégage ma main pour prendre mon verre et le porte ensuite à mes lèvres, et je sens une goutte s'échapper et couler vers mon menton. Je regarde autour s'il n'y a pas de serviette, rien, mais au moment où je vais l'essuyer du revers de la main, Nicolas m'attrape le poignet.

— Laissez-moi vous aider.

Son visage se penche vers moi et au moment où ses lèvres vont se poser sur mon menton, je me dégage en me levant.

— Qu'est-ce que vous faites, je suis une femme mariée !

Il pose ses mains en croix sur son corps.

— Toutes mes excuses, je n'ai pas pu résister.

À voir son expression, il trouve cette situation amusante.

— Bon, je devrais aller retrouver mon mari.

Il étire son bras derrière le bar pour en sortir une serviette puis me la tend.

— Je vous en prie, restez. Mon geste était déplacé et je m'en excuse. Ça ne se reproduira plus.

Est-ce que je peux lui faire confiance ? Probablement pas, je devrais lui rappeler de nouveau que je suis une femme mariée. Je n'ai pas confiance en lui mais en moi, oui.

— D'accord, mais seulement pour terminer mon verre.

Je lui prends la serviette puis essuie mon menton et retourne m'asseoir à ma place. Par la suite, je fais bien attention de ne pas laisser tomber une seule goutte de ma boisson.

— Et si vous me parliez de vous, madame Johnson.

— Eh bien, il n'y a pas grand-chose d'intéressant à dire.

Soudain la porte d'entrée de la salle s'ouvre à la volée sur Derek qui a son téléphone à la main. Quand son regard se pose sur moi, son regard s'assombrit.

— Ça va, je l'ai trouvée.

Puis il raccroche pour ensuite mettre son téléphone dans la poche arrière de son pantalon. Il a remis son t-shirt et j'ai même l'impression qu'il a pris le

soleil, ce qui le rend encore plus séduisant.

— Monsieur Johnson, vous semblez éreinté, un verre vous fera le plus grand bien.

— Non, tout ce que je désire, c'est récupérer ma femme.

Il tend sa main vers moi. C'est à ce moment-là qu'il remarque mon verre devant moi et son poing s'écrase violemment sur le bar.

— Tu bois de l'alcool maintenant ? Est-ce que tu as oublié que tu étais enceinte ?!

Devant la réaction violente de Derek, Nicolas me prend par le bras et me place derrière lui.

— Je vais vous demander de vous calmer, monsieur.

Les deux hommes se placent l'un en face de l'autre, prêts au combat.

— Ne me dites pas de me calmer.

Avant qu'il n'arrive un événement fâcheux, je me déplace vers Derek et pose mes mains sur son visage pour attirer son attention sur moi.

— Regarde-moi. Il n'y avait pas d'alcool dans mon verre. Viens, allons nous préparer pour le mariage.

Après avoir repris mon sac, je prends la main de Derek et le tire vers la sortie. C'est seulement une fois de retour dans notre cabine qu'il m'adresse à nouveau la parole.

— Je suis désolé de m'être emporté, c'est seulement que je ne comprends pas pourquoi tu étais avec lui.

— Parce que je ne me sentais pas à l'aise d'aller te retrouver au milieu de toutes ces filles aux seins nus, et j'étais franchement ridicule dans cette robe.

Son regard se pose sur moi.

— Le mot qui me vient en tête quand je te vois dans cette robe n'est pas « ridicule ».

Sa voix est rauque et son regard intense, je me retourne pour déposer mon sac à main sur le lit. Mais je le sens s'approcher de moi, son souffle caresse ma peau.

— C'est « séduisante », ajoute-t-il au creux de mon cou.

Je reste plantée là sans bouger, les yeux fermés dans l'espoir qu'il pose ses mains sur moi, mais le bruit de la porte de la salle d'eau m'avertit qu'il est maintenant dans l'autre pièce. Je suis profondément frustrée, comment arrive-t-il à me faire réagir de la sorte sans même lever le petit doigt ?

Pendant que Derek est sous la douche, j'en profite pour me changer. La styliste qui m'a confectionné ces robes ne devait pas vouloir que je porte de soutien-gorge durant mon séjour ! Celle-ci a un dos nu et son tissu moule mon corps parfaitement tout en mettant en valeur mon petit ventre rebondi. Je défais ma tresse et frise quelques mèches avec mon fer.

Derek revient dans la pièce avec un peignoir sur le dos pendant que je suis en train de me mettre du mascara.

— Nom de Dieu !

L'entendre jurer me fait sursauter.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il me fait signe de faire un tour sur moi-même avec son index. Je m'exécute et quand je reviens face à lui, il s'est rapproché.

— Tu es magnifique.

Sans parvenir à m'en empêcher, je rougis.

— Tu trouves ?

Derek pose ses doigts sous mon menton et relève ma tête vers lui.

— Quand les gens te verront dans cette robe, ils me trouveront très chanceux d'avoir une femme aussi séduisante à mon bras.

Ses doigts remontent vers ma joue et puis descendent vers mes lèvres pour les caresser doucement.

— Allison, est-ce qu'un jour tu me pardonneras mon erreur ?

Je sais que je l'aime toujours, mais est-ce que je peux lui pardonner de la sorte ?

— Tu devrais te préparer, nous risquons d'être en retard.

Sa main retombe le long de son corps et il se retourne pour prendre ses affaires.

— C'est vrai, il ne faut pas arriver après la mariée.

Le mariage est merveilleux avec le coucher du soleil à l'horizon, c'est de toute beauté. La cérémonie a lieu dans une immense salle éclairée avec de grands chandeliers. Après le repas, constitué principalement de fruits de mer, un orchestre commence à jouer un morceau pour la danse des mariés. Dès les premiers accords, je reconnais « You and me » de Lifehouse. Jackson et Johanna commencent une jolie valse au centre de la piste de danse. Je dois dire que Jackson se débrouille très bien et semble heureux aux bras de son épouse.

— Pour la prochaine danse, j'invite tous les couples mariés à venir rejoindre nos nouveaux mariés, annonce le chanteur avant de s'installer derrière un clavier.

Derek se lève et me tend la main. J'hésite avant de la prendre, nous ne sommes pas réellement mariés. Il se penche vers moi et me chuchote à l'oreille :

— Viens danser avec moi, Allison.

Je prends sa main et il me conduit jusqu'à la piste de danse. Quand les premières notes du piano se mettent à jouer, il pose sa main sur ma taille et nous commençons à danser au rythme de la chanson « Say Something » de A Great Big World. Je ferme les yeux et pose ma tête dans le creux de son cou. Soudain, le souvenir de notre première danse me revient en mémoire et je ris en repensant au moment où il m'a poussée à l'eau.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Je repense à notre première danse, et j'espère que cette fois-ci je vais rester au sec.

Il se met à rire. Puis sa main remonte doucement le long de ma colonne vertébrale.

— J'étais en train de tomber amoureux de toi à ce moment-là, mais je ne voulais pas me l'avouer. Est-ce que tu te rappelles ce qui s'est passé ensuite ?

Comment pourrais-je l'oublier ? Sa main redescend mais ne s'arrête pas à ma taille, elle descend jusqu'à mes fesses.

— Allison, laisse-moi te montrer à quel point je t'aime.

Sa bouche se pose ensuite dans mon cou, et pour mieux savourer mes sensations, je penche la tête.

— Viens, rejoignons notre cabine, mon amour.

La signification de cette phrase me fait l'effet d'une douche froide et je me dégage de son étreinte. Heureusement, la chanson s'arrête au même moment et Jackson vient à notre rencontre.

— Bonsoir, Allison, je suis très content de te revoir et je dois te dire que tu es la plus belle femme enceinte que j'ai vue de ma vie.

Je lui fais la bise.

— Merci, Jackson, très contente de te revoir moi aussi. Si tu veux m'excuser, je me sens un peu fatiguée, je crois que je vais me retirer. C'est un mariage magnifique.

Son bras entoure les épaules de Derek.

— Pas de problème, je m'occupe de ton mari. Il y a des gens qui désirent le rencontrer.

Après lui avoir fait un sourire, je quitte la salle de bal puis je sors pour prendre un peu l'air. À peine suis-je sortie que j'entends des voix familières provenant du pont inférieur.

— Jay, sois gentille et viens avec moi au mariage.

C'est la voix de Dan.

— Je ne peux pas.

— Allison m'a demandé à plusieurs reprises si tu allais nous rejoindre.

Il y a un moment de silence, puis Jaylin finit par répondre :

— J'en suis incapable, je ne me sens pas prête à la voir avec son ventre. Je vais m'effondrer en larmes. Je croyais pouvoir le faire mais...

Entendre Jaylin sangloter me brise le cœur, jamais je n'aurais cru que me savoir enceinte serait aussi dur pour elle.

— S'il te plaît, Dan. Je veux rentrer à la maison.

— D'accord, je vais m'en occuper. Viens, entrons. Allons préparer nos valises.

Voilà pourquoi Jaylin n'était pas au mariage, elle ne voulait pas me voir. J'essuie une larme qui coule sur ma joue et je descends les escaliers pour rejoindre ma chambre.

# Chapitre 28

## Allison

Assise sur le lit, appuyée contre le mur, je dessine un croquis du mariage de Jackson et Johanna tant qu'il est encore frais dans ma mémoire. Une fois chez moi, je pourrai en faire une peinture et la leur envoyer, ce sera mon cadeau de mariage, en espérant qu'ils l'apprécieront. Je sais que Jackson avait aimé le portrait que j'avais réalisé de lui dans sa voiture.

Soudain, on toque à la porte. Qui cela peut-il bien être ? Il est presque 2 heures du matin. Je sors de mon lit, dépose mon carnet à dessin sur la commode et prends mon peignoir assorti à ma chemise de nuit puis m'approche de la porte.

— Qui est là ?

— C'est moi, Allison, ouvre-moi, s'il te plaît.

C'est Jackson. Je déverrouille la porte puis l'ouvre, ma bouche s'ouvre sous la surprise en voyant le spectacle qui s'offre à moi. Jackson soutient Derek, décidément pas dans son état normal, d'un bras sur ses épaules.

— Je suis soulagé que tu ne dormes pas encore, Allison. J'espérais que tu serais encore réveillée.

Il est peut-être tard ici, mais pour moi il n'est que 20 heures. J'ouvre un peu plus grand la porte pour laisser Jackson entrer avec Derek appuyé sur ses épaules.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandé-je après avoir refermé la porte.

Jackson laisse tomber Derek sur le lit et il s'étire ensuite les bras, probablement soulagé de s'être débarrassé d'une aussi lourde charge.

— Après ton départ, Derek a commencé à boire, je ne l'ai jamais vu aussi assoiffé que ce soir.

— Va te faire voir, Jackson. Je n'ai pas bu tant que ça.

Son ami lui donne une bonne claque sur ses pectoraux, ce qui fait grimacer Derek de douleur.

— C'est ça, bonne nuit, Derek.

Il lève les yeux au ciel et s'adresse ensuite à moi.

— Bon, je dois y aller, Johanna m'attend dans notre chambre et j'ai vraiment hâte d'honorer ma femme ce soir.

Dans d'autres circonstances, j'aurais souri à ce commentaire.

— D'accord, merci de me l'avoir ramené.

— Pas de souci, passe une bonne nuit.

Et il me fait un clin d'œil puis sort de la cabine. Je regarde Derek endormi sur le lit, toujours habillé et complètement de travers. Sa chemise est tachée et si je me fie à l'odeur qui se dégage, il s'est renversé du whisky sur lui. Je ne peux pas le faire dormir dans le fauteuil, il risque de tomber, et dans cet état je ne risque rien à dormir avec lui, ça m'étonnerait qu'il tente quelque chose.

Bon, si nous devons dormir dans le même lit, alors il faut le nettoyer un peu. Je pose ma main sur son épaule et le secoue.

— Hum.

— Derek, lève-toi. Nous devons aller à la salle d'eau.

Après quelques secondes, je le vois essayer de se redresser, en vain. Pour lui venir en aide, je lui prends le bras et le tire fort vers moi. Il se lève péniblement. Une fois debout, il tangué dangereusement. Instinctivement il s'appuie contre mon corps et je me retrouve prisonnière entre le mur et son corps puissant.

— Allison, tu sens tellement bon.

— J'aimerais en dire autant de toi. Viens, allons te mettre sous la douche.

Ses mains descendent vers mes hanches et sa tête vient s'appuyer sur mon épaule.

— Est-ce que tu m'accompagnes sous la douche ?

— Malheureusement la douche est trop étroite pour nous deux.

Il me lâche et s'appuie des deux mains contre le mur derrière moi, sa tête est baissée et il regarde vers mon décolleté.

— C'est vrai, j'ai envie de casser la gueule de ce Nicolas Lindsey, deuxième du nom, pour nous avoir donné une cabine avec une aussi petite douche, je ne peux même pas me doucher avec ma femme. J'ai tellement de souvenirs avec toi dans une douche, je crois même que nous avons conçu notre enfant ainsi.

Fait-il exprès de faire remonter les souvenirs de nos moments intimes dans mon esprit ? Il faut que je lui démontre que ça ne me fait aucun effet.

— Va prendre ta douche, Derek.

En tanguant dangereusement, il se rend à la salle d'eau et va s'asseoir sur les toilettes où il essaie de déboutonner sa chemise, sans succès. Je crois bien que je vais être obligée de lui venir en aide.

— Attends, je vais t'aider.

Ses yeux se posent sur moi et il se redresse pour m'offrir un meilleur accès à sa chemise. J'exécute ma tâche en essayant d'éviter de regarder le torse de Derek qui se dévoile après chaque bouton. Une fois que j'ai terminé, je passe mes mains dans les pans de sa chemise et la fais glisser lentement le long de ses bras. Je crois qu'inconsciemment je profite du moment pour caresser ses muscles.

— Allison.

Sa voix est rauque, et avant qu'il ne pose ses mains sur moi à nouveau, je vais ouvrir la douche et sors de la pièce en refermant la porte derrière moi. Je m'appuie contre la porte et mets ma main sur mon cœur pour essayer de le calmer, car il bat très vite. Comment fait-il pour me faire réagir ?

Je prépare mon lit en déposant des coussins et des oreillers au centre. Je range mon carnet dans ma valise et enlève ma robe de chambre, mais au

moment où je vais pour grimper dans le lit, la porte de la salle d'eau s'ouvre sur un Derek complètement nu et dégoulinant.

— Il n'y a plus de serviette.

Ma tête me crie de détourner mon regard mais mon corps refuse.

— Elles sont dans la petite penderie entre les toilettes et le lavabo.

— Quand as-tu acheté cette chemise de nuit ?

— C'est ma styliste qui me l'a offerte comme cadeau de mariage.

Il s'avance vers moi en s'appuyant contre le mur et je reste paralysée.

— Elle épouse parfaitement tes jolies courbes, fais-moi penser à la remercier pour ce cadeau, je peux apercevoir tes mamelons durcir sous le tissu.

Je croise mes bras sur mes seins en maudissant mon corps.

— Je vais aller te chercher une serviette.

Mais au moment où je m'apprête à le contourner pour entrer dans la salle d'eau, il m'attrape par la taille et me coince contre le mur.

— Derek, qu'est-ce que tu fais ?

— Avoue que je ne te dégoûte pas, et si tu n'as pas envie de dormir avec moi, c'est seulement que tu as peur de succomber à mes possibles avances.

Son visage est tout près du mien, son haleine dégage une bonne odeur de menthe avec un petit brin de whisky.

— Tu devrais te coucher, Derek.

— Est-ce que j'ai le droit à un petit bisou avant ?

Sans attendre ma réponse, il relève ma tête en posant sa main sous mon menton et pose ses lèvres sur les miennes. Au départ son baiser est très chaste mais il change d'intensité quand j'entrouvre ma bouche, sa langue vient caresser la mienne et je n'arrive pas à le repousser, c'est trop bon, j'en veux plus.

Sa bouche quitte la mienne et va se loger dans mon cou, pendant que ses doigts font glisser mes petites bretelles et les font descendre sur mes bras jusqu'à ce que ma chemise de nuit se retrouve au sol.

— Oups, elle est tombée.

Les cheveux mouillés de Derek dégouttent sur mes seins, ce qui me fait frissonner. Il se penche et lèche une petite goutte d'eau qui se trouvait sur mon mamelon. La sensation de ses lèvres sur moi est grisante, j'en veux plus. Je pose mes mains sur ses épaules, les remonte vers sa nuque puis tire sa tête vers moi pour qu'il continue sa douce torture avec sa bouche.

— Allison...

Soudain, je me retrouve allongée sur le lit avec Derek sur moi. Comment un homme qui pouvait à peine marcher quelques minutes plus tôt est arrivé à m'allonger sur le lit sans difficulté ? J'oublie mon questionnement quand Derek se remet à m'embrasser.

Ensuite sa bouche commence à explorer mon corps en caressant tendrement mon petit ventre rebondi, jusqu'au point le plus sensible de mon anatomie et je pousse un cri quand sa langue commence sa douce torture. J'ouvre les yeux et vois mon reflet dans les miroirs. Je devrais me sentir choquée mais au contraire, c'est tellement excitant de me voir allongée nue avec la tête de Derek entre mes jambes. Mais, alors que je m'apprêtais à jouir, il s'arrête et vient s'allonger à nouveau sur moi.

— J'ai envie de toi, Allison. Est-ce que tu as envie que je te fasse l'amour ?

— Oui, fais-moi l'amour, Derek.

Sans attendre, il s'installe entre mes jambes et me pénètre d'un seul coup de reins en poussant un grognement de plaisir. Dans le miroir, je vois le dos de Derek avec mes bras autour de lui, mais ce qui attire mon attention, ce sont les mouvements de ses fesses, qui avancent et reculent à un rythme soutenu. Soudain, mon corps se raidit et une boule de feu se forme dans mon bas-ventre.

— Derek... Derek... je... je...

Ses coups de bassin diminuent et il pose son front sur le mien.

— Dis-le, mon amour. Vas-y.

— Je t'aime.

Il suffit de ces simples mots pour déchaîner Derek, ses mouvements augmentent en intensité, mes doigts s'enfoncent dans son dos, nos gémissements se font de plus en plus forts et nous finissons par jouir en même temps.

Après avoir repris son souffle, Derek se retourne sur le dos.

— C'est pas vrai, il y a des miroirs au plafond ! Si j'avais su, je t'aurais fait l'amour dans une autre position.

Je secoue la tête de droite à gauche puis viens m'appuyer contre son épaule.

— J'ai bien aimé te voir sous cet angle.

Sa respiration se fait de plus en plus longue et régulière, je me redresse sur un coude et m'aperçois qu'il s'est endormi avec le sourire aux lèvres. Je l'observe un moment en me remémorant ce qui vient tout juste de se produire. Comment a-t-il réussi à détruire la barrière que j'avais bâtie entre nous ? Et, en plus, il m'a fait avouer mes sentiments pour lui. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à être en colère contre lui ?

Je pose un doigt sur son sourcil, descends vers sa pommette, vers sa mâchoire pour finir à ses lèvres que j'embrasse tendrement.

— Bonne nuit, Derek.

Son bras se resserre autour de mes hanches.

— Je t'aime, Allison, murmure-t-il dans son sommeil.

Doucement, je retire sa main et me lève sans faire de bruit pour me rendre à la salle d'eau me rafraîchir. À mon retour, Derek est toujours endormi, je prends le coin de la couverture et le recouvre du mieux possible. Comme je n'ai pas sommeil, j'ai pris la décision de continuer mon dessin à l'extérieur. Nicolas m'a montré une petite terrasse tranquille à l'abri des regards. C'est un endroit parfait où je pourrai dessiner. Je mets ma chemise de nuit et ma robe de chambre. Après avoir pris mon carnet et mon téléphone, je sors discrètement de la chambre.

La nuit est chaude et douce, il n'y a pas de vent. Je peux entendre de la musique, ce qui veut dire qu'il y a encore des gens qui font la fête aux petites

heures du matin.

Quelques heures plus tard, mon téléphone, qui se trouve sur la rampe au-dessus de ma tête pour éclairer mon dessin, se met à vibrer. J'étire le bras pour le prendre et m'aperçois que Derek m'a envoyé un texto.

**Derek**

*Où es-tu ?*

Toujours aussi aimable à ce que je vois.

**Allison**

*Je te le dis si tu me le demandes poliment.*

Ça prend un moment avant d'avoir une réponse, mais soudain j'entends une porte s'ouvrir quelques étages plus bas, je me lève et vais voir à la balustrade. J'aperçois Derek en dessous près de la piscine, torse nu, qui regarde dans tous les sens. Je le vois utiliser son téléphone, puis je reçois un deuxième texto de sa part.

**Derek**

*Je n'ai pas envie de jouer, dis-moi où tu te trouves !*

Il ne veut pas jouer ? Moi si. Je me cache derrière le mur avant de lui envoyer ma réponse.

**Allison**

*Tu gèles.*

Même si je me trouve deux étages au-dessus de lui, je peux l'entendre jurer. Je mets ma main devant ma bouche pour étouffer mon rire. Je regarde discrètement à l'endroit où se trouve Derek, il n'y est plus, il est en train de monter les marches qui montent à l'étage inférieur.

**Allison**

*Tu commences à chauffer.*

En haut de l'escalier, il tourne à gauche alors que je suis à droite, je lui renvoie un autre texto.

**Allison**

*Tu recommences à refroidir.*

Il se retourne au moment où il reçoit mon message et marche lentement dans ma direction. Mais je suis vraiment bien cachée, car il n'y a pas de marche pour se rendre jusqu'à moi, juste une trappe dans le plancher d'où se déploie une échelle. J'entends les pas de Derek en-dessous et, au même moment, je reçois un texto.

**Derek**

*Maintenant est-ce que je brûle ?*

**Allison**

*Tu n'as jamais été aussi chaud.*

Je recule d'un pas vers le mur derrière moi pour mieux me cacher et pose à nouveau ma main sur ma bouche pour m'empêcher de rire. Il y a un long silence, puis j'entends les bruits de pas de Derek s'éloigner. Mais que fait-il ?

**Allison**

*Tu refroidis.*

J'attends un moment puis je me rends de l'autre côté de la balustrade et regarde aux alentours, mais ne le vois nulle part. Où est-il passé ? Je reçois un autre texto.

**Derek**

*Je t'ai trouvée !*

Au même instant, une ombre apparaît sur le pont supérieur et il surgit juste à mes côtés. La seconde suivante, je me fais embrasser tendrement. Comment un homme qui pouvait à peine se déplacer quelques heures plus tôt est-il capable de sauter d'un étage ? Je mets fin à notre baiser en le repoussant de toutes mes forces puis je croise les bras. Il me regarde sans comprendre.

— Quoi ? Je n'ai pas droit à une récompense pour avoir gagné ?

— Réponds à ma question d'abord. Comment un homme qui ne pouvait pas marcher sans assistance quelques heures plus tôt peut maintenant sauter d'un étage ?

Il se passe la main dans les cheveux puis m'attrape par la taille et m'assoit sur la rambarde, ce qui me fait pencher dangereusement en arrière.

— Derek ! Que fais-tu ?

Je m'accroche à ses épaules pour ne pas tomber à l'eau.

— Tiens-toi bien.

Ses mains quittent mes hanches et se faufilent sous ma chemise de nuit.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Chut, tiens-toi bien.

Je sens ses doigts remonter le long de mes jambes lentement, elles sont à présent sur mes cuisses et je pousse une plainte quand son pouce caresse mon entrejambe.

— Je suis fou de toi, Allison.

— Et toi, tu me rends folle !

Il entre un doigt en moi puis un second, sans arrêter sa douce torture avec son pouce. J'enfonce mes ongles dans ses épaules et laisse ma tête tomber en arrière quand soudain tout s'arrête. Il me reprend par la taille et me soulève puis m'embrasse passionnément. Quand nos bouches se séparent, je me rends compte que nous sommes sur la chaise longue, moi à califourchon sur lui. Il me déshabille jusqu'à la taille, puis il caresse ma poitrine nue tout en m'embrassant dans le cou.

— Soulève-toi un peu.

Je m'exécute, il baisse son pantalon pour ensuite se positionner et, avec son autre main, il me prend par la taille pour me faire descendre sur lui. Il me pénètre sans difficulté et m'empoigne ensuite les fesses pour m'inciter à bouger. Je pose mes mains sur ses pectoraux et me laisse aller. Nos gémissements envahissent la nuit silencieuse, soudain il m'attrape par les épaules et m'oblige à arrêter.

C'est à ce moment-là que je les entends, des voix se rapprochent de nous. Des inconnus viennent s'installer sous la passerelle qui se trouve juste en dessous, puis une odeur de cigarette parvient à mes narines.

Nous devrions arrêter et retourner dans notre chambre, mais je ne sais pas si c'est l'excitation de me faire surprendre, je recommence à bouger le bassin sous le regard surpris de mon amant. Je me penche pour lui chuchoter à l'oreille :

— Je n'arrive pas à m'arrêter.

Faire l'amour à quelques pas d'inconnus est très excitant. Derek recommence à me caresser, je me mords la lèvre et penche mon corps en arrière, puis augmente un peu plus la cadence en évitant le plus possible de faire de bruit. Soudain, je tremble de tous mes membres, Derek pose sa main sur ma bouche pour m'empêcher de crier, mon orgasme dure de longues secondes, puis je m'effondre sur son torse. Derek continue à bouger en moi doucement et juste après que les invités sont repartis, il m'agrippe par la taille puis me donne de grands coups de reins jusqu'à l'orgasme.

Quelques minutes plus tard, nous sommes toujours allongés sur la chaise longue dans les bras l'un de l'autre à regarder le lever du soleil. Ma joue est tout contre sa poitrine et sa main caresse doucement mes cheveux. Le sommeil commence à se faire sentir, mes yeux se ferment de plus en plus.

— J'aimerais que cet instant dure toujours, finis-je par lui avouer.

Il m'embrasse sur le sommet de la tête.

— Moi aussi. Tu ne sais pas à quel point t'avoir dans mes bras me rend heureux.

— Je le suis aussi.

Ses bras se resserrent autour de moi.

— Allison ?

— Oui ?

Il y a un silence, je lève la tête pour vérifier qu'il ne s'est pas endormi. Au contraire, ses yeux me fixent intensément, puis il prend mon visage et m'embrasse tendrement avant de me faire sa demande :

— Épouse-moi, Allison.

# Chapitre 29

## Allison

Il me demande de l'épouser ? Vraiment ?

— Derek, je ne comprends pas.

— C'est simple, mon amour. Je désire que tu sois ma femme, pas seulement pour les apparences mais pour de vrai, légalement.

Lentement, je me redresse et remonte ensuite ma chemise de nuit pour cacher ma nudité. Derek se redresse à son tour et me reprend dans ses bras, comme s'il craignait que je m'enfuie.

— Allison, je sais que je me suis comporté comme un parfait idiot par moments et que, s'il n'y avait pas eu ce contrat qui nous liait l'un à l'autre, nous ne serions probablement plus ensemble. Mais je suis tombé fou amoureux de toi, même durant notre séparation tu hantais mes pensées.

Notre séparation. Les émotions de ce moment difficile refont surface. L'annulation du contrat, la vente de ma maison, le départ de Violet, le silence de mon frère, la colère des jumeaux, la solitude. Des larmes s'échappent de mes yeux et coulent le long de mes joues.

— Allison, mon amour. Je suis désolé de t'avoir fait souffrir.

Avec délicatesse et douceur, il essuie mes larmes avec ses doigts et ses lèvres.

— S'il n'y avait pas eu cette séparation, nous serions déjà mariés.

Il pousse un long soupir et sans me quitter des yeux :

— Oui, je sais, mais je serais dans l'incertitude.

Je fronce les sourcils.

— Dans l'incertitude ?

— Si nous avons célébré notre mariage comme nous étions censés le faire, rien ne pouvait me garantir que tu voulais réellement te marier avec moi, que ce n'était pas juste à cause du contrat.

— Mais combien de fois t'ai-je dit que je t'aimais !

— Je le sais, et tu ne peux pas savoir à quel point je m'en veux d'avoir douté de tes sentiments. Mais aujourd'hui je te le demande à nouveau, épouse-moi.

Ce sont des belles paroles, mais une autre question me pèse.

— Désires-tu que nous nous mariions seulement parce que je suis enceinte ?

Il appuie son front contre le mien et passe ses doigts dans mes boucles.

— Je veux t'épouser parce que je t'aime et que j'ai envie de passer le reste de mes jours avec toi.

Je prends son visage entre mes mains pour l'observer attentivement. Son regard est rempli de tendresse.

— J'accepte seulement si tu me promets d'être toujours honnête avec moi.

Son visage s'illumine.

— Je te le promets.

Puis il m'embrasse passionnément, je pose ma main sur son torse et le repousse doucement.

— Alors, commence maintenant : tu n'étais pas vraiment soul quand Jackson t'a ramené à notre chambre, n'est-ce pas ?

Il se mord la lèvre pour s'empêcher de sourire, ce qui le rend encore plus séduisant.

— Il se peut que j'aie exagéré mon état.

Cette fois, je le repousse violemment et sans ménagement, je le roue de coups sur sa poitrine.

— Tu n'es qu'un manipulateur égocentrique, Derek Johnson.

Ma soudaine saute d'humeur semble l'amuser, il m'attrape par les poignets et me force à m'allonger sous son corps.

— Tu es tellement belle quand tu te mets en colère.

Sa bouche vient se poser sur la mienne et doucement mes résistances se dissipent. Il se redresse pour me regarder dans les yeux.

— Je te promets de ne plus essayer de te manipuler, ni de te mentir.

— Alors, dans ce cas, j'accepte d'être ta femme, Derek Johnson.

Sa main caresse doucement mon visage sans qu'il me quitte des yeux.

— Je t'aime, Allison.

— Je t'aime aussi, Derek.

\*

\* \*

De retour dans notre chambre, nous nous allongeons sur le lit et je m'endors immédiatement après avoir posé ma tête sur l'épaule de l'homme que j'aime. À mon réveil, Derek est debout en train de s'habiller, et quand il s'aperçoit que je suis réveillée, il vient s'asseoir près de moi.

— Tu as bien dormi ?

Je ressens un léger mal de tête, probablement dû à mon manque de sommeil.

— J'aurais apprécié dormir plus longtemps.

Ma gorge me fait souffrir, je tousse pour essayer de me soulager, mais c'est pire.

— Tout va bien ?

— Ma gorge me fait souffrir.

Derek se lève en me donnant une petite tape sur les fesses.

— Je vais aller te chercher une bouteille d'eau, prépare-toi, l'hélicoptère vient nous chercher dans une heure.

Après m'avoir donné un dernier baiser, il sort de la chambre en me faisant un clin d'œil. Je me lève péniblement et me rends à la salle d'eau pour rafraîchir mon visage et m'aider à me réveiller. Soudain, je remarque une

bague à mon doigt, dans le reflet du miroir, que je n'avais pas hier. C'est la bague de fiançailles que Derek m'a donnée quand nous nous sommes fiancés cet été. Celle de sa grand-mère, qu'il a probablement enfilée à mon doigt lorsque j'étais endormie. Un sourire se dessine sur mon visage, je suis contente qu'il me l'ait remise.

\*  
\*   \*

— Quel genre de mariage désires-tu ? me demande Derek une fois dans l'ascenseur nous menant à la chambre d'hôtel où nous avons laissé les jumeaux.

— J'aimerais un petit mariage avec seulement ta famille et la mienne, à l'auberge Fleurs de lumière.

C'est l'endroit où nous étions supposés nous marier la première fois.

— Tu désires qu'on se marie au manoir Bradford ? Je veux bien, mais l'endroit n'est pas aussi féerique en hiver. Les saisons hautes sont l'automne, quand les feuilles changent de couleur, et le printemps quand les arbres sont en fleurs, mais c'est mieux encore l'été.

Nous arrivons en novembre bientôt, les arbres ont presque tous perdu leurs feuilles.

— Alors attendons l'été pour nous marier.

Derek reste silencieux, je l'observe du coin de l'œil. Il regarde devant lui en serrant la mâchoire. Je vois tout de suite qu'il semble contrarié mais qu'il essaie de rester calme.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je ne voulais pas attendre aussi longtemps.

Mes bras s'enroulent autour de son cou.

— Est-ce que tu crains que je ne change d'avis d'ici cet été ?

Il me prend par la taille et vient m'appuyer contre le mur de l'ascenseur.

— Oui, me chuchote-t-il dans les cheveux. Épouse-moi à Noël. Nous pourrions aller à Hawaï avec les jumeaux et mes parents, nous marier sur le bord de la plage, et, durant notre séjour, Thomas et Mary pourraient nager

avec les dauphins. Mon père a une demeure sur le bord de la plage qui est assez grande pour tous nous loger.

L'idée est très séduisante. Les portes de l'ascenseur s'ouvrent à notre étage et nous sortons.

— Rebecca, pourrait-elle venir aussi ?

Il s'arrête pour me regarder dans les yeux.

— Tu peux même inviter Ben et sa mère si tu le désires. Ils n'auront rien à déboursier. Tout ce que tu veux.

Je souris.

— Je dois dire que c'est une excellente idée, mais tu n'es pas en train de me manipuler pour que je choisisse de t'épouser à Noël ?

Il sourit à son tour.

— Non, pas du tout, j'essaie de te convaincre que mon idée est la meilleure.

— Je vais y penser.

De sa main droite, il prend mon menton et caresse mes lèvres avec son pouce.

— D'accord, je vais te donner quelques jours de réflexion.

Je fronce les sourcils, quelques jours, ce n'est pas suffisant pour avoir le temps de convaincre mon frère d'assister à mon mariage.

— Deux semaines, donne-moi seulement deux semaines de réflexion, d'accord ?

Il pousse un long soupir puis finit par capituler et accepte. À notre retour dans la chambre, nous sommes accueillis par deux petites têtes blondes surexcitées. Les jumeaux nous racontent l'une après l'autre les activités qu'ils ont faites hier. À les voir aussi heureux, je suis très contente de les avoir emmenés en voyage.

Quand nous arrivons chez nous, je ne me sens pas très bien. Mon mal de gorge commence à me faire souffrir, Derek me dit d'aller me détendre dans un bain et Violet me propose de me monter une petite tisane pour me soulager.

Pendant que je suis dans la baignoire, j'entends Derek s'installer dans ma chambre dans la pièce d'à côté. Je souris quand je repense au moment où il m'a demandé si nous pouvions partager notre chambre de nouveau. J'ai tout de suite répondu oui, mais je me demande comment Lacy va réagir quand elle verra que Derek a pris sa place dans mon lit.

Soudain, le téléphone de Derek met fin à mes réflexions et j'essaie de tendre l'oreille.

— Oui ?... Je n'ai pas changé d'avis malgré le choix de Jackson... Nous terminons les contrats en Grande-Bretagne et puis nous vendons RekDan.

Vendre RekDan ? Pourquoi ?

— Dan, tu ne dois pas te sentir coupable, nous avons visé trop haut trop vite... Ton choix est fait et je l'accepte. Fais seulement ton possible dans les prochaines semaines, c'est tout ce que je te demande.

Je sors de l'eau et prends mon peignoir pour ensuite ouvrir la porte qui communique avec la chambre. À mon arrivée, Derek m'aperçoit et raccroche en souhaitant bon succès à Dan. Puis il vient prendre mon visage dans ses mains.

— Comment te sens-tu ?

Je lui prends les poignets et le regarde dans les yeux.

— Derek, c'est quoi cette histoire de vendre RekDan ?

— C'est Dan, il s'est rendu compte que l'entreprise devenait une trop grosse charge pour lui et moi, je n'ai pas beaucoup de temps à y consacrer avec ma nomination qui arrive à grands pas. Nous avons demandé à Jackson s'il voulait se joindre à nous, mais il a refusé notre offre. Alors, nous avons décidé d'un commun accord de vendre.

— Mais RekDan est ton entreprise, c'est un peu comme ton bébé.

Un sourire s'affiche sur son visage.

— Pourquoi souris-tu ?

Il m'embrasse sur le front avant de me répondre :

— C'est exactement la réflexion que je me suis faite, j'ai comparé mon entreprise à mon bébé mais...

Sa main descend jusqu'à ma taille pour se poser ensuite sur mon petit ventre rebondi avant de poursuivre :

— Bientôt j'aurai un véritable bébé et je veux m'y consacrer à 100 %.

Il est tellement attentionné que j'en ai les larmes aux yeux. Il me fait un baiser chaste mais plein de tendresse et continue à ranger ses affaires. Je le regarde faire un moment, puis je l'arrête en posant ma main sur son bras.

— Derek, tu ne peux pas laisser tomber RekDan.

Il pousse un long soupir et pose une main sur ma joue.

— Allison...

— Non, écoute-moi, Derek. Je ne peux pas te laisser vendre RekDan, car j'aurais l'impression que c'est ma faute si tu ne peux plus y consacrer autant de temps. Est-ce qu'il n'y a vraiment aucun moyen pour que tu puisses garder ton entreprise ?

Après un temps de réflexion, il hausse les épaules.

— Il y en a peut-être un, mais je devrais m'établir quelques semaines en Europe, le temps de trouver de bons collaborateurs pour s'occuper de RekDan sur le vieux continent et ensuite je pourrais convaincre Dan de reprendre ses anciennes fonctions ici en Amérique.

— C'est ce que tu devrais faire, Derek.

Il secoue la tête de droite à gauche.

— Non. Je ne veux pas te laisser.

— Mais je suis bien protégée avec David.

Sans répondre, il se dirige vers la fenêtre pour regarder dehors.

— Allison a raison, Derek.

Nous nous retournons simultanément vers l'entrée de notre chambre, où Violet se trouve avec une tasse à la main.

— Nous savons tous à quel point cette entreprise te tient à cœur.

Elle me tend la tasse chaude.

— Je t'apporte ta tisane, ma chérie.

— Merci.

Elle pose ensuite sa main sur mon front.

— Ça va, tu n'as pas de fièvre, tu as simplement un début de rhume. Bois cette tisane, elle te soulagera et une bonne nuit de sommeil te fera du bien. Il ne faut pas oublier que tu es enceinte, ma chérie. Tu dois te reposer.

Après m'avoir souhaité une bonne soirée, elle quitte la pièce en refermant la porte derrière elle.

— Si je prends la décision de garder mon entreprise, je devrai retourner le plus rapidement possible en Europe.

Je suis ravie de le voir changer d'avis. Il vient me prendre ensuite par la taille avant de poursuivre.

— Mais je reviendrai tous les week-ends, j'ai promis à Mary de venir à la fête d'Halloween organisée par la ville.

C'est vrai, elle lui a même choisi son costume.

— Et je m'assurerai d'être de retour à temps pour le premier match de ton frère samedi matin, car je le lui ai promis.

Je ne sais pas comment il a fait, mais il a réussi à inscrire Thomas dans une équipe de hockey alors que la saison est déjà commencée, et il a acheté tout l'équipement dont il a besoin la semaine dernière.

— Alors, ta décision est prise ? Tu vas garder RekDan ?

— Je vais m'en assurer.

# Chapitre 30

## Allison

— Allison.

La voix douce de Derek me sort d'un profond sommeil. J'ouvre les yeux péniblement et je l'aperçois au-dessus de moi avec son beau sourire.

— Salut, belle endormie.

La seule source de lumière de ma chambre provient de la lampe près de la porte, il fait toujours nuit à l'extérieur.

— Quelle heure est-il ?

— Il est encore très tôt, je voulais seulement te dire au revoir.

Je me redresse péniblement pour m'asseoir dans mon lit et serre Derek dans mes bras.

— Tu vas me manquer.

Ses bras m'enlacent, puis soudain je suis prise d'une quinte de toux incontrôlable. Derek se relève, va à la salle de bains et revient avec un verre d'eau.

— Tiens, bois ça.

Je prends le verre et bois tout son contenu. L'eau fraîche fait un bien fou à ma gorge.

— Merci.

Après avoir déposé le verre sur ma table de chevet, il prend mon visage entre ses mains et me regarde attentivement.

— Comment te sens-tu ?

— J'ai seulement un mal de gorge.

Il pose ensuite ses lèvres sur mon front un instant.

— Tu n'as pas de fièvre, mais je vais téléphoner au Dr Smith pour qu'il vienne te voir aujourd'hui.

Sa sollicitude me touche beaucoup.

— Ça va, Derek, j'ai un simple rhume.

— J'insiste.

Pour m'empêcher d'argumenter à nouveau, il me fait taire avec un baiser. Puis il se lève, va chercher sa valise qui attend au pied du lit et met sa veste en cuir.

— On se revoit samedi.

— Je te souhaite un bon voyage et du succès.

Mais avant de franchir le seuil de la porte, il s'arrête et se retourne vers moi.

— Allison, sois gentille, essaie de ne pas mettre ta sécurité en péril durant mon absence et si jamais tu as des ennuis, je veux que tu me téléphones.

Il fait probablement allusion à mes agressions et au procès pour la garde des jumeaux.

— Derek, je ne suis plus une enfant.

Ma réponse ne le satisfait pas, alors il revient vers moi et me prend par le menton pour relever mon visage vers lui.

— Promets-moi d'être sage. N'oublie pas que tu es enceinte.

— Je te promets d'être prudente.

C'est la vérité, le seul projet que j'ai cette semaine est d'aller voir mon frère pour lui parler, je ne risque rien. Mais j'évite de le lui dire, car il pourrait désapprouver que je fasse un autre voyage dans mon état. Mais peu importe, rhume ou pas, j'ai besoin de parler à Jeremy.

Il m'observe un moment comme s'il essayait de lire en moi, puis finalement il se penche pour m'embrasser une dernière fois avant de quitter la

pièce et d'y revenir dans cinq jours seulement.

Lacy entre dans mon atelier et pose sa grosse patte sur ma cuisse. Lizzie me l'a ramenée ce matin après le départ des jumeaux pour l'école. Elle m'a conseillé d'aller voir un dresseur pour régler son comportement agressif avec les hommes.

— Charles n'a même pas pu m'approcher de tout le week-end, m'a-t-elle raconté. Mais Andrea l'a adorée, elle s'est bien occupée d'elle.

— Alors, remercie-la de ma part, ai-je répondu.

Nous avons discuté du mariage de Jackson, des projets de rénovation de son ranch et de la réussite scolaire d'Andrea. D'après Lizzie, sa petite protégée n'a jamais aussi bien réussi à l'école. Lors de notre conversation, je me suis posé la question si je devais lui révéler que Derek et moi avions l'intention de nous marier réellement. Non, je dois absolument en parler à mon frère d'abord. Notre conversation s'est interrompue avec le retour de Violet qui accompagnée du Dr Smith.

Après une courte auscultation, il m'a diagnostiqué une inflammation des amygdales et m'a dit que je n'avais pas besoin d'antibiotiques. Il m'a conseillé de boire beaucoup en évitant des jus trop acides.

Ma chienne me lèche ma main pour attirer mon attention. Je dépose mon pinceau et lui caresse le dessus de la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a, Lacy ? Voudrais-tu aller dehors ?

Elle se redresse et secoue sa queue rapidement. D'accord, ma peinture devra attendre, je dois sortir Lacy. Je vais chercher dans ma chambre un foulard et une veste bien chaude, puis je descends au rez-de-chaussée où Lacy m'attend près de la porte avec sa laisse dans la gueule.

— Où vas-tu, ma chérie ? me demande Violet.

Elle porte un tablier et a un peu de farine sur le visage. Elle est sans doute en train de faire une tarte. David est avec elle dans la cuisine et lit son journal en buvant un café.

— Je vais promener Lacy.

Il se lève et termine sa tasse d'une seule gorgée.

— Je vous accompagne.

— Ce n'est pas nécessaire, je ne vais pas loin.

Sans me répondre, il prend sa veste sur la rampe d'escalier puis attend que je sorte pour me suivre à l'extérieur, car il sait très bien qu'il se fera grogner dessus par Lacy s'il m'approche de trop près.

— Allez, je vous suis.

Le temps est frais, mais il n'y a pas de vent et du soleil. Je suis très bien emmitouflée dans ma veste doublée. Nous marchons pendant une quinzaine de minutes avant de décider de retourner à la maison. À notre retour, je remarque une voiture stationnée derrière celle de David.

— Savez-vous à qui appartient cette voiture ? me demande David.

Je ne connais personne qui a un Ford Expedition.

— Non.

Il se penche pour prendre une arme à l'intérieur de son pantalon.

— Restez derrière moi.

Tel un agent secret, David se rend sans faire de bruit jusqu'à la porte, il regarde à l'intérieur puis il l'ouvre brusquement. Tout ce que j'entends, c'est le cri de Violet.

— Mais vous êtes devenu fou ? Vous voulez me faire mourir d'une attaque ?

Je m'approche à mon tour et aperçois Violet qui menace David avec un rouleau à pâtisserie.

— Ne faites plus jamais ça.

— Désolé, je vous croyais en danger.

— Vous savez comment faire une entrée remarquée, monsieur le chauffeur.

En apercevant ma sœur, David range son arme dans la ceinture de son pantalon.

— C'est votre voiture, derrière la mienne ?

— Non, c'est celle de mon patron, la mienne est au garage. Il me l'a prêtée le temps qu'il est en vacances au Mexique, je viens tout juste de le reconduire à l'aéroport. Est-ce que ça cause un problème ?

— Bien sûr que non, je ne m'attendais pas à ta visite, Rebecca, déclaré-je.

Elle n'a pas répondu au texto que je lui ai envoyé ce matin, je ne m'attendais pas à la voir aussi tôt.

— Oui, ça pose problème, déclare David. La prochaine fois, j'aimerais être prévenu quand vous attendez de la visite.

C'est une des rares fois où je vois David aussi en colère.

— Je suis désolée, Dav...

— Non, coupe Rebecca. Ma sœur n'a pas besoin de vous prévenir quand elle reçoit de la visite et de surcroît des membres de sa famille. Elle n'est pas en prison à ce que je sache.

Un silence s'installe dans la pièce, tout ce qu'on entend, ce sont les respirations de Lacy assise à mes pieds. Je détache sa laisse puis elle court vers la cuisine, attirée par la bonne odeur qui s'en dégage.

— Oh non, sale bête ! ne t'approche pas de ma cuisine ! lui crie Violet en lui courant après.

Elle réussit à l'attraper par le collet juste avant qu'elle parvienne à monter sur le bar, l'envoie de force à l'extérieur par la porte arrière, puis l'attache à la corde et referme la porte bruyamment.

— Il faut vraiment faire éduquer ce chien, Allison.

— Tu as raison, Violet. Je vais m'en occuper cette semaine.

Elle prend un moment pour reprendre son souffle avant d'ajouter :

— Non, je vais m'en occuper aujourd'hui.

Violet attrape ensuite le téléphone et va dans sa chambre. Nous regardons Lacy à travers la porte, qui pleure pour rentrer, puis soudain elle court en direction d'un buisson. Elle a probablement vu un écureuil.

— Bon, de quoi tu voulais me parler ?

Mon attention se porte sur David qui marche rapidement vers la porte-fenêtre, il observe l'extérieur un moment et revient vers nous.

— Restez à l'intérieur.

Il quitte alors la pièce par la porte de devant, la main sur son arme.

— Mais qu'est-ce qui se passe, nom de Dieu ?

— Rebecca, ne jure pas, David s'occupe de ma sécurité. C'est tout.

— Si tu veux mon avis, il en fait un peu trop.

David est effectivement surprotecteur, Derek doit lui avoir donné des recommandations très strictes au sujet de ma protection.

— Viens, montons à l'étage, je dois te parler.

Et je n'ai pas envie que Violet ou David puissent entendre ce que j'ai à lui dire. Nous nous rendons dans mon atelier et je referme la porte derrière nous. Rebecca s'approche de la toile que je peignais avant de sortir promener Lacy. Elle semble fascinée par celle-ci, pourtant ce n'est que le portrait de Ben. J'ai décidé de lui offrir pour le remercier de m'avoir aidée dans les moments les plus durs.

— Waouh ! Tu as bien réussi à le mettre en valeur, il est presque sexy sur ce portrait.

Je souris à sa remarque et comme je ne sais pas trop quoi lui répondre, je la remercie. L'attention de ma sœur reste fixée sur le portrait de notre ami d'enfance.

— En voudrais-tu un exemplaire ?

Elle se retourne vers moi avec une petite grimace.

— Non, merci.

Elle sort de son sac à main une enveloppe blanche puis me la donne.

— Tiens, Mandy m'a demandé de te donner ceci.

Je prends l'enveloppe et regarde à l'intérieur.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce sont tes parts de la vente des produits dans son nouveau club.

C'est un chèque d'une valeur de 1 567,67 \$ à mon nom. Cet argent tombe très bien, je compte bien le dépenser dans les prochains jours.

— De quoi voulais-tu me parler ?

— C'est à propos de notre frère.

— Jeremy ?

— Oui, sais-tu où il se trouve ?

Après avoir fait le tour de mon atelier, elle revient vers moi et s'assoit sur le tabouret en face du portrait de Ben.

— Oui, mais je doute que ça te fasse plaisir de l'apprendre.

Peu importe, tout ce que je sais, c'est qu'il a arrêté ses études dans l'intention de devenir boxeur professionnel.

— Où se trouve-t-il ?

— Brooklyn.

— À New York ?

Rebecca hoche la tête de haut en bas lentement.

— Oui.

— Où exactement ?

Elle m'observe attentivement en fronçant les sourcils.

— Tu n'as pas l'intention de t'y rendre ? Si tu veux lui parler, je peux te mettre en contact avec lui.

Non, je ne veux pas lui parler au téléphone, car rien ne l'obligera à m'écouter, il faut que je le voie en personne.

— Sais-tu où il habite ?

— Allison, le quartier où vit Jeremy n'est pas très *safe*, ça m'étonnerait que ton chauffeur t'y emmène alors qu'il ne te laisse déjà pas sortir seule de chez toi.

Effectivement, elle a raison, il faut que je trouve un moyen de m'extraire de la garde de David et ce ne sera pas facile.

— Crois-tu qu'on peut prendre la voiture de ton patron pour se rendre à New York ?

— Tu veux que je t'accompagne ?

J'aimerais beaucoup, oui, d'ici jusqu'à New York il faut compter près de quatre heures de route. Je n'ai pas envie de faire le voyage seule, et en plus Jeremy acceptera peut-être de me parler si Rebecca est avec moi.

— Bien sûr, comme tu dis, David n'acceptera jamais de m'y conduire. Alors il faut que je trouve un autre moyen de m'y rendre.

— Je veux bien t'accompagner, mais Jim m'a défendu de quitter la ville avec son véhicule et il y a un dispositif de géolocalisation à l'intérieur, il le saura si je dépasse les limites.

Il faut que je demande à quelqu'un de nous prêter sa voiture, mais qui ? Soudain, mes yeux se posent sur le portrait de mon ami. Il acceptera peut-être de nous prêter sa voiture ou même insistera pour nous y conduire.

— Ben ! Je vais lui téléphoner pour lui demander s'il veut bien me rendre ce service.

Je prends mon téléphone portable sur mon établi et compose le numéro de mon ami, puis je le mets sur mains libres pour que ma sœur puisse participer à la conversation.

— Oui ?

— Salut, Ben, c'est Allison et Rebecca.

— Salut, les filles. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre appel ?

J'ouvre la bouche pour lui répondre, mais ma sœur lui répond avant moi :

— Nous avons besoin de ta voiture pour nous rendre à New York.

— Mais pourquoi ? Allison, tu n'as pas déjà un chauffeur à ta disposition ?

Nous nous fixons un moment, comme si on se demandait si nous devions lui dire la vérité, puis Rebecca fait un signe de la tête.

— Eh bien, je sais déjà qu'il n'acceptera pas de nous y emmener, alors nous devons partir à son insu.

— Nous devons préparer un plan, ajoute Rebecca.

Un silence s'installe, puis Ben reprend la parole :

— D'accord, quand désirez-vous que je vous y emmène ?

Je savais qu'il voudrait nous y conduire.

— Le plus tôt possible, car je travaille jeudi, déclare ma sœur.

Il faudrait se mettre en route dès aujourd'hui, car en partant cet après-midi, nous arriverons en début de soirée à New York. Ça nous laissera le temps de trouver un hôtel pour la nuit et demain nous irons voir Jeremy. Je présente mon plan aux autres qui semblent d'accord avec mon idée.

Après avoir raccroché, je prépare des vêtements de rechange que je range dans un sac à main, puis nous descendons au rez-de-chaussée. David et Violet sont en train de discuter dans la cuisine.

— Nous allons manger chez Ben.

Ils ont l'air surpris mais se passent de commentaire.

— D'accord, j'ai fait des tartes à la citrouille, voulez-vous en apporter une chez votre ami ?

Je regarde la tarte que tient Violet un moment, puis je finis par accepter.

— Très bonne idée, merci, Violet. Et je voulais te demander s'il te serait possible d'aller chercher les jumeaux à l'école.

Elle fronce les sourcils et dégage ses cheveux roux de son visage puis me regarde attentivement.

— Tu penses ne pas revenir avant la fin des cours ?

— Je ne sais pas, peut-être.

Pendant quelques secondes j'ai l'impression qu'elle va encore me questionner, mais heureusement David passe entre nous pour prendre ses clefs.

— Je vais vous y conduire, déclare David.

— C'est bon, monsieur le chauffeur, ne vous dérangez pas. Nous irons avec ma voiture, de toute façon, elle se trouve derrière la vôtre.

— Très bien, alors donnez-moi vos clefs. Je vais vous y conduire.

Nous nous lançons un regard discret, puis Rebecca lui lance ses clefs qu'il attrape au vol.

— Je vais vous attendre dans la voiture.

Une fois en route, j'envoie un texto à Ben pour l'avertir que nous arrivons avec David et qu'il va probablement rester pour surveiller la maison.

**Ben**

*Pas de souci, j'ai une idée.*

# Chapitre 31

## Allison

Quelques minutes plus tard, nous arrivons chez Ben et je remarque que la voiture de sa mère n'y est pas. Elle est probablement sortie. Rebecca et moi sortons du véhicule mais au lieu de se rendre chez notre ami, ma sœur va voir par la fenêtre de notre ancienne maison.

— C'est curieux, pourquoi personne ne vit ici ? La maison est vide.

Je ne lui ai jamais avoué que c'est mon ancien patron qui a acheté notre maison dans l'intention de me la remettre par la suite.

— Parce que le nouveau propriétaire n'a pas besoin d'y vivre.

— Qui s'achète une maison sans avoir l'intention d'y vivre ? Cette personne ne doit pas savoir quoi faire de son arg...

Elle s'arrête brusquement et se retourne vers moi.

— Allison, qui a acheté la maison ?

D'accord, je vais être honnête avec elle.

— Charles Johnson. Il l'a achetée dans l'intention de me la donner, mais j'ai refusé.

— Attends, es-tu en train de me dire qu'on t'a acheté la maison pour te permettre d'y rester, mais que tu as préféré aller vivre dans un appartement mal isolé au troisième étage ?

C'est vrai que dit ainsi, c'est vraiment idiot de ma part, mais sur le moment je trouvais que c'était la meilleure chose à faire.

— Euh... oui.

Elle se met à rire, je dois dire que sa réaction me laisse perplexe.

— Jeremy et toi, vous êtes comme papa. Trop orgueilleux. Savais-tu que papa a refusé un contrat de dessinateur pour une BD seulement parce qu'il n'était pas le premier choix sur la liste ?

Oui, je le savais. Je me souviens que sa femme avait essayé de le convaincre d'accepter, même si l'éditeur de la BD avait choisi un autre dessinateur au départ.

— Je n'ai pas autant d'orgueil que notre père.

Elle hausse les épaules.

— Si tu le dis.

Nous allons toquer à la porte de chez Ben et sa mère nous accueille avec un large sourire.

— Bonjour, les filles.

— Bonjour, madame Weber, est-ce qu'on peut jouer avec Ben ?

La réplique de ma sœur fait rire Rose, puis elle lui répond avec le même humour :

— Bien sûr, les filles, Ben n'est pas encore arrivé, mais il ne va pas tarder. Entrez.

Nous entrons et je jette un coup d'œil derrière moi. David est appuyé sur la voiture et nous observe, je lui fais signe de la main et il me répond en hochant la tête. Je me demande comment il va réagir quand il apprendra que nous sommes parties à son insu.

— Il y a une bonne odeur, chez vous, madame Weber.

— Merci, Rebecca. J'ai préparé une bonne soupe pour vous.

Elle nous a vraiment préparé un repas.

— Rose, tu n'avais pas besoin de préparer quoi que ce soit.

Notre venue est seulement un prétexte pour rejoindre Ben.

— Je n'allais pas vous laisser partir le ventre vide, faire un aussi long voyage, surtout quand on a un petit en route.

Elle me tapote le ventre en terminant sa phrase et poursuit :

— Et je tiens à te féliciter pour ton mariage. Ton mari est très chanceux de t'avoir dans sa vie.

Je décèle de la nostalgie dans sa voix, espérait-elle que son fils et moi finirions par être un couple ? Au même moment, Ben arrive par la porte arrière.

— Vous êtes déjà arrivées, bon, je vais aller préparer un sac de voyage et on pourra partir. J'ai garé la voiture de ma mère dans la rue de derrière et quand nous serons prêts, on pourra partir en douce par-derrière.

— Merci, Ben, de me rendre ce service. J'apprécie.

— Pas de problème. De toute façon, il fallait que je parle à ton frère et comme il ne répond pas à mes messages, je n'ai pas d'autre choix que d'aller le voir en personne.

Ben s'apprête à monter à l'étage mais ma sœur l'interpelle :

— Mais pourquoi tu veux parler à Jeremy ?

Rose et lui se lancent un regard, puis sa mère finit par hocher la tête.

— Vas-y, dis-leur, mon garçon.

Il pousse un long soupir et se passe la main dans les cheveux.

— Les organisateurs de la fête d'Halloween de samedi ont décidé de rendre un hommage à votre famille, mais il faudrait que vous soyez tous présents.

— Quoi ? s'écrie ma sœur. Mais pourquoi ?

— Les gens du quartier savent que vous avez traversé des moments difficiles après la mort d'Henry et Adélaïde, alors ils veulent rendre un hommage à votre famille qui est, à présent, réunie. C'est comme un cadeau qu'ils vous offrent.

C'est très gentil de leur part, ça serait bien si Jeremy acceptait de venir.

— Eh bien, nous avons tout un défi à accomplir, déclare Rebecca en prenant un bol dans l'armoire pour ensuite se servir de la soupe.

Effectivement, elle a raison. Jeremy ne sera pas facile à convaincre.

Nous roulons depuis près d'une heure, nous nous sommes arrêtés chez Rebecca pour qu'elle puisse prendre du linge de rechange, puis à une station d'essence pour faire le plein et nous voilà en direction de New York. Je prends mon téléphone et envoie un message à David pour lui dire qu'il n'a plus besoin de nous attendre, car nous ne sommes plus chez Ben. À peine ai-je appuyé sur « Envoyer » que je reçois un appel. À la troisième sonnerie, ma sœur, qui est assise du côté passager, se tourne vers moi.

— Pourquoi ne réponds-tu pas ?

— C'est David.

Elle tend la main vers moi.

— Donne-moi ton téléphone, je suis meilleure pour mentir.

— Pas la peine, je viens de lui avouer que nous ne sommes plus chez Ben.

Les deux me disent « quoi ? » en même temps.

— Je ne voulais pas le faire poireauter devant la maison pendant des heures.

— Ça fait partie de ses tâches de t'attendre, et j'imagine que ton petit copain le paie très bien pour le faire en plus.

La sonnerie s'arrête un instant avant de recommencer, le nom de David apparaît de nouveau sur l'écran. Comme je ne veux pas qu'il s'inquiète, je réponds :

— Oui ?

— Allison, tout va bien ? Ou êtes-vous ?

Je prends une grande inspiration et essaie d'adopter un ton autoritaire.

— Ben, Rebecca et moi allons rendre visite à mon frère, et je sais que si je te l'avais demandé, tu aurais refusé de m'y conduire. Alors, j'y vais de mon propre chef.

Un silence s'installe, j'ai peur que David me menace de venir me chercher, mais il ne va pas le faire. Il ne sait pas où vit mon frère car même moi, je l'ignorais jusqu'à récemment.

— Vous êtes partie voir votre frère ?

Sa voix est calme, ce qui me surprend un peu.

— Oui.

— Et quand comptez-vous revenir ?

Sa question me prend au dépourvu, peut-être finalement aurait-il accepté de m'y conduire.

— Euh... eh bien, probablement demain en soirée.

— Si vous avez l'intention de rester plus longtemps, prévenez-moi.

— Entendu.

Il n'est pas en colère contre moi ?

— J'ai seulement une recommandation, soyez prudents.

— D'accord. Et David ? Est-il possible de ne pas mettre Derek au courant ? Je ne veux pas qu'il s'inquiète à mon sujet.

Je l'entends pousser un long soupir dans le téléphone.

— S'il est mis au courant, ça ne viendra pas de moi.

Un soulagement m'envahit, tout se passe encore mieux que je l'aurais cru.

— Merci, David. Dites aux jumeaux que je les appellerai ce soir pour leur souhaiter bonne nuit.

— J'attends de vos nouvelles, madame Johnson. Bon voyage.

Je raccroche après l'avoir remercié et regarde mon téléphone comme si je le voyais pour la première fois.

— Alors, qu'est-ce qu'il a dit ? me demande Rebecca. Il ne va pas envoyer l'armée à tes trouses, j'espère.

— Il nous a souhaité un bon voyage.

— C'est curieux, j'aurais cru qu'il péterait les plombs.

— Vous l'avez peut-être mal jugé, les filles.

Ben a peut-être raison. J'ai dû juger trop vite David, il aurait probablement accepté de nous conduire à New York, finalement.

Je crois m'être assoupie, car je suis réveillée par les chamailleries de Ben et Rebecca.

— Rebecca, je crois que tu es la pire copilote que j'ai jamais eue.

— La ferme, Ben, ce n'est pas facile de s'y retrouver dans cette ville.

— Tu te moques de moi ! Tu as toutes les indications sur ton téléphone, tu as seulement besoin de me les dire.

Lentement je me redresse et replace mes cheveux. Nous sommes entourés de taxis jaunes, ce qui veut dire que nous sommes déjà arrivés à New York.

— OK, pour rejoindre notre hôtel, il faut tourner sur cette rue-là.

— À gauche ou à droite ?

— Gauche.

Ben met son clignotant et tourne à gauche.

— Oups, il aurait fallu que tu continues tout droit.

Il empoigne le volant fortement et pousse plusieurs jurons.

— C'est pas possible d'être aussi nulle, Rebecca. Je comprends pourquoi tu as mis tellement de temps avant de t'acheter une voiture, tu n'as aucun sens de l'orientation.

— Va te faire foutre, Benjamin Weber. Si tu n'es pas content, tu n'as qu'à te débrouiller seul.

Il lui prend son téléphone des mains pour ensuite me le donner.

— Allison, donne-moi les indications jusqu'au petit point rouge.

— Où sommes-nous ?

— 45 th Street.

En regardant le plan, je comprends l'erreur de ma sœur. En tournant à droite, elle a cru que ce serait plus rapide d'arriver à l'hôtel sur la 7<sup>e</sup> Avenue ; mais il aurait fallu tourner sur la 47<sup>e</sup> Rue, car la rue étant à sens unique.

— Tu as juste à continuer tout droit jusqu'à la 8<sup>e</sup> Avenue, puis tu tournes sur la 47<sup>e</sup> Rue, ça sera la deuxième à droite. L'hôtel se trouvera sur ta droite, au coin de la 47<sup>e</sup> Rue et de la 7<sup>e</sup> Avenue.

— Tu vois, Rebecca, ça, ce sont des indications claires.

Nous arrivons à l'hôtel Double Tree Suites quarante-cinq minutes plus tard, car il y avait du trafic en passant par Times Square. Ben gare sa voiture devant l'entrée et un portier vient à notre rencontre.

— Voulez-vous que je m’occupe de votre voiture, monsieur ?

— Oui, s’il vous plaît.

L’homme fait signe à un autre de s’approcher, l’employé prend nos sacs et nous demande de le suivre pendant que Ben donne ses clefs au portier en échange d’un coupon. L’hôtel est très moderne et chic. Ben n’a pas choisi un hôtel bas de gamme, et il se trouve en plus à deux coins de rue de Times Square.

Après nous être enregistrés, nous montons à notre chambre qui se trouve au 22<sup>e</sup> étage. Nous avons une jolie vue sur la ville. Nous entrons dans la chambre qui est divisée en deux sections, une partie salon avec des fauteuils, une télévision et un petit bureau, et dans l’autre, une chambre à coucher avec deux lits doubles.

— Le canapé est réversible, je dormirai ici, les filles. Vous avez la chambre pour vous.

C’est très gentil de sa part.

— Pourquoi avoir loué un hôtel aussi loin de l’endroit où habite Jeremy ?

— Pourquoi ? Cet hôtel ne te plaît pas, Rebecca ? lui demandé-je.

Elle regarde autour d’elle puis va voir par la fenêtre.

— Non, il est très bien, c’est seulement que...

Ben ne la laisse pas terminer.

— J’ai décidé de louer une chambre dans cet hôtel, car il était très bien noté et je ne voulais pas louer une chambre dans un motel miteux. Je tiens à mon confort et au vôtre.

— Merci, Ben, nous pourrions aller nous promener sur Times Square après le repas, qu’est-ce que vous en pensez ?

Ma sœur hausse les épaules, comme si cette idée l’intéressait plus ou moins. Mais je vois qu’elle essaie de camoufler un sourire, ce qui veut dire qu’elle apprécie l’idée finalement. Chacun notre tour, nous allons nous rafraîchir dans la salle de bains. Et ensuite nous descendons au restaurant pour manger un bon repas. Pendant que Rebecca et Ben sont dans la salle de bains, j’en profite

pour téléphoner aux jumeaux afin de leur souhaiter une bonne soirée et leur dire que l'on va bientôt se revoir. Au retour de Rebecca et de Ben, nous sortons pour aller marcher.

La ville de New York est magnifique en soirée avec toutes ces lumières et ces hauts immeubles. Ma sœur et moi sommes comme des petites filles, nous nous prenons en photo à tous les coins de rue. Ça fait du bien de s'amuser sans se préoccuper de quoi que ce soit. J'aimerais bien que Derek soit ici.

Nous allons au musée de cire Madame Tussauds où on se prend en photo avec de grandes vedettes comme Marilyn Monroe, Michael Jackson, Frank Sinatra et Lady Gaga. Je n'ai pas ri autant depuis longtemps. Rebecca prend des poses langoureuses avec chacun des personnages de Marvel, j'ai même surpris Ben en train de rire à mon imitation de E.T. l'extraterrestre.

Nous restons jusqu'à la fermeture, c'est-à-dire 22 heures. Nous voulons ensuite nous rendre sur la 5<sup>e</sup> Avenue, mais Ben nous annonce qu'il est assez tard et que nous devrions rentrer. Mais je n'en ai pas envie, je suis dans cette ville depuis à peine quelques heures et je l'aime déjà, j'ai envie de tout voir. Malheureusement, elle est tellement immense que ça prendrait plus qu'une soirée pour la visiter.

— Sois raisonnable, Allison. Pense à ton bébé.

Après réflexion, je sens que j'ai mal aux pieds. Mais ma sœur ne semble pas ressentir la fatigue.

— Non, pas tout de suite.

— Allez, il commence à se faire tard.

Elle lève les bras au ciel.

— Mais, Ben, New York ne dort jamais.

Elle ne sera pas facile à convaincre de retourner à l'hôtel, je crois bien qu'elle s'amuse aussi.

— Si tu rentres maintenant avec nous, je paie la première tournée au bar de notre hôtel.

Elle s'arrête brusquement et se tourne vers nous.

— Génial, qu'est-ce qu'on attend pour y retourner ?

Sans nous attendre, elle retourne d'un pas décidé vers notre hôtel.

Le lendemain matin, je me réveille bien reposée. Je prends mon téléphone pour regarder l'heure. Il est déjà 11 h 12 et j'ai reçu un texto de Derek m'informant que je lui manque déjà. Alors je lui envoie un SMS en lui précisant qu'il me manque aussi. Sa réponse ne se fait pas attendre.

**Derek**

*Quels sont tes projets pour la journée ?*

**Allison**

*J'ai quelque chose de prévu avec ma sœur et Ben.*

Ce qui n'est pas faux.

**Derek**

*Qu'avez-vous prévu ?*

Il faut que je reste le plus vague possible pour ne pas qu'il se doute de quelque chose.

**Allison**

*Régler un petit détail à propos de la fête d'Halloween.*

Ce qui n'est pas faux non plus, nous devons convaincre mon frère de participer à la fête. J'attends avec impatience sa réponse, en espérant qu'il ne me pose pas d'autres questions plus indiscretes.

### **Derek**

*Très bien, je te souhaite une bonne journée et si tu as le moindre souci, n'hésite pas à me contacter. Je t'aime.*

Ouf, je suis soulagée qu'il n'insiste pas. Mais je ne peux m'empêcher de me sentir coupable de ne pas lui avouer où je me trouve en ce moment. Je me raisonne en me disant que je lui avouerai la vérité quand il reviendra de Grande-Bretagne. Pour le moment, il a d'autres choses à faire que s'inquiéter à mon sujet.

### **Allison**

*Je t'aime aussi.*

Je sors du lit pour aller prendre une bonne douche, et une fois lavée et habillée, je constate que Ben et Rebecca dorment toujours. Ils ont beaucoup trop abusé de l'alcool hier soir, mais je n'ai aucune pitié pour eux ; midi approche et j'ai bien l'intention de parler à mon frère aujourd'hui. Je secoue

ma sœur doucement mais ça n'a aucun effet, alors j'y vais un peu plus énergiquement.

— Allez ! debout, la marmotte !

Comme réponse, j'ai droit à des gémissements.

— Il est bientôt midi, Rebecca. Nous devons aller voir Jeremy.

Aucune réponse de sa part.

— Donne-moi l'adresse de l'endroit où il s'entraîne et je m'y rendrai seule.

— Tu ne peux pas te rendre seule là-bas. Selon Jeremy, ce n'est pas un lieu très fréquentable. Si je veux le voir, je dois lui envoyer un texto et il me donnera un lieu de rencontre.

Sa voix est étouffée par les oreillers, mais j'ai quand même compris ce qu'elle m'a dit. Je vais chercher son téléphone et le mets près de sa tête.

— Vas-y, envoie-lui un texto.

Elle se retourne péniblement sur le dos pour me regarder. Son maquillage a coulé, il a même taché son oreiller.

— Si tu veux que je le fasse, trouve-moi un café noir avec deux sucres dans les quinze prochaines minutes.

— Entendu.

Puis elle pose ses mains sur sa tête en grimaçant.

— Je viens de me souvenir de la raison pour laquelle je ne buvais plus : quand je commence, je ne sais plus m'arrêter et j'en paie le prix le lendemain.

Je vais chercher deux cafés et un chocolat chaud avec trois croissants au restaurant de l'hôtel. À mon retour, Ben est en train de mettre un t-shirt avec beaucoup de difficulté, lui aussi a bu un peu trop hier soir.

— Est-ce que tu veux un café ? Je t'en ai apporté un avec du lait et un peu de sucre.

Ses yeux bleus entourés de cernes me regardent comme si j'étais le Messie qui a accompli un miracle.

— Merci beaucoup.

— Pas de problème. Comment te sens-tu aujourd'hui ?

Avant de me répondre, il prend le café que je lui tends puis en bois une gorgée.

— Disons que j'ai vécu de meilleurs jours.

Je pose ma main sur son épaule.

— Pauvre toi.

— Non, je ne mérite pas ta pitié. Tout est ma faute.

Je me mords la lèvre pour ne pas rire devant son air dramatique. Ma sœur apparaît dans le cadre de la porte qui sépare le salon de la chambre, dans un peignoir de l'hôtel et les cheveux mouillés, elle sort probablement de la douche.

— Est-ce que tu as mon café ?

— Bien sûr, tiens.

Elle le prend et le sirote un moment, puis se dirige vers le fauteuil en face du canapé-lit et se laisse tomber.

— Jeremy m'a répondu : il m'a donné rendez-vous dans un petit café à 15 heures et il m'a envoyé l'adresse.

Ben s'appuie contre le dossier du canapé-lit.

— Génial, ça nous laisse un peu de temps pour découvrir.

À 15 heures, je vais retrouver mon frère. Je suis nerveuse, je ne l'ai pas revu depuis plusieurs mois. Est-ce qu'il acceptera de me parler ? Je l'espère, c'est mon frère et je l'aime de tout mon cœur depuis le jour où notre père me l'a mis dans les bras, j'avais à peine 6 ans. Je me souviens de ce jour, Rebecca, qui avait environ 4 ans, avait tiré sur la couverture qui entourait notre petit frère pour mieux le voir, et il serait tombé sur le sol si je n'avais pas eu le réflexe de le rattraper par le pyjama. Mon père m'avait félicitée et avait ensuite prononcé une phrase que je n'oublierai jamais :

« Bravo, Allison, tu as su protéger ton petit frère, tu es une bonne grande sœur, c'est ta responsabilité de bien t'occuper de ton petit frère et de ta petite sœur. »

J'étais tellement jeune, mais je m'en souviens encore. C'était la première fois qu'on me confiait une tâche aussi importante et même si les années ont passé, j'ai bien l'intention de prendre soin d'eux correctement.

# Chapitre 32

## Allison

Ben gare la voiture devant le Lopez Bakery & Cafe, l'endroit où Jeremy a donné rendez-vous à Rebecca. Il est 15 h 12, nous sommes en retard, il y a eu un bouchon dans le tunnel Hugh L. Carey. Je range mon téléphone dans mon sac à main. Aujourd'hui c'est moi qui ai donné les indications à Ben et nous avons trouvé le chemin facilement.

Je regarde vers le siège passager, ma sœur dort toujours. Elle s'est endormie un peu avant le péage. Est-ce que je devrais la réveiller pour qu'elle m'accompagne à l'intérieur ? Elle pourrait essayer de convaincre Jeremy de m'écouter. La main de Ben se pose sur la mienne.

— Tout va bien se passer, c'est ton frère. Peu importe le sujet de votre mésentente, je suis certain que vous allez réussir à passer au travers.

Je regarde la main de mon ami un instant, toujours sur la mienne, sa grande main aux doigts longs et élancés. L'ongle de son index est bleuté, je sais qu'il fait de la menuiserie pendant son temps libre, c'est probablement en restaurant un meuble qu'il s'est blessé. Je ne peux m'empêcher de penser aux mains de Derek, malgré le temps qu'il peut passer sur un chantier de construction, il est rare qu'il se blesse.

— Merci, Ben.

Il retire sa main et déverrouille les portes du véhicule pour me laisser sortir.

— Bonne chance.

Après avoir poussé un long soupir, je sors de la voiture. C'est d'un pas décidé que je marche vers la porte du café en répétant dans ma tête les phrases : « Jeremy, nous devons nous parler. Je suis ta sœur et je t'aime. » Un couple sort du café et l'homme me tient la porte pour que je puisse entrer, mais je reste surplace, comme figée.

— Est-ce que vous entrez, mademoiselle ?

Je n'en suis plus aussi certaine.

— Mademoiselle, est-ce que ça va ? me demande sa copine.

— Euh... oui, merci.

Je prends mon courage à deux mains et entre dans l'établissement. Il y a une bonne odeur de pâtisserie et de café fraîchement moulu. Je balaie du regard l'intérieur et l'aperçois. Jeremy ! Nous ne nous sommes pas vus depuis quelques mois et j'ai vraiment l'impression que ça fait des années tellement il a changé. Ses cheveux sont plus longs, il a un début de moustache et ses épaules sont plus larges. Il n'est plus un garçon mais un homme. Il ne m'a toujours pas remarquée, il est penché sur un ouvrage et il boit un café. Je m'approche et dès que je suis à sa hauteur, il lève enfin sa tête vers moi. Son regard s'assombrit et il croise les bras.

— Salut, Jeremy.

— Où est Rebecca ? C'est avec elle que j'ai rendez-vous, pas avec toi.

Sans prêter attention à sa remarque, je désigne la chaise devant lui.

— Je sais, est-ce que je peux m'asseoir ?

Il demeure silencieux un moment sans cesser de me fixer, puis il finit par hausser les épaules.

— Fais ce que tu veux, nous sommes dans un pays libre.

Une fois assise, un serveur vient prendre ma commande.

— Bon après-midi, mademoiselle. Puis-je vous servir ? café, thé, tisane ? Ou est-ce que vous vous laisserez tenter par notre nouveau café à la citrouille avec crème fouettée saupoudrée de cannelle ?

— Je prendrai une tisane au gingembre, si possible.

L'homme me sourit.

— Bien sûr, je vous apporte ça immédiatement.

La tisane au gingembre m'a beaucoup aidée contre les nausées et aujourd'hui à cause de ma nervosité, j'ai un peu mal au cœur.

— Depuis quand tu bois de la tisane ?

Est-ce que je dois lui dire la vérité sur ma grossesse maintenant ? J'ai choisi des vêtements amples pour cacher mon petit ventre rebondi, car je ne voulais pas lui causer un choc.

— Jeremy, il y a tellement d'événements qui se sont passés depuis ton départ.

— Si tu veux parler de ton mariage secret avec celui qui a ruiné nos vies, je suis au courant.

Son regard est rempli de haine, est-il encore trop tôt pour essayer de lui parler ? Je décide de changer de sujet.

— Et toi, tu as arrêté tes études, pourquoi ? Tu étais tellement heureux quand tu as reçu ta réponse d'admission à Yale.

— Mes choix de carrière ne te concernent pas, tu n'es pas ma mère.

Le serveur revient avec ma boisson et ressert du café à mon frère avant de s'éclipser.

— Non, je le sais. Et tout ce que je veux, c'est ton bonheur.

Il fronce les sourcils.

— Mon bonheur !? Tu rigoles, si t'avais vraiment voulu mon bonheur, c'est moi que t'aurais choisi et non ce ruineur de vies.

— Je suis tombée amoureuse de cet homme avant même d'être au courant de ce qui s'est passé. Je ne peux pas lui en vouloir, c'était un accident, il n'est pas directement responsable et il s'en veut beaucoup pour ça.

Il tape sur la table avec son poing, ce qui fait vibrer nos tasses dangereusement.

— Je m'en tape qu'il ne soit pas directement responsable. Il a décidé de faire une course dans une rue fréquentée, il aurait pu frapper une jeune

famille. C'est un égocentrique qui ne pense qu'à lui-même sans se soucier des conséquences de ses actes.

— C'est faux.

Un sourire sarcastique s'affiche sur les lèvres de mon frère.

— Depuis que je suis au courant pour l'accident, j'ai fait des recherches sur lui et laisse-moi te dire que certains articles que j'ai trouvés ne sont pas très glorieux. La plupart des gens disent qu'il est la honte de Johnson Construction, d'autres parlent de lui comme d'un homme à femmes qui ne pense qu'à son plaisir personnel.

Je me rappelle ces articles, j'ai moi-même fait des recherches sur Derek quand j'ai été embauchée chez Johnson Construction. Je me suis souvent demandé pourquoi un jeune homme aussi brillant pouvait agir d'une manière aussi irresponsable. Mais depuis le contrat, son comportement a changé.

— Il n'est plus comme ça.

Il se met à rire.

— Et depuis quand ?

— Depuis moi !

J'ai crié ma réponse sans m'en rendre compte. Les clients du café me jettent un coup d'œil et retournent à leurs occupations sans se soucier de nous plus longtemps. Jeremy prend le temps de boire une autre gorgée de son café avant de poursuivre.

— Mais il peut revenir à ses anciennes habitudes.

Je secoue la tête de droite à gauche.

— Non.

— Pourquoi en es-tu aussi certaine ?

— Parce qu'il m'aime.

Et je sais qu'il tient déjà beaucoup à notre futur enfant et qu'il ne reprendra pas ses anciennes habitudes.

— Je ne te croyais pas si naïve.

Jeremy finit sa tasse d'une traite et fouille dans sa poche pour en sortir un billet de 10 \$, qu'il dépose ensuite sur la table.

— Tiens, c'est moi qui t'invite.

Puis il se lève et enfile son manteau, mais au moment où il s'apprête à s'en aller, je l'en empêche en posant ma main sur son avant-bras.

— Attends, nous n'avons pas terminé notre discussion.

Il dégage le bras d'un mouvement sec.

— Si, elle est terminée. Je n'ai plus rien à te dire, il est évident que tu as déjà fait ton choix.

Sans me laisser le temps d'argumenter, il quitte le restaurant à grandes enjambées et pousse la porte violemment. Je me lève à mon tour et me dépêche de sortir. Je l'aperçois entrer dans sa voiture qui est stationnée à quelques mètres devant celle de Ben. Avant qu'il ne la démarre, je retourne m'asseoir dans la voiture. Ben est sur son téléphone et semble surpris de me revoir.

— Déjà ? Comment ça s'est passé ?

J'attache ma ceinture de sécurité.

— Pas très bien, suis-le.

Je lui pointe la voiture du doigt et sans poser de question, il se lance dans les rues de Brooklyn. La conduite effrénée de notre chauffeur réveille ma sœur qui dormait toujours à l'arrière.

— Mais qu'est-ce qui se passe ?

Je me retourne pour la regarder, elle est toute blême.

— Nous suivons la voiture de Jeremy.

— Il n'a pas voulu t'écouter.

Je ne lui réponds pas, car ce n'est pas une question mais une affirmation.

— Merde, il vient de tourner ici.

J'analyse la situation, notre voiture se trouve sur la voie de droite et celle de Jeremy vient de tourner à gauche. Ben ne peut pas le suivre sans nous mettre en danger, je regarde dans la direction où mon frère a tourné et

remarque qu'il se gare devant un immeuble en briques rouges. La voiture de Ben s'immobilise à un feu rouge. Comme il est impossible de rejoindre en voiture cette rue d'où nous sommes, je décide de sortir du véhicule pour rejoindre Jeremy à pied.

— Allison, qu'est-ce que tu fais ? s'écrie Ben.

— Il faut que je voie dans quel bâtiment il va entrer, sinon on va le perdre.

Sans lui laisser le temps de me répondre, je referme la portière et me faufile à travers les véhicules immobilisés. Une fois sur le trottoir, je ralentis pour essayer d'apercevoir mon frère parmi les passants. Au dernier moment, je le vois franchir des portes métalliques de l'autre côté de la rue. Il vient d'entrer dans une vieille bâtisse en briques noires sans fenêtre avec comme seule inscription les mots « *Gym privé* » au-dessus de l'entrée principale.

Après avoir traversé la rue, j'hésite avant d'entrer. Devrais-je attendre le retour de Ben et de Rebecca ? Mais qu'est-ce que j'ai à craindre ? c'est un gymnase pas un bar de paumés. J'entre en tirant de toutes mes forces la lourde porte métallique. Je me retrouve devant un escalier qui mène au deuxième étage. Lentement je monte une marche à la fois et plus je m'approche du deuxième étage, plus une odeur de sueur envahit mes narines.

Je pousse une deuxième porte et entre dans un immense endroit éclairé. Je vois des hommes appuyés contre une balustrade crier des directives à des combattants qui s'affrontent sur différents rings de boxe un peu plus bas. Soudain la porte se referme derrière moi dans un grand fracas, ce qui attire les regards de tout le monde. Je ne me suis jamais sentie aussi peu à ma place que maintenant.

— Est-ce que je peux t'aider ?

Je sursaute, la voix de l'homme qui s'est adressé à moi est grave et très forte. Lentement, je me retourne vers lui. L'homme porte un survêtement, il est très grand et bien bâti. Son visage est couvert de cicatrices et son nez est tordu.

— Ici, c'est un gymnase privé. T'as rien à faire ici. Je vais te demander poliment de dégager avant qu'il ne t'arrive malheur.

Il me dit ça probablement pour me faire peur et je n'ai pas l'intention de me laisser impressionner.

— Je suis venue voir mon frère, Jeremy Hutson.

Sans me quitter du regard, l'homme crie le nom Peter à pleins poumons, ce qui me fait sursauter une deuxième fois. Un autre homme, un peu moins grand mais tout aussi costaud, s'avance vers nous dans une démarche nonchalante.

— Yo, qu'est-ce que cette chic blanche fait ici, man ? Débarrasse-nous d'elle.

— Elle dit être la sœur de Jé.

Les deux hommes se regardent puis commencent à discuter sans se soucier de moi.

— Je ne savais pas qu'il avait une sœur.

— Et aussi bandante.

— C'est peut-être pas sa sœur.

Le plus petit se gratte le menton en m'observant d'une manière qui me met mal à l'aise.

— C'est peut-être seulement une groupie qui a envie de baiser un futur champion.

Il pose ensuite sa main sur mon épaule et ses doigts remontent vers ma gorge.

— Si tu as envie de voir Jé, il va falloir que tu t'occupes de nous avant.

Au moment où je comprends le sens de ses paroles, je me dégage de lui.

— Ne me touchez pas.

— Oh, mais elle est agressive, c'est peut-être réellement la sœur de Jé.

Le plus grand se met à rire.

— Ne dis pas de conneries, Jé a dit qu'il était fils unique, abandonné à l'âge de 6 ans, et qu'il a grandi dans des familles d'accueil.

Ce n'est pas possible, il s'est inventé une vie qui ressemble à celle de notre mère. La colère monte en moi, Jeremy va m'entendre. Il m'en veut peut-être,

mais ce n'est pas une raison pour tous nous renier. Je contourne Peter et commence à crier le nom de mon frère dans le gymnase sous les regards intrigués des abonnés. Je descends les marches qui mènent au centre de l'immense pièce où se trouvent les rings et les équipements d'entraînement.

— Jeremy Hutson, où te caches-tu ? J'ai deux mots à te dire.

Un des boxeurs me montre une porte avec son gant : le vestiaire. Je vais l'ouvrir et sans entrer je crie de nouveau le nom de Jeremy. Quelques secondes plus tard, mon frère, en survêtement, en sort.

— C'est pas vrai ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je t'ai suivi. Alors c'est ça ta vie maintenant ?

Il me regarde sans comprendre, alors je m'explique.

— Tu es un enfant unique, abandonné par ses parents ?

Son regard reste de marbre et il ne dit rien pour se défendre.

— Tu es peut-être en colère contre moi, ce n'est pas une raison pour renier ta famille.

Du menton, il désigne la salle de sport derrière moi.

— Ce sont eux ma famille à présent.

Qui est cette personne devant moi ? Ce n'est pas mon jeune frère, ce n'est pas possible. Soudain deux mains se posent sur mes épaules.

— Jé, tu connais cette fille ?

Je n'ai pas besoin de me retourner, j'ai reconnu la voix grave de l'homme qui m'a « accueillie » ici.

— Non. Jamais vue de ma vie.

Mon cœur se serre, mon frère, avec qui j'ai surmonté tant d'épreuves, ne veut plus de moi dans sa vie. La main de l'homme caresse ma joue tendrement, ses doigts sont rugueux et m'écorchent la peau.

— Alors ça ne te dérange pas si, Peter et moi, nous nous amusons avec elle ?

Il secoue la tête.

— Je ne peux pas vous laisser lui faire du mal.

D'une certaine façon, je suis soulagée de voir qu'il tient un peu à moi. Il ne laissera pas ces hommes me toucher.

— On ne lui fera pas de mal, réplique Peter. Seulement du bien, même qu'elle pourrait bien aimer ça.

Soudain les mains de l'homme me libèrent.

— Si ton ami ou toi osez toucher à un seul cheveu de cette fille, je vous fais un deuxième anus.

Je reconnais la voix, c'est celle de Jo. Mais que fait-il ici ? Est-ce David qui lui a dit que j'étais partie ? Comment a-t-il réussi à me trouver ? Un détail attire mon attention, Stan, un de ses hommes de main, tient en joue Peter avec son arme à feu.

— Madame Johnson, vous voulez bien nous suivre à l'extérieur, rapidement.

En regardant autour de moi, je me rends compte que les hommes se sont regroupés et sont prêts à se battre pour défendre leurs amis.

— Oui, je vous suis.

Mais avant de m'en aller, je lance une dernière phrase.

— C'est vraiment la famille que tu as choisie ?

Comme il reste silencieux, j'ajoute :

— Que dirait papa ?

— Il ne peut rien dire, car il est mort à cause de l'homme que tu as épousé.

Je n'aurais jamais dû venir, il a trop de rancœur en lui. J'étais vraiment naïve de croire qu'il voudrait m'écouter. Je fais un pas vers les escaliers, mais je suspends mon geste.

— La ville rendra hommage à notre famille lors de la fête d'Halloween, ce serait bien que tu sois présent. Si tu ne veux pas le faire pour moi, fais-le pour les jumeaux et Rebecca.

Mais il ne me répond pas et détourne le regard. Escortée de Jo et Stan, je sors de l'établissement, et c'est seulement à l'extérieur qu'ils rangent leurs armes sous leurs vêtements.

— Comment m’avez-vous trouvée ?

— Nous ne vous avons jamais perdue, madame Johnson, répond Jo. Dès que David m’a prévenu de votre départ, j’ai mis Stan au courant et il a réussi à localiser votre téléphone. Nous savons dans quel hôtel vous êtes descendue et même ce que vous avez mangé hier soir.

Ces hommes sont trop forts. Comment ont-ils pu me suivre sans que je puisse me douter de quoi que ce soit ?

— Vous avez fait le voyage jusqu’ici pour me surveiller ?

— Je suis venu en renfort, Stan vit ici depuis quelque temps.

Il vit ici ? Devant mon air interrogateur, il ajoute :

— Il surveille votre frère. J’ai des hommes qui veillent sur chacun des membres de votre famille depuis l’évasion de votre mère.

— Est-ce que Derek est au courant que je suis à New York ?

Je retiens ma respiration en espérant qu’il me dise non.

— Absolument, c’est dans mes obligations de prévenir mon employeur de toute situation imprévue.

Merde, merde, merde ! Soudain la porte du gymnase s’ouvre à la volée, Jo et Stan mettent leurs mains sur leurs armes par précaution, mais se calment quand ils s’aperçoivent que c’est seulement Jeremy.

— Je suis venu m’assurer que tu étais en sécurité.

Se sent-il coupable de ce qu’il vient de se passer ?

— Comme tu le vois, je vais bien, merci.

— Voilà pourquoi je ne voulais pas que Rebecca vienne me rejoindre ici, ce n’est pas un endroit fréquentable.

Il s’apprête à retourner à l’intérieur, mais Jo l’interpelle.

— Hé ! jeune homme ! j’ai cru comprendre que tu as une dent contre le mari de ta sœur.

— Oui, et puis après ? Cette histoire ne vous concerne en rien.

— C’est vrai, mais laisse-moi te dire une chose.

Étonnamment, Jeremy reste sur place pour entendre ce que Jo a à lui dire.

— Depuis que je suis petit, on m'a toujours dit de veiller sur les membres de ma famille et crois-tu qu'en fréquentant ce genre d'individus, tu protèges la tienne ? Je ne sais pas ce qui s'est produit entre M. Johnson et toi, mais lui au moins il fait en sorte que votre famille soit en sécurité.

Un silence s'installe entre nous, je suis suspendue aux lèvres de mon frère dans l'attente d'une réponse, mais il ne dit rien et retourne à l'intérieur en me jetant un léger coup d'œil au passage.

— Madame Johnson ? Votre ami et votre sœur vous cherchent. Ils sont de l'autre côté de la rue.

Je regarde par-dessus mon épaule et les aperçois. Ils sont près de la voiture et je les entends d'où je suis.

— Puis-je vous demander votre destination ?

Sans la moindre hésitation, je réponds :

— Chez moi.

Je suis soudain très lasse et les jumeaux me manquent.

— Très bien, je vais prévenir M. Johnson.

Derek. J'appréhende sa réaction, sera-t-il en colère contre moi pour lui avoir dissimulé la vérité ?

# Chapitre 33

**Derek**

Après avoir passé deux heures à la salle de sport de l'hôtel, je décide de retourner dans ma chambre prendre une bonne douche. À cette heure, je ne croise personne dans les couloirs, c'est seulement quand la porte de l'ascenseur s'ouvre à mon étage que je tombe sur deux jeunes femmes, la vingtaine, très légèrement vêtues. La blonde porte une robe décolletée jusqu'au nombril et la tenue de sa copine brunette est très courte. Comme la porte de l'ascenseur n'est pas très large, elles doivent attendre que je sorte pour pouvoir monter.

— Mesdemoiselles.

Elles me sourient à pleines dents, la brunette m'interpelle avant que je puisse m'éloigner :

— Excusez-moi, vous êtes américain ?

D'après son accent, elles doivent être allemandes.

— Oui, en effet.

La blondinette me regarde avec gourmandise en se mordant l'index, mon t-shirt moule mon corps et mes muscles sont gonflés par un entraînement intensif, alors j'imagine qu'elle apprécie le spectacle.

— Vous êtes ici en vacances ?

Je ne suis pas d'humeur à faire la conversation, j'attends l'appel de Jo pour qu'il me fasse un compte rendu du voyage à New York. Je m'apprête à retourner dans ma chambre, mais elle revient à la charge.

— Mon amie et moi, nous nous offrons une année sabbatique pour découvrir le monde avant de reprendre nos études. Nous avons même fait une liste de ce qu'on aimerait faire durant cette année.

Mais pourquoi me racontes-tu ça ?

— Nous ne connaissons pas très bien les Amériques, poursuit la jeune femme blonde à l'accent encore plus prononcé que sa copine. Nous aurions besoin d'un guide pour nous suggérer des endroits très agréables.

— Désolé, mais je suis une personne très occupée.

Elles me font une petite moue, puis haussent les épaules et me regardent de la tête aux pieds.

— C'est dommage, répondent-elles en chœur.

Je leur souhaite une bonne soirée en allemand, une langue que j'ai apprise en vivant trois mois à Berlin lors d'un échange entre étudiants.

— *Guten abend.*

Sans attendre davantage, je retourne dans ma suite. Demain matin, la journée risque d'être longue, mon père a planifié une réunion avec les actionnaires à 14 heures, ce qui veut dire à 20 heures, heure de Londres. Au moment où je franchis la porte, mon téléphone se met à sonner, je réponds à la première sonnerie.

— Oui.

— Monsieur Johnson, c'est Jo. C'est pour vous prévenir que votre femme est sur le chemin du retour.

Quand il m'a téléphoné hier pour me prévenir qu'Allison, accompagnée de sa sœur et de Ben, se rendait à New York, j'ai su qu'elle voulait voir son frère. Depuis que je connais la vérité sur l'évasion de Margaret, j'ai mis Jeremy sous surveillance. Je sais où il habite et connais son emploi du temps. Tout ce qui m'importe, c'est que cette femme retourne en prison, car Allison n'est pas en sécurité. Je sais très bien qu'un jour Margaret va refaire surface quand elle aura besoin d'argent, et c'est probablement vers ses enfants qu'elle va se tourner.

— Dites-moi comment s'est déroulée sa rencontre avec son frère.

— D'après ce que j'ai pu comprendre, pas très bien. Elle l'a suivi jusqu'au gymnase où il s'entraîne.

C'est pas vrai, elle n'a pas été là-bas ? D'après Stan, ce lieu est fréquenté par des voyous de la pire espèce.

— Vous ne l'avez pas laissée entrer, j'espère ?

— Malheureusement, elle est entrée avant qu'on puisse intervenir. Mais nous sommes arrivés au bon moment, elle est saine et sauve.

Arriver au bon moment ?

— Que s'est-il passé ?

Jo reste un moment silencieux et je n'aime pas ça, ce qui veut dire qu'il évite de me révéler une information. Alors j'insiste.

— Dites-moi !

— Quand nous sommes entrés, deux hommes démontraient un certain intérêt pour Allison, il était évident qu'ils n'avaient pas de bonnes intentions à son égard.

J'éloigne mon téléphone de mon visage pour pousser un grognement de frustration. Comment fait-elle pour se mettre si souvent en danger quand je ne suis pas là ?

— Faites en sorte qu'elle retourne à la maison sans encombre et dites à David de ne pas la quitter des yeux jusqu'à mon retour.

— Très bien, monsieur. Et je tiens à vous informer que le jeune homme qui a fait le voyage avec elle a agi en parfait gentleman. Il a loué un très bel hôtel et a conduit avec beaucoup de prudence.

Je dois admettre que j'en dois une à Ben, il s'est bien occupé des filles.

— Très bien.

— Bonne soirée, monsieur.

Sans aucune marque de politesse, je raccroche. Je suis trop en colère pour ça. Avant de téléphoner à Allison, j'avale un verre de scotch pour essayer de me calmer. Puis je compose son numéro et elle me répond à la troisième sonnerie.

— Salut, mon amour. Tout se passe bien à Londres ?

Sa voix sonne faux, elle essaie de cacher sa nervosité, c'est évident.

— Allison, je sais que tu es allée à New York.

— Mmm...

— Est-ce pour cette raison que tu m'as convaincu d'aller à Londres ? Tu voulais t'y rendre sans m'en parler.

— Non ! Euh... oui, enfin peut-être. Je ne savais pas que Jeremy se trouvait à New York quand tu es parti et je voulais lui parler seul à seul, tu comprends.

Évidemment que je comprends.

— Mais quand tu as su où il se trouvait, pourquoi tu n'as simplement pas demandé à David de t'accompagner à New York ?

— Il ne me laisse même pas sortir Lacy toute seule, bientôt j'ai l'impression qu'il va m'accompagner jusqu'aux toilettes. Mais pourquoi tant de précautions, Derek ? Je ne suis pas une enfant.

Premièrement sa mère est en liberté et deuxièmement il y a un rôdeur qui la suit. Même que Phil, l'homme qui s'occupe de la sécurité de sa sœur, l'a aperçu dans le parking où Rebecca travaille, il a essayé de le suivre mais le motard l'a semé. Jo pense que cette personne est de la région, car elle réussit toujours à s'enfuir et doit avoir une bonne cachette. Je ne sais pas qui est cet étranger, mais il s'intéresse un peu trop aux sœurs Hutson et je dois veiller sur elles, c'est mon devoir.

— Allison, est-ce que je dois te rappeler que tu portes mon enfant ? Et si je n'avais pas engagé des personnes pour veiller sur votre sécurité...

— Pourquoi Jeremy est surveillé ?

Sa question me prend au dépourvu.

— Heureusement qu'il était surveillé, je n'ose même pas imaginer ce qui se serait passé, si Jo et Stan n'étaient pas intervenus.

— Tu ne réponds pas à ma question.

Dois-je lui révéler que c'est grâce à son frère que sa mère s'est évadée de prison ? Non, pas maintenant, et de toute façon ce n'est pas à moi de le lui

dire.

— C'est temporaire, le temps qu'on retrouve votre mère.

— Ça m'étonnerait qu'elle trouve Jeremy, moi-même je ne savais pas où il vivait.

Cette femme est futée, si elle le cherche, c'est certain qu'elle va le trouver. Ils ont peut-être même gardé contact.

— Maintenant, je veux que tu restes sagement à la maison et que tu écoutes les recommandations de David.

Elle reste silencieuse, puis j'entends la voix de sa sœur :

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

Elle lui répète la phrase que je viens de lui dire mot pour mot :

— Dis-lui que tu n'es pas sa prisonnière.

Ce n'est pas vrai ! Rebecca est en train de monter sa sœur contre moi.

— Derek, je suis une grande fille, je n'ai pas besoin d'un garde du corps. Même Violet a commencé à me questionner à chacun de mes déplacements.

Effectivement, j'ai demandé à Violet de surveiller Allison d'un peu plus près.

— Demande-leur de me donner un peu d'espace.

Elle veut de l'espace ? Elle n'est pas sérieuse.

— Tu veux rire ?

— Vas-tu me donner mon espace, oui ou non ?

Mais pourquoi ce n'est jamais simple avec elle ? Si je refuse de lui accorder ce qu'elle veut, elle peut encore essayer de partir en douce et peut-être qu'elle n'aura pas autant de chance la prochaine fois.

— D'accord, je vais demander à David et Violet de te donner un peu plus d'espace.

Encore une fois, je raccroche sans aucun mot de politesse. Je déteste me faire mettre au pied du mur, pourquoi ne peut-elle pas seulement me faire confiance ? Pourquoi ne comprend-elle pas que si j'ai mis autant de protection autour d'elle, c'est parce que je crains pour sa sécurité !

J'envoie un texto à David, lui expliquant que dorénavant il faudra que Violet et lui soient plus discrets dans leur surveillance. Sans attendre qu'il me réponde, je me rends à la salle de bains pour prendre une douche. L'eau chaude n'arrive pas à me calmer, une fois de retour dans ma chambre, je décide de m'habiller pour aller prendre un verre au pub au coin de la rue. Après avoir revêtu un jean et un gilet gris foncé avec un col en V, je prends ma veste en cuir, en n'oubliant pas de prendre mon téléphone, puis je sors de ma chambre.

À mon arrivée au pub, je remarque une Ferrari rouge garée juste devant. Elle est magnifique avec ses jolies courbes. J'ai toujours dit que si les femmes étaient des voitures, les plus sexy seraient des Ferrari. Pendant que je tourne autour de la voiture pour l'observer sous tous ses angles, j'entends la porte du pub s'ouvrir puis se refermer.

— Vous aimez ma voiture, l'Américain ?

Sans lever les yeux, je reconnais la voix. C'est celle de la brunette allemande qui m'a adressé la parole en sortant de l'ascenseur.

— Effectivement.

— J'adore comment il regarde ta voiture, Elsa, réplique la blondinette dans sa langue maternelle. J'aimerais qu'il m'observe ainsi.

Alors, pour m'amuser un peu, je pose mes yeux sur elle et pendant que je caresse la voiture avec ma main, j'explore du regard chaque parcelle de son corps. Ma petite comédie fonctionne, car ses joues s'empourprent et elle se mord la lèvre inférieure.

— Est-ce que vous aimeriez monter ? me demande sa copine.

Je sais très bien qu'elle me parle de sa voiture, mais il y a un sous-entendu évident et toujours pour m'amuser, je joue le jeu.

— Tu me laisserais la monter ?

— J'ai seulement une condition.

Elle s'avance vers moi et vient s'asseoir sur sa voiture face à moi en écartant légèrement les jambes, et au même moment, de l'autre côté de la rue, j'entends des passants français s'exclamer :

— Putain ! Je baiserais bien celle-là directement sur cette bagnole.

Ils se mettent à rire. Ils croient probablement que nous n'avons rien compris, mais malheureusement pour lui, je parle sa langue.

— Baise-la pour nous, mon pote.

Je leur jette un regard et leur demande de dégager dans leur langue. Ils deviennent cramoisis, s'excusent et s'éloignent à grandes enjambées.

— Et quelle est votre condition, mademoiselle... ?

— Elsa.

Elle a insisté sur le L en laissant sa langue sur sa lèvre supérieure.

— Très bien, Elsa. Je vous écoute.

— Je dois participer.

Un sourire s'affiche sur mes lèvres.

— Très bien, laissez-moi prendre le contrôle et je vous ferai découvrir de nouvelles sensations.

Sa copine blondinette vient la rejoindre et pose sa main à l'intérieur de la cuisse de son amie.

— Serez-vous capable de bien manœuvrer ?

— Ce n'est pas la première fois.

Effectivement, j'ai déjà conduit une Ferrari dans le passé. Jackson avait « emprunté » celle de son père et il m'a laissé le volant. J'ai adoré ça, c'est la voiture la plus rapide que j'ai conduite. J'ai déjà pensé en acheter une auparavant, mais j'ai eu mon accident et l'envie d'avoir une Ferrari m'est passée.

Les deux jeunes femmes se regardent en souriant, puis elles se déplacent pour me permettre de monter dans la voiture. Elsa déverrouille les portières et nous montons tous à bord du véhicule puis j'allume le contact, le moteur se met à ronronner.

— Vas-y, l'Américain. Fais-nous vivre des sensations fortes.

— À vos ordres, Elsa.

# Chapitre 34

## Derek

— Quel est votre nom ? ou peut-être préférez-vous qu'on vous appelle l'Américain ?

— Derek.

Je regarde la blondinette, qui est assise à l'arrière, dans le rétroviseur.

— Et vous, ma jolie ?

— Maggie.

J'enclenche la première et la voiture s'élanche dans la rue déserte. Elsa, assise à ma gauche, me donne des directives jusqu'à une rue déserte. Une fois sur place, je mets la gomme. C'est fou comme la vitesse m'a manqué, l'adrénaline que ça procure, j'en ai des frissons. Les deux jeunes filles crient à pleins poumons et s'amusez autant que moi. Nous roulons depuis un moment avant de décider de retourner à notre point de départ.

— Merci beaucoup, mesdemoiselles. Je me suis beaucoup amusé.

Et j'en avais besoin. Pendant ces instants, je n'ai pas pensé au travail, ni à la famille Hutson.

— C'est nous qui vous remercions, déclare Maggie. Vous manœuvrez très bien, je ne me suis jamais autant éclatée.

La main d'Elsa se pose sur ma cuisse.

— Vous venez prendre un verre avec nous, l'Américain ?

Oui, pourquoi pas ? Je vais leur payer un verre pour les remercier de m'avoir laissé conduire leur voiture.

— *Ich akzeptiere.*

Elles poussent un petit cri de joie quand elles m'entendent prononcer « j'accepte » dans leur langue. Nous entrons dans le pub tamisé et nous allons nous installer sur une banquette en cuir noir. Le serveur vient prendre notre commande et repart en me jetant un regard complice, je suis certain qu'il aimerait être à ma place.

— Alors, Derek, vous venez de quelle région ?

— Le Massachusetts.

Maggie hausse les sourcils, je souris devant son air étonné.

— Vous semblez surprise.

— J'aurais cru que vous viviez plus au sud, en Californie ou en Floride. Vous avez un joli teint bronzé.

— Désolé de vous décevoir, mais je vis dans le Nord-Est américain.

Maggie pose sa main sur la mienne et me fait un charmant sourire.

— Vous ne pouvez pas nous décevoir.

Je regarde autour de nous, le pub est pratiquement vide. Il y a quelques types au bar qui regardent un match à la télé et un couple enlacé à une table dans un coin qui se tripote, personne ne s'intéresse à nous. Le serveur revient avec notre commande, je me dégage de la main de Maggie pour prendre mon portefeuille et lui remets 20 livres sterling.

— Gardez la monnaie.

— Je vous remercie, monsieur.

Il s'éloigne en fixant les jambes d'Elsa, il s'accroche à une table en ne regardant pas où il va et casse une chaise dans sa chute. Si c'était Allison qu'il avait fixée ainsi, c'est sur la tête qu'il aurait reçu la chaise. Un souvenir d'elle me revient à l'esprit, lors de sa soirée d'anniversaire quand elle a porté cette fameuse robe, Dieu qu'elle était sexy !

— Alors vous êtes à Londres pour affaires ou pour le plaisir ?

Je secoue la tête pour revenir au moment présent.

— Affaires, mais grâce à vous, j'ai pu avoir quelques instants de pur plaisir, ça m'a fait du bien, je vous remercie.

Les deux jeunes femmes se jettent un regard complice, puis lèvent leur verre.

— Au plaisir ! déclare Maggie.

— Car sans ça la vie ne mérite pas d'être vécue, ajoute Elsa.

Je lève mon verre aussi et l'entrechoque avec les leurs puis nous buvons une gorgée de notre boisson.

— Est-ce que cette voiture est vraiment la vôtre, Elsa ?

Elle s'apprêtait à boire une gorgée de son verre mais suspend son geste et m'observe en plissant les yeux.

— Et pourquoi vous croyez que cette voiture n'est pas à moi ?

Comment une jeune étudiante peut-elle se payer une Ferrari ? Et quels parents offriraient ce genre de voiture à leur fille ?

— Disons que j'ai un léger doute sur le fait qu'elle soit véritablement à vous.

Après avoir déposé son verre sur la table, elle croise les bras et sourit.

— Vous avez raison, l'Américain. Cette voiture ne m'appartient pas. C'est celle de mon ex-petit ami.

Elle a accentué le mot ex. Ce qui veut sous-entendre que leur relation ne s'est pas très bien terminée.

— Qu'a-t-il fait pour que vous lui voliez sa voiture ?

Un large sourire s'affiche sur son visage.

— Je n'ai rien volé. Il n'a pas eu le choix de me laisser sa Ferrari.

C'est un idiot.

— Vous l'avez menacé avec une arme ?

— Non, un soir, je l'ai surpris à coucher avec la mère de Maggie.

La blondinette hoche la tête pour confirmer ses dires.

— Malheureusement, cet imbécile n'a pas choisi la bonne maîtresse, poursuit sa copine. Son nouveau mari est le *sottocapo* de la mafia allemande.

Si ma mémoire est bonne, *sottocapo*, dans le lexique des mafieux, signifie bras droit ou le second du chef de famille. Son ex est vraiment un imbécile. Coucher avec la femme d'un membre de la mafia, il ne faut pas aimer la vie pour faire ça.

— Alors vous l'avez menacé de tout raconter s'il refusait de vous donner sa voiture ?

Les deux copines se tapent dans les mains, puis Elsa fait un petit signe avec les doigts.

— Exactement. Et je n'ai aucunement l'intention de la lui remettre.

Tout en me disant cela, elle fait tourner les clés autour de ses doigts. Eh bien, si je m'attendais à cette histoire. Elle arrête son geste en entendant la sonnerie de son portable. Après avoir lu son message, elle lève la tête vers moi.

— Nous sommes invitées à une fête, chez des amis à nous, voulez-vous nous y accompagner, l'Américain ?

Avant de lui répondre, j'avale une gorgée de ma délicieuse bière anglaise.

— Malheureusement, je dois décliner votre offre.

Maggie fait une petite moue et pose sa main sur ma cuisse.

— Tu es certain ? Nous pourrions continuer de nous amuser.

Puis elle se tourne vers sa copine et l'embrasse d'une façon très sensuelle juste devant moi, Elsa répond à son baiser en poussant de petits gémissements. Ces filles ont du talent pour attirer l'attention, car les trois hommes au bar ne regardent plus le match, ils sont tous tournés vers nous, même le barman est sous le charme, il a arrêté d'essuyer un verre pour les observer. Elsa met fin au baiser, s'approche de moi et me chuchote à l'oreille pendant que la main de sa copine remonte sur ma cuisse.

— J'ai envie que vous nous touchiez de la même manière que vous caressiez ma voiture.

Puis elle embrasse mon lobe d'oreille. J'attrape le poignet de Maggie avant qu'elle ne touche à mon entrejambe.

— C'est très gentil de votre part de m'offrir cet honneur, mais je dois décliner votre offre.

Après m'être dégagé de leur emprise, je termine ma bière.

— Je vous remercie pour la balade, mais il est temps pour moi de rentrer.

Au moment où je m'apprête à partir, Elsa m'attrape le bras.

— Vous devez l'aimer.

— *Von wem sprichst du ?*

Maggie lui demande de qui elle parle, sa copine pointe mon alliance à mon annulaire et lui répond « sa femme ».

— *Seine frau.*

Je regarde la bague qu'Allison m'a choisie dans la petite bijouterie, la même où mes parents ont acheté leurs alliances.

— Oui, j'aime ma femme.

— Est-ce que vous vous ennuyez avec elle ?

La question de Maggie me fait éclater de rire.

— Depuis le jour où j'ai commencé à fréquenter ma femme, jamais je ne me suis ennuyé en sa compagnie. Je vous souhaite une bonne soirée, *misses*.

Elsa s'appuie sur le dossier du banc et me sourit.

— Ce fut un plaisir de faire votre connaissance.

— Bonne soirée à vous aussi, l'Américain.

— *Gutenatch, machen sie schöne träume.*

Maggie m'a souhaité une bonne nuit et de faire de beaux rêves, je la remercie dans sa langue puis sans un regard derrière moi, je quitte le pub pour retourner à l'hôtel.

De retour dans ma chambre, après m'être déshabillé, je m'allonge sur le lit et essaie de m'endormir. Soudain, mon téléphone se met à sonner, j'étire le bras pour l'attraper, il se trouve sur la table de chevet où j'ai déposé mon portefeuille et ma montre. Je viens de recevoir un message d'Allison.

**Allison**

*Derek, je suis désolée de t'avoir caché que je partais à New York. C'est seulement que mon frère me manque. J'avais vraiment besoin de lui parler. Je voulais aussi te remercier de tout ce que tu fais pour ma famille et moi, car même si tu es loin, je me sens en sécurité. Mais je dois admettre que tu me manques déjà et j'attends ton retour avec impatience. Je reviens tout juste d'aller faire les boutiques avec ma sœur et je me suis souvenue que ton anniversaire était très bientôt. Comme je n'avais aucune idée de cadeau à t'offrir, Rebecca m'a fait acheter un déshabillé, j'espère que tu ne seras pas trop déçu. Je t'aime.*

Déçu ? Comment pourrais-je être déçu ? Seulement à penser à ce qu'elle aura l'air avec un déshabillé, mon corps réagit déjà.

**Derek**

*Je veux le voir maintenant.*

**Allison**

*Tu ne dors pas ? Pourtant, il est tard à Londres.*

*Et de toute façon, ton anniversaire est dans deux semaines.*

En effet, il est bientôt 2 heures du matin. Mais je ne peux pas attendre deux semaines, j'ai trop envie de la voir maintenant.

**Derek**

*S'il te plaît, Allison.*

**Allison**

*Tu devras attendre ton anniversaire.*

Je pousse un grognement de frustration, elle s'amuse à me rendre dingue.

**Derek**

*Peux-tu m'envoyer une photo de toi ?*

*J'ai envie de te voir.*

Son prochain texto se fait patienter, puis après quelques minutes, je reçois finalement une réponse.

Elle m'a envoyé une photo d'elle nue, mais elle cache sa nudité. Elle est tournée sur le côté, le menton appuyé sur son épaule, ses cheveux bruns lui

couvrent les épaules. Elle est magnifique sans artifice et sans maquillage, au naturel. Un jour, je lui demanderai de me faire cette photo en peinture.

**Allison**

*Est-ce que je peux avoir une photo de toi ?*

J'exécute sa demande en lui envoyant une photo de moi allongé sur mon lit, torse nu. Je me demande jusqu'où elle sera prête à aller ensuite.

**Derek**

*C'est à ton tour.*

Va-t-elle me renvoyer une photo d'elle un peu plus osée ? Elle me fait patienter un moment, puis je reçois enfin une réponse. Cette photo la représente allongée sur le dos, nue jusqu'à la taille, mais ses cheveux couvrent sa poitrine. Je souris devant son audace et j'ai une seule envie, pouvoir la toucher.

**Allison**

*J'attends ta prochaine photo.*

Je vois qu'elle apprécie notre échange. À sa demande, je prends une deuxième photo. Cette fois-ci, je me rends à la salle de bains et prends mon reflet dans le miroir en photo.

Après avoir appuyé sur « Envoyer », j’attends un moment pour l’appeler en FaceTime. Elle me répond après quelques secondes, et je la vois apparaître sur l’écran de mon téléphone.

— Salut, ma belle.

Elle me sourit et ses jolies fossettes apparaissent aux commissures de ses lèvres.

— Bonsoir, monsieur Johnson, qu’est-ce que je peux faire pour vous ?

— Ah ! Allison ! si tu savais à quel point j’ai envie de te caresser en ce moment.

Ses doigts se posent sur ses lèvres et les caressent doucement puis descendent vers sa gorge.

— Où voudrais-tu me caresser ?

Mes battements de cœur s’accélèrent, j’aime ce que je vois.

— Descends plus bas, ma belle. Je veux que tu me dévoiles tes jolis seins.

Son sourire s’élargit et ses pommettes rougissent. Je retiens mon souffle dans l’attente qu’elle accède à ma demande. Et avec une lenteur insoutenable, elle dévoile sa poitrine centimètre par centimètre.

— Comme ça.

— Ah oui, ma belle.

Ma voix est rauque, je déborde de désir pour elle.

— Maintenant, tu vas déposer ton téléphone à un endroit où je pourrai toujours t’observer.

Elle s’exécute et fait en sorte que je puisse la voir sur notre lit.

— Allonge-toi.

Et comme une gentille fille, elle fait tout ce que je lui dis de faire. Après un moment, je lui demande d’aller caresser l’endroit le plus intime de son anatomie.

— Derek, je ne crois...

C’est normal qu’elle ne veuille pas se caresser devant moi, mais j’ai vraiment envie de la voir jouir.

— S'il te plaît, Allison. Ferme les yeux et imagine que c'est moi qui le fais. Déboutonne ton jean et mets ta main dans ta petite culotte.

Pendant que je l'observe exécuter mes consignes, je m'allonge sur mon lit et commence à mon tour à me donner du plaisir. Le spectacle qu'elle m'offre est trop excitant, ses petits cris, son corps qui se convulse, j'ai besoin de me soulager aussi. Nous atteignons l'orgasme au même moment.

— As-tu aimé ton expérience, ma belle ? lui demandé-je après un moment.

Son visage se tourne vers moi et elle prend son téléphone pour l'approcher d'elle.

— Ce n'est pas aussi bon que quand tu es réellement avec moi.

Sa réplique me fait sourire.

— Je le prends comme un compliment.

Elle reste silencieuse, comme si elle hésitait à me dire quelque chose.

— Est-ce que tu as déjà fait l'expérience du sexe au téléphone auparavant ?

— Oui, quelques fois.

Elle se détourne.

— Avec Jenny ?

— Non, avec Annie.

Faire l'amour au téléphone demande de la confiance et de l'affection pour l'autre, et la seule autre personne, à part Allison, avec qui j'ai ressenti ça, c'est Annie. Et je crois bien que cette information lui fait plaisir, car je vois apparaître un léger sourire sur ses lèvres.

— As-tu aimé New York ?

— J'ai adoré, c'est vraiment une magnifique ville pour le peu que j'ai vu et j'aimerais y retourner avec toi.

— Absolument, nous irons ensemble. J'ai même envie d'acheter un appartement près de Central Park. Qu'est-ce que tu en penses ?

Son regard s'illumine, je crois bien que mon idée la remplit de joie, mais elle secoue la tête.

— Je ne peux pas accepter, Derek.

— Je le fais pour nous. J'ai toujours eu envie d'avoir un pied-à-terre à New York.

Un large sourire s'affiche sur son visage.

— Dans ce cas, j'aimerais t'aider à y trouver un endroit confortable.

Nous discutons de tout et de rien et à un moment, je ne peux m'empêcher de bailler.

— Je suis désolée, je t'empêche de t'endormir. J'ai dû te réveiller quand je t'ai envoyé mon texto.

— Non, je ne dormais pas, je venais tout juste de rentrer.

— Mais il est très tard.

Quand elle a accepté de devenir ma femme, je me suis promis de toujours lui dire la vérité.

— Après notre conversation, je suis sorti prendre un verre dans un pub et j'ai croisé deux jeunes femmes qui sont descendues au même hôtel que moi. Elles m'ont laissé conduire leur voiture, nous avons fait un tour. Notre balade terminée, je leur ai offert un verre au pub, puis je suis rentré.

Il y a un silence, je ne la vois plus, l'écran est noir, mais elle est toujours en ligne.

— Allison ?

— Quelle était la marque de la voiture ?

— Une Ferrari.

— Et les filles étaient séduisantes.

Ce n'est pas une question, alors je reste silencieux pour éviter de confirmer ses dires. L'image de mon téléphone bouge et son visage réapparaît.

— Derek, est-ce que ton ancienne vie te manque ?

Sans hésitation, je lui réponds :

— Non, c'est seulement que j'ai eu un moment de faiblesse.

— Est-ce que ça veut dire qu'à un autre moment, tu pourrais avoir encore...

Sa voix se brise, je sais que mon comportement la déçoit, mais je devais être franc.

— Allison, je n'ai pas envie de redevenir l'ancien moi, ma vie d'avant ne me manque pas. J'ai seulement eu un moment...

— De faiblesse.

Elle se redresse lentement et couvre sa nudité avec sa couverture.

— Derek, je vais te laisser dormir, tu as probablement une journée chargée demain.

— Allison, attends...

— Bonne nuit, Derek.

Je me sens vraiment imbécile. J'ai flirté avec ces filles pour ensuite faire une course de vitesse avec leur voiture et nous avons terminé la soirée dans un pub. J'ai agi de la même manière qu'avant la signature du contrat.

Après avoir passé quelques coups de fil, je me rends à la salle de bains pour ramasser quelques affaires, je me rhabille et sors de ma chambre d'hôtel. Après m'en être assuré, un taxi m'attend devant l'entrée de l'hôtel pour me conduire à l'aéroport. Un avion décolle dans une heure à destination de Boston et j'ai bien l'intention d'être à bord.

Huit heures plus tard, je franchis la porte de ma chambre. Malgré la pénombre, je peux apercevoir le corps d'Allison, endormie dans notre lit. Sans faire de bruit, je me déshabille et vais me coucher auprès de la femme que j'aime, qui sursaute au moment où je pose mes mains sur elle.

— C'est moi, Allison.

— Derek ? Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

Je trouve ses lèvres et l'embrasse passionnément.

— Je t'aime, Allison. Pardonne-moi.

# Chapitre 35

## Allison

Lentement, je me réveille contre le torse de Derek. Sa respiration est lente et constante, ce qui signifie qu'il dort encore paisiblement. J'ai été agréablement surprise quand il est venu me prendre dans ses bras cette nuit, j'aime cet homme et il m'a offert une belle preuve de son amour.

Doucement, je me redresse pour ne pas le réveiller, j'enlève son bras, posé sur ma taille, pour me libérer, mais sans succès, car il resserre son étreinte et je me trouve de nouveau prisonnière.

— Mmm, où vas-tu comme ça ? murmure-t-il dans mes cheveux.

— Je dois préparer les jumeaux pour l'école.

Ses mains se promènent sur mon corps et s'attardent sur mes fesses.

— Ah ! Allison, j'ai envie de toi.

Son geste me donne des frissons et je dois admettre que j'ai envie de lui aussi, mais les jumeaux peuvent entrer dans notre chambre d'un moment à l'autre.

— Nous allons devoir attendre ce soir.

Il me relâche et se tourne sur le dos en m'emmenant avec lui. Je me retrouve allongée sur lui.

— Ça sera physiquement impossible à moins que nous le refassions en FaceTime.

Je relève la tête pour le regarder et fonce les sourcils.

— Tu repars déjà ? Mais tu viens tout juste de revenir.

Il se passe une main sur le visage en poussant un long soupir.

— Je sais.

Il dégage mes cheveux de mon front et caresse ma joue avec beaucoup de douceur avant de poursuivre :

— L'envie de venir te prendre dans mes bras était trop forte. Mais mes obligations m'obligent à retourner à Londres, je partirai après la réunion avec mon père cet après-midi.

— Mais est-ce que tu seras de retour samedi ?

Ont lieu cette journée le premier match de hockey de Thomas et la fête d'Halloween du quartier.

— Je reviendrai vendredi en soirée. Après je devrai m'absenter encore une semaine pour m'assurer personnellement que le travail sur les chantiers est bien fait et dans les temps.

Je repose ma tête sur sa poitrine, il va me manquer, mais je ne dois pas me plaindre, c'est moi-même qui l'ai convaincu de partir pour qu'il puisse garder son entreprise.

— Et autre chose... des employés de RekDan vont venir la semaine prochaine pour effectuer les travaux au sous-sol.

J'ai vu les plans qu'il a dessinés, il veut y aménager une autre chambre, un salon fermé et une salle insonorisée.

— C'est une bonne idée de faire une salle de musique pour Mary, elle pourra pratiquer son piano sans craindre de réveiller le bébé.

Délicatement, il me serre un peu plus contre lui.

— As-tu commencé à penser à un prénom pour notre enfant ?

Il se déplace et m'allonge sur le dos. Derek s'appuie contre son bras et pose sa main sur mon ventre.

— Non, pas vraiment. Mais Mary m'a dit qu'elle aimait bien Brianna pour une fille.

Un sourire s'affiche sur son visage et il soulève mon t-shirt pour caresser mon petit ventre rebondi du bout des doigts.

— Ce pronom me plaît. Et si c'est un garçon ?

J'ai déjà réfléchi à un prénom pour un garçon, mais je ne sais pas si mon idée va plaire à Derek.

— Henry.

Il relève la tête pour me regarder et je vois une ombre assombrir ses yeux.

— Tu veux lui donner le prénom de ton père ?

Je n'avais pas compris qu'en choisissant ce prénom, je lui ferais ressentir de la culpabilité, car c'est ce que je lis sur son visage. Je lui passe tendrement les doigts dans les cheveux, en espérant lui faire oublier le passé.

— C'est seulement une idée en l'air. Nous pouvons en choisir un autre.

Il se penche à nouveau sur mon ventre et le caresse doucement.

— Non, j'aime bien ce prénom. Henry Johnson, ça sonne bien.

Pour conclure, il embrasse mon petit ventre, sa barbe me chatouille légèrement. Puis il se redresse au moment où nous entendons les jumeaux courir dans le couloir. Ils entrent dans ma chambre avec Lacy sur leurs talons. Ils s'arrêtent brusquement quand ils aperçoivent Derek assis sur le lit. Il remet son pantalon par-dessus son boxer pour être plus présentable devant les enfants.

— Derek ! Tu es déjà revenu !

Mary fait le tour du lit et saute dans ses bras.

— Bonjour, princesse.

Elle lui fait un grand câlin, ce qui fait grogner Lacy. Derek se lève du lit avec Mary dans les bras et fait face à la chienne en avançant sa main vers lui.

— Lacy, arrête ! Je ne lui fais pas de mal.

À ma grande surprise, la chienne cesse de gronder.

— Je suis revenu pour quelques heures seulement. Vous me manquiez trop.

— Mais tu seras là pour mon match de samedi ?

Il secoue les cheveux blonds de Thomas, qui commencent à être longs. Ils lui arrivent à présent dans les yeux, mais il ne veut pas les couper. Il les aime ainsi et je dois dire que ça lui va plutôt bien. Mais le geste de Derek énerve la chienne qui recommence à grogner.

— Lacy, arrête, assis.

Et encore une fois, à ma grande surprise, la chienne l'écoute. Il ne lui a pas crié après et n'a pas utilisé de grosse voix, il est simplement resté ferme avec elle.

— Je ne manquerai pas ton match pour tout l'or du monde.

— Moi, j'ai hâte que tu voies mon déguisement pour Halloween, déclare Mary.

Elle a changé plusieurs fois d'idées de costume, mais elle a fini par faire un choix.

— Est-ce que je peux savoir de quoi il s'agit ?

— En princesse.

Il me jette un coup d'œil et je hausse les épaules. Nous supposons tous les deux que le choix de costume de ma sœur est influencé par le surnom que Derek lui a donné.

— C'est un excellent choix.

Avant de la déposer au sol, il l'embrasse au sommet de sa tête.

— Et toi, Thomas ?

— En Spiderman.

Au départ, il voulait se déguiser en joueur de hockey meurtrier, mais j'ai réussi à le convaincre de faire un choix plus adapté à son âge. On ne se déguise pas en meurtrier à 6 ans. Comme le costume de Derek est un super-héros, il n'a pas été très dur de convaincre Thomas de se choisir un autre héros à incarner.

Derek devait se costumer en méchant loup, il s'était décidé après avoir su que mon déguisement était le Petit Chaperon rouge, mais Mary l'a fait changer d'avis, comme il n'arrive pas à lui dire non, il a accepté.

— En Spiderman, c'est génial.

— Est-ce que Jeremy sera présent ? me demande Mary.

— Malheureusement, il est très occupé avec ses cours à l'université, réponds-je.

Mon cœur se serre en voyant le petit visage déçu de ma sœur et dans celui de Thomas, c'est de la colère que je vois.

— Mais pourquoi Jeremy ne revient jamais ? Il a promis qu'il reviendrait souvent nous voir, ça fait deux mois qu'il est parti et jamais il est venu !

Thomas a raison, mais je ne sais pas quoi lui dire. Moi aussi ça me chagrine et ils sont trop jeunes pour comprendre les raisons qui poussent notre frère à rester loin de moi.

Derek met un genou à terre pour être à la même hauteur que Thomas.

— Ce n'est pas facile, les premiers mois à l'université, moi aussi quand je faisais mes études, je revenais rarement voir ma famille au début, car j'étais débordé par le nombre de cours.

Les paroles de Derek semblent calmer mon frère.

— C'est vrai ?

— Absolument. Mon père me réprimandait parfois parce que je manquais trop de visites. N'oubliez pas, votre grand frère vous aime et dès qu'il aura un moment de libre, il viendra vous voir.

— Promis ? lui demande Mary.

Il reste un moment silencieux, va-t-il promettre une chose qui est hors de son contrôle ?

— Jeremy va revenir vous voir bientôt, c'est promis.

— Les enfants, allez rejoindre Violet à la cuisine.

À cette heure-ci, elle a déjà commencé à préparer le petit-déjeuner. J'attends que les jumeaux soient sortis de ma chambre avant de m'adresser à Derek.

— Tu ne devrais pas leur promettre une chose qui est hors de ton contrôle.

— Tu as raison, mais je n'ai pas pu m'en empêcher.

Il se penche ensuite pour me donner un baiser sur le front, ce qui fait réagir Lacy qui jappe. Derek pousse un long soupir puis se redresse et marche lentement en direction de la chienne. L'animal recule à chaque pas que Derek fait dans sa direction, elle se retrouve assise au pied du mur en pleurnichant. Il lui fait sentir sa main puis la force ensuite à s'allonger au sol.

— Ce n'est pas toi le maître, c'est moi.

Derek commence à caresser sa tête puis le reste de son corps poilu.

— Bonne fille.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je lui démontre que je n'ai pas peur d'elle et qu'elle doit m'obéir.

En entendant les jumeaux se disputer en bas, je décide de me lever et de mettre ma robe de chambre.

— Je vais aller voir ce qui se passe en bas.

Derek se redresse et vient à ma rencontre pour me donner un baiser. Pour la première fois depuis son arrivée à la maison, Lacy ne gronde pas, elle est sagement assise à ses pieds et remue la queue.

— Très bien, je saute dans la douche, c'est moi qui irai les conduire à l'école et désolé, je n'aurais jamais dû promettre une telle chose aux enfants, c'est seulement que je me sens coupable, c'est en partie ma faute si ton frère ne...

Je l'interromps en posant mes doigts sur ses lèvres.

— Non, la faute en revient à la personne qui a écrit cette fameuse lettre.

Si elle s'était mêlée de ses affaires, mon frère serait encore probablement en train de faire ses études et me parlerait toujours, et Derek et moi serions déjà mariés.

— Et tu ne peux pas te reprocher l'accident, je poursuis.

— Mais si je n'avais pas accepté cette saloperie de course...

Je prends son visage entre mes mains et le regarde dans les yeux.

— Et si ma sœur n'avait pas été arrêtée pour possession de drogue, alors mon père et sa femme n'auraient pas pris la route pour se rendre au poste de

police d'aussi bonne heure. Et si mon père ne s'était pas couché aussi tard la veille, parce qu'il devait aller chercher Jeremy à une fête aux petites heures du matin, peut-être qu'il aurait été plus vigilant en conduisant et aurait vu l'objet à temps. Tu ne trouves pas qu'il y a beaucoup de « Et si... » ?

Les souvenirs d'Adélaïde proposant à mon père de la laisser conduire me reviennent en mémoire. Il avait refusé, alors elle avait insisté pour l'accompagner, de toute façon j'étais là pour m'occuper des jumeaux.

— Ta sœur s'est fait arrêter pour possession de drogue ?

— Oui.

Diana fut assez gentille pour aller signer sa remise en liberté à ma place. Rebecca a été condamnée à suivre une cure de désintoxication. Le juge l'avait prévenue que c'était la prison qui l'attendait si elle se faisait arrêter à nouveau. Elle a eu le droit d'assister aux funérailles, puis la semaine suivante je suis allée la reconduire au centre quelques jours après le départ des jumeaux quand les services sociaux sont venus les chercher.

— Tu as perdu ton père, ta belle-mère et ta sœur en l'espace de quelques jours.

— Et les jumeaux.

Ses bras m'encerclent et me serrent contre lui.

— Ça a dû être une épreuve difficile.

J'appuie ma tête contre son épaule et enroule mes bras autour de sa taille.

— Mais le destin t'a mis sur mon chemin, car si je ne t'avais pas vu dans ce petit café et su qui tu étais, jamais je n'aurais pensé postuler pour Johnson Construction. Tu connais la suite, j'ai été engagée, j'ai eu un bon salaire, et grâce à ça, on m'a redonné la garde des jumeaux et je suis tombée amoureuse de toi.

— Moi aussi, je t'aime.

Nous restons ainsi un instant mais quand j'entends à nouveau crier au rez-de-chaussée, nous nous séparons à contrecœur après un dernier baiser. Je sors de la chambre avec Lacy sur mes talons.

À mon arrivée dans la cuisine, Violet est à genoux sur le sol pour essuyer une flaque, je crois bien que Mary a fait tomber son verre de lait.

— C'est Thomas, il jouait avec son bâton et il a renversé mon verre, s'écrie Mary.

— Rapporteuse.

Lacy voit la flaque de lait au sol et s'empresse d'aller la boire, Violet essaie de l'en empêcher en la retenant par le collier.

— Non, non, Lacy, ne bois pas ça !

Je prends ma chienne par le collier et la force à aller dehors, puis je prends le bâton des mains de mon frère et vais le ranger dans le placard.

— Tu connais le règlement, Thomas, tu n'as pas le droit de jouer avec ton bâton de hockey dans la maison.

— Mais je voulais juste montrer à Mary comment faire un tir frappé.

— Ce n'est pas une bonne excuse, Thomas, tu aurais pu frapper quelqu'un.

Violet se redresse et va porter son torchon dans la buanderie et je ressers un verre de lait à Mary.

— Mangez les enfants, aujourd'hui, c'est Derek qui va vous reconduire à l'école.

Ces simples mots suffisent à motiver les jumeaux pour terminer leur petit-déjeuner dans le silence.

— Ma chérie, je t'ai préparé ton chocolat chaud, m'annonce Violet à son retour dans la cuisine. Il est juste ici. Derek est là, d'après ce que j'ai entendu.

Elle me tend la tasse chaude de chocolat qui se trouvait près de la cafetière.

— Oui, il est arrivé tôt ce matin.

— Dans ce cas, je vais lui faire un café bien fort.

Quelques instants plus tard, Derek descend les escaliers. Les cheveux humides coiffés en arrière, il n'a pas rasé sa barbe naissante et j'en suis contente. Il est très élégant avec son habit bleu marine, sa chemise blanche et

sa cravate assortie. Après avoir déposé sa veste sur le canapé, il vient me donner un baiser sur la joue, j'aime son odeur.

— Bonjour, mon garçon, salue Violet en lui tendant son café.

— Merci.

Il prend une gorgée avant de s'adresser à moi.

— Aujourd'hui, je vais avoir besoin des services de David, c'est Jo qui va prendre sa place. Il devrait arriver dans un quart d'heure. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à lui demander.

C'est curieux qu'il ait besoin de David pour toute la journée, peut-être qu'il a une tâche particulière à lui demander.

— Très bien.

Je monte à l'étage pour préparer les jumeaux. À notre retour en bas, Derek les attend près de la porte. Nous les aidons à mettre leurs vestes et leurs cartables.

— Passez une belle journée à l'école, je vous aime.

— Bonne journée, Allison, me crie Thomas.

— On t'aime aussi, ajoute Mary.

Derek me donne un dernier baiser avant de partir.

— Je t'appelle ce soir, j'ai vraiment apprécié notre dernier échange téléphonique.

Il conclut en me faisant un clin d'œil, je me sens rougir jusqu'aux cheveux au souvenir de la dernière soirée et de ce qu'on a fait.

— Bon voyage, je t'aime.

— Je t'aime aussi.

Ils montent tous dans la voiture de David et je leur fais un dernier signe d'au revoir avant de refermer la porte.

— Allison, viens t'occuper de ta chienne, elle est en train de faire des trous partout dans la cour.

— Je monte me changer et m'en occupe, Violet.

Après avoir mis un jogging et un gros gilet en laine, je redescends pour enfiler ma paire de bottes et sors rejoindre ma chienne. Effectivement, je ne sais pas ce qu'elle cherche mais il y a beaucoup de trous sur le terrain.

— Qu'est-ce que tu cherches comme ça ?

— Toi.

Ce simple mot me suffit pour reconnaître cette voix d'homme, je me retourne lentement vers celui que j'espérais ne plus jamais revoir.

— Salut, ma beauté, je t'ai manqué ?

Lacy commence à grogner après notre « invité » non désiré.

— Que fais-tu ici, Ian ? Tu n'es pas censé te trouver derrière les barreaux ?

— Ils m'ont libéré, il y a plusieurs semaines déjà, pour bonne conduite, j'ai voulu aller te faire un petit coucou à ma sortie de prison, mais je dois dire que tu es bien surveillée.

C'est à ce moment-là que je remarque ses vêtements de motard.

— Alors c'est toi qui as essayé de me renverser avec ta moto ?

— Oui, mais ce n'était pas très malin, car depuis ce jour tu es bien protégée.

C'était donc lui, pourquoi n'ai-je pas pensé à ce crétin plus tôt ?

— Qu'est-ce que tu me veux ?

Un sourire diabolique s'affiche sur son visage, ce qui me fait froid dans le dos.

— Pour l'instant, je voudrais que tu me mettes en contact avec ta sœur. Elle me doit de l'argent.

J'ai un peu d'argent de côté grâce à mes ventes de peintures. J'en ai vendu à Violet, Lizzie, et même Charles m'a passé une commande.

— Il n'est pas question que tu t'approches de ma sœur, dis-moi combien elle te doit et je te fais un chèque.

Soudain, j'entends un déclic. Violet se trouve dans le cadre de la porte et tient entre ses mains un fusil à pompe. Que fait-elle avec une telle arme ?

— C'est une propriété privée ici, dégagez !

— Rangez votre fusil, mémé, vous allez vous blesser.

Elle arme son fusil et le pointe vers Ian.

— Mon père m'a appris à tirer avant même que le tien te porte dans ses couilles, alors tu dégages, sinon je t'enlève la chance d'avoir un jour des enfants !

Violet ? Ce n'est pas possible que ce soit elle, c'est sa sœur jumelle. Je ne l'ai jamais entendue utiliser ce genre de langage. Comment se fait-il qu'elle possède une arme sans que je sois au courant ?

— Très bien, je m'en vais, mais nous allons nous revoir.

Violet tire un coup de feu dans les airs, ce qui suffit à l'effrayer et il s'enfuit dans les buissons. Quelques instants plus tard, Jo arrive avec son arme entre les mains.

— Qu'est-ce qui se passe ? J'ai entendu un coup de feu.

— Je connais l'identité de l'homme à la moto. Il s'agit de l'ex-petit ami de ma sœur.

Jo range son arme et vient à ma rencontre.

— Sais-tu où il habite ?

Je secoue la tête de droite à gauche.

— Non, il vient juste de sortir de prison et il essaie d'entrer en contact avec ma sœur.

— Faites-nous confiance, Allison. On va s'en occuper.

Malgré ma confiance en Jo et son équipe, je reste inquiète. Jusqu'où Ian est-il prêt à aller pour récupérer son argent ?

À suivre...



@nishaEtcaetera est sur les réseaux sociaux :

RdV sur nos pages pour du fun, des cadeaux, des promos  
et pour découvrir tes auteures en off!

On a hâte de papoter avec toi :)



Vous avez un manuscrit de romance à nous proposer ?

Foncez !

Envoyez-le-nous à cette adresse :

[manuscrit@editionsopportun.com](mailto:manuscrit@editionsopportun.com)

